

Poésies: Poésies mêlées

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

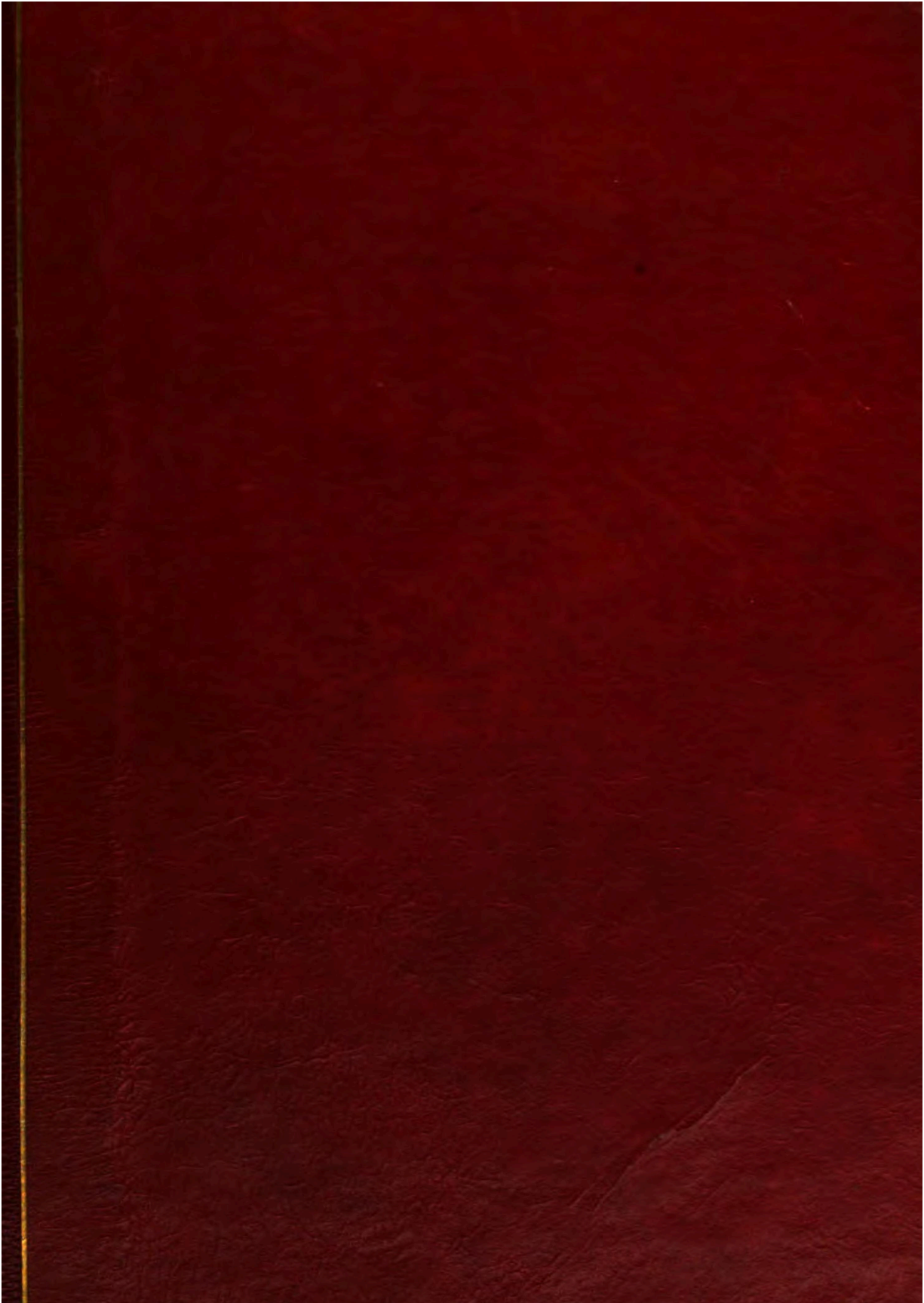
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Go ogle This is a digital copy of a book that was preserved for générations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose légal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia présent in the original volume will appear in this file - a reminder of this book' s long journey from the publisher to a library and finally to y ou. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that y ou: + Make non- commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character récongnition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it légal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is légal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any spécifique use of any spécifique book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . corn/](http://books.google.com/)



TAYLOR INSTITUTION LIBRARY OXFORD VOLTAIRE
ROOM Théodore Besterman gift V4.A2 \%zl. (5) Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

COLLECTION . DES MEILLEURS OUVRAGES DE LA
LANGUE FRANÇOISE, DÉDIÉE AUX AMATEURS DE L'ART
TYPOGRAPHIQUE, ou D'ioITIORS IOIGHiBS BT COBaSCTBS. Papier
vélin. CHEZ P. DIDOT L^AINÉ, CI-DEVANT AU LOUVRE,
PRéSfcATEMEKT RUE DU PONT DE LODI. Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

POÉSIES DE VOLTAIRE. POÉSIES MÊLÉES. TOME
CINQUIÈME. A PARIS, éoiTIOlf DB P. DIDOT, l'aM, DE l'imprimerie ET
DE LA FONDERIE DE JULES DIDOT, UAINÉ, IMFBIMBUB DU BOI
BT DB LA GHAMBRB DK8 PAIB«, BUE DV FONT DB LODI.
MDCCCXXIII. Digitized by Google

Digitized by Google



POESIES MÊLÉES. I. SUR UNE TABATIÈRE CONFISQUÉE.

Adieu, ma pauvre tabatière; Adieu, je ne te verrai plus ; Ni soins, ni larmes, ni prière ^ Ne te rendront à moi; mes efforts sont perdus Adieu, ma pauvre tabatière; Adieu, doux fruit de mes écus! S'il faut à prix d'argent te racheter encore. J'irai plutôt vider les trésors de Plutus. Mais ce n'est pas ce dieu que l'on veut que j'implore; Pour te revoir, hélas! il faut prier Phébus... Qu'on oppose entre nous une forte barrière! Me demander des vers! hélas! je n'en puis plus. Adieu, ma pauvre tabatière ; Adieu, je ne te verrai plus.

VARIANTE. ' tous mes pas sont perdus. J'irai plutôt vider les coffres de Plutus : 5. 1 Digitized by Google

a POÉSIES MÊLÉES. Mais ce n'est point en lui que l'on veut que j'espère ; Pour te revoir, hélas ! il faut prier Phébus ; Et de Phébus à moi si forte est la barrière, Que je m'épuiserai en efforts superflus. C'en est donc fait : adieu , ma pauvre tabatière ; Adieu, je ne te verrai plus. II. SUR NÉRON. De la mort d'une mère exécration complice, Si je meurs de ma main, je l'ai bien mérité ; Car, n'ayant jamais fait qu'actes de cruauté, J'ai voulu, me tuant, en faire un de justice. III. LE LOUP MORALISTE. Un loup , à ce que dit l'histoire. Voulut donner un jour des leçons à son fils, Et lui graver dans la mémoire , Pour être honnête loup, de beaux et bons avis. Mon fils, lui disait-il, dans ce désert sauvage, A l'ombre des forêts vous passerez vos jours ; Vous pourrez cependant avec de petits ours Goûter les doux plaisirs qu'on permet à votre âge. Contentez-vous du peu que j'amasse pour vous. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 3 Point de larcin; menez une innocente vie;
Point de mauvaise compare; Choisissez pour amis les plus honnêtes loups;
Ne vous démentez point, soyez toujours le même; Ne satisfaites point vos
appétits gloutons: Mon fils, jeûnez plutôt Favent et le carême Que de sucer
le sang des malheureux moutons; Car enfin , quelle barbarie ! Quels crimes
ont commis ces innocents agneaux? Au reste vous savez qu'il y va de la vie
: D'énormes chiens défendent les troupeaux. Hélas! je m'en souviens, un
jour votre grand-père Pour apaiser sa faim entra dans un hameau. Dès qu'on
s'en aperçut : O bête carnassière ! Au loup ! s'écria-t-on; l'un s'arme d'un
hoyau, L'autre prend une fourche ; et mon père eut beau faire , Hélas ! il y
laissa sa peau : De sa témérité ce fiit là le salaire. Sois sage à ses dépens, ne
suis que la vertu. Et ne sois point battant, de peur d'être battu. Si tu m'aimes,
déteste un crime que j'abhorre. Le petit vit alors dans la gueule du loup De
la laine, et du sang qui dégouttait encore: Il se mit à rire à ce coup.
Connient, petit fripon, dit le loup en colère. Comment vous riez des avis
Que vous donne ici votre père! Tu seras un vaurien, va, je te le prédis :
Digitized by

4 POÉSIES MÊLÉES. Quoi! se moquer déjà d'un conseil salulaire! L'autre répondit en riant : Votre exemple est un bon garant ; Mon père , je ferai ce que je vous vois faire. Tel un prédicateur sortant d'un bon repas Monte dévotement en chaire, Et vient, bien fourré, gros et gras, Prêcher contre la bonne chère. IV. ÉPITAPHE». Ci gît qui toujours babilla. Sans avoir jamais rien à dire; Dans tous les livres farfouilla. Sans avoir jamais pu s'instruire; Et beaucoup d'écrits barbouilla. Sans qu'on ait jamais pu les lire. > Laplace, dans Son Recueil d'épitaphes, II, 4¹ cette épitaphe est attribuée à Voltaire , et qu'elle a été faite pour un M. de Sardières. B.

Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 5 V, A MADEMOISELLE DU NOYER.

1713. Enfin je vous ai vu, charmant objet que j'aime, En cavalier déguisé
dans ce jour : J ai cru voir Vénus elle-même Sous la figure de FAmour.

L*Amour et vous, vous êtes du même âge, Et sa mère a moins de beauté;
Mais, malgré ce double avantage, J'ai reconnu bientôt la vérité : Du Noyer,
vous êtes trop sage Pour être une divinité. VI. SUR LAMOTTE. 1713.

Lamotte, présidant aux prix Qu on distribue aux beaux esprits. Ceignit de
couronnes civiques Les vainqueurs des jeux olympiques : n fit un vrai pas
d'écolier; Et prit, aveugle agonothète. Digitized by Google

6 POÉSIES MÊLÉES. Un chêne pour un olivier, Et Du Jarry pour un poète. VIL A L'ABBÉ DE CHAULIEU. 1716. Malgré le penchant de mon coeur, A vos conseils je m'abandonne. Quoi ! je vais devenir flatteur ! Et c'est Chaulieu qui me l'ordonne I VIIL NUIT BLANCHE DE SULLY. 1716. A MADAME DE LA VRILLIÈRE. Quelle beauté, dans cette nuit profonde, Vient éclairer nos rivages heureux? Serait-ce point la nymphe de cette onde Qu'amène ici le satyre amoureux? Je vois s'enfuir la jalouse dryade, Je vois venir le faune dangereux; Non , ce n'est point une simple naïade ; A tant d'attraits dont nos cœurs sont frappés , A tant de grâce , à cet art de nous plaire , Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 7 A ces Amours autour d'elle attroupés, Je
reconnais Vénus, ou La Vrillière. O déité! qui que ce soit des deux, Vous
qui venez prendre un rhume en ces lieux, Heureux cent fois, heureux
laimable asile Qui vers minuit possède vos appas! Et plus heureux les
rimeurs qu'on exile Dans ces jardins honorés par vos pas! A MADAME DE
LISTENAI. Aimable Listenai, notre fête grotesque Me doit point déplaire à
vos yeux : Les Amours, en chiants[^]lit déguisés dans ces Ueux, Sont
toujours les Amours, et Thabit romanesque Dont ils sont revêtus ne les a pas
changés : Vous les voyez encore autour de vous rangés ; Ces guenillons
brillants, ces masques, ce mystère. Ces méchants violons dont on vous
étourdit, Ce bal, et ce sabbat maudit. Tout cela dit pourtant que l'on voudrait
vous plaire. A MADAME DE LA VRILLIÈRE. Venez, charmant moineau,
venez dans ce bocage: Tous nos oiseaux surpris et confondus Admireront
votre plumage ; Les pigeons du char de Vénus Viendront même vous rendre
hommage* JoU moineau, que vous dire de plus? Digitized by

8 POÉSIES MÊLÉES. Heureux qui peut vous voir, et qui peut
vous entendre ! Vous plaisez par la voix , vous charmez par les yeux; Mais
le nom de moineau vous siérait un peu mieux Si vous étiez im peu plus
tendre. IX. A M. LE MARQUIS D'USSÉ. 1716. Souvenez-vous des airs
charmants Que vous chantiez sur le Parnasse, Et cultivez en même temps
L'art de Paracelse et d'Horace. Jusques au fond de vos fourneaux Faites
couler leau dUippocréne, Et je vous placerai sans peine Entre Homberg et
Despréaux. X. LES SOUHAITS. ^ ^ SONNET. n n'est mortel qui ne forme
des vœux : L'un de Voisin ' convoite la puissance; L'autre voudrait engloutir
la finance Qu'accumula le beau-père d'Évreux Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Vers les qumze ans un mignon de couchette
Demande à Dieu ce visage imposteur, Minois friand, cuisse ronde et
douillette Du beau de Gesvre, ami du promoteur. Roy versifie, et veut
suivre Pindare; Du Bousset chante, et veut passer Lambert. En de tels vœux
mon esprit ne s'égare : Je ne demande au grand dieu Jupiter Que lestomac
du marquis de La Fare, Et les c ons de monsieur d'Aremberg. > CbaDceiier.
B. * Crozat. B. XL A M. LE DUC DE BRANCAS, En lui envoyant une
épttre pour M. le régent > . 1716. Ainsi que toi régissant des provinces,
Comblé d'honneurs, et des peuples chéri. L'heureux Mécène était le favori
Du dieu des vers et du plus grand des princes; Mais à longs traits goûtant la
volupté, Son premier dieu, ce fut loisiveté. Si quelquefois, réveillant sa
mollesse, 5. a Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Sa maio légère entre Horace et Maron
Daignait toucher la lyre d'Apollon, Comme La Fare il chantait la paresse*
Pour toi, mêlant le devoir au plaisir, Dans les travaux tu te fais un loisir; Tu
sais charmer au conseil conmie à table. Mécène à toi n est pas à comparer.
Et je te crois, j'ose ici l'assurer, Moins paresseux, et non pas moins aimable.
> Voyez Tépître XV, tome U, page 36. B. XIL ÉPIGRAMME. 1716.
Terrasson , par lignes obliques , Et par règles géométriques. Prétend
démontrer avec art Qu'Homère prend toujours l'écart; Que ses images
poétiques. Que tant de richesses antiques, Ne nous charment que par hasard;
Il s'en avise sur le tard : Mais quoi que ce docteur décide, D'un ton à gagner
son procès, Gacon, avec même succès. Peut faire un rondeau contre
Euclide. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. II XIII. AU DUC DE LORRAINE
LÉOPOLD, ET A MADAME LA DUCHESSE SON ÉPOUSE, en leur
présentant la tragédie d'OEdipe. 1718. O VOUS, de VOS sujets l'exemple et
les délices! Vous qui réglez sur eux en les comblant de biens/ De mes
faibles talents acceptez les prémices : C'est aux dieux qu'on les doit, et vous
êtes les miens. XIV. ÉPIGRAMME. Danchet, si méprisé jadis, Fait voir
aux pauvres de génie Qu'on peut gagner l'académie Car on gagne le
paradis. XV. TRIOLET, A M. TITON DU TILLET. Dépêchez-vous,
monsieur Titon, Enrichissez votre Héliconj Digitized by Google

12 POÉSIES MÊLÉES. Placez-y sur un piédestal Saint-Didier,
Danchet, etNadal; Qu'on voie armés du même archet Nadal, Saint-Didier, et
Danchet; Et couverts du même laurier Danchet, Nadal, et Saint^Didier.

XVI. SUR M. DE FONTENELLE. D'un nouvel univers il ouvrit la barrière;
Des mondes infinis autour de lui naissants, Mesurés par ses mains, à son
ordre croissants, A nos yeux étonnés il traça la carrière; L'ig^norant
lentendit, le savant ladmira : Que voulez-vous de plus? il fit un opéra. XVII.

AU P. PORÉE. Les Muses, filles du ciel. Sont des sœurs sans jalousie :
Elles vivent d ambrosie, Et non d'absinthe et de fid; Et quand Jupiter
appelle Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. i3 Leur assemblée immortelle Aux fêtes
qu'il donne aux dieux, Il défend que la satire Trouble les sons de leur lyre
Par des sons audacieux. XVIII. COUPLET A MADEMOISELLE
DUCLOS'. 1720. Belle Duclos, Vous charmez toute la nature! Belle Duclos,
Vous avez les dieux pour rivaux; Et Mars tenterait l'aventure, S'il ne
craignait le dieu Mercure, Belle Duclos. > Cette actrice , célèbre avant
mademoiselle Le Gooyrenr, débuta en 1693 , se retira du théâtre en 1733 ,
et mourut en 1748- B. XIX. A LA MARQUISE DE RUPELMONDE.
Quand Apollon, avec le dieu de Tonde, Vint autrefois habiter ces bas lieux ,
Digitized by Google

4 POÉSIES MÊLÉES. L'un sut si bien cacher sa tresse blonde ,
L'autre ses traits, qu'on méconnut les dieux : Mais c'est en vain
qu'abandonnant les cieux, Vénus comme eux veut se cacher au monde; On
la connaît au pouvoir de ses yeux Dès que Ton voit paraître Rupelmonde.
XX. IMPROMPTU A MADEMOISELLE DE CHAROLOIS, peinte en
habit de cordelier. Frère Ange de Charolois, Dis-nous par quelle aventure
Le cordon de saint François sert à Vénus de ceinture? XXI. A MADAME
DE en lui envoyant les Œuvres mystiques de Fénelon. Quand de La Guion
le charmant directeur Disait au monde, Aimez Dieu pour lui-même,
Oubliez-vous dans votre heureuse ardeur; On ne crut point à cet amour
extrême, On le traita de chimère et d'erreur : Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. On se trompait; je connais bien mon cœur,
Et c'est ainsi, belle Églé, qu'il vous aime, XXII. A LA MÊME. De votre
esprit la force est si puissante Que vous pourriez vous passer de beauté; De
vos attraits la grâce est si piquante Que sans esprit vous auriez enchanté. Si
votre cœur ne sait pas comme on aime, Ces dons charmants sont des dons
superflus : Un sentiment est cent fois au-dessus Et de l'esprit et de la beauté
même. i XXIII. INSCRIPTION pour une statue de l'Amour dans les jardins
de Sceaux. Qui que tu sois, voici ton maître; Il l'est, le fut, ou le doit être \
VARIANTES. ' Il l'est , il le fut, ou doit l'être. Il le fut, il Test, ou doit l'être.

I I i6 POÉSIES MÊLÉES. XXIV. IMPROMPTU A LA
MARQUISE DE GRILLON, | à souper dans une petite maison de M. le duc
de Richelieu. Dans le plus scandaleux séjour La vertu même est amenée; Et
la débauche est étonnée De respecter ici Tamour. XXV. A MADAME DU
CHATELET, à qui Tateur envoyait une bague où son portrait était gravé.
Barier grava ces traits destinés pour vos yeux; Avec quelque plaisir daignez
les reconnaître: Les vôtres dans mon cœur furent gravés bien mieux, Mais
ce fut par un plus grand maître. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. XXVI. A MADEMOISELLE DE GUISE,
depuis duchesse de Richelieu, sœur de madame de Bouillon. Vous possédez
fort inutilement Esprit, beauté, grâce, vertu, franchise: Qu y manque-t-il?
quelqu'un qui vous le dise, Et quelque ami dont on en dise autant. XXVII.
IMPROMPTU A M. LE COMTE DE VINDISGRATZSeigneur, le congrès
vous supplie D ordonner tout présentement Qu on nous donne une tragédie
Demain pour divertissement; Nous vous le demandons au nom de
Rupelmonde: Rien ne résiste à ses désirs; Et votre prudence profonde Doit
commencer par nos plaisirs A travailler pour le bonheur du monde. 5. 3
Digitized by Google

i8 POÉSIES MÊLÉES. XXVIII A M. LE CARDINAL DUBOIS.

1722. Une beauté qu'on nomme Rupelmonde, Avec qui les amours et moi
Nous courons depuis peu le monde. Et qui nous donne à tous la loi , Veut
qu'à l'instant je vous écrive. Ma muse, comme à vous, à lui plaire attentive.
Accepte avec transport un si charmant emploi. Puissent messieurs du
congrès , En buvant dans cet asile, De l'Europe assurer la paix! Puissiez-
vous aimer votre ville, Seigneur, et n'y venir jamais! Je sais que vous
pouvez faire des homélies. Marcher avec un porte-croix , Entonner la messe
parfois , Et marmotter des litanies. Donnez, donnez plutôt des exemples aux
rois; Unissez à jamais lesprit à la prudence; Qu'on publie en tous lieux vos
grandes actions : Faites-vous bénir de la France, Sans donner à Cambrai des
bénédictions. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. XXIX. VERS FAITS A BRUXELLES,
1722. L'Amour, au détour d'une rue M abordant d'un air effronté, Ma
conduit en secret dans ce bouge écarté : J ai d'abord sur un lit trouvé la
volupté Sans jupe; elle était belle, et fraîche, et fort dodue. La nymphe avec
lubricité Ma dit: Je t'offre ici ma beauté simple et pure. Des plaisirs sans
chagrin, des agréments sans fard ; L'Amour est en ces lieux enfant de la
nature; Par-tout ailleurs il est enfant de l'art. XXX. POUR LE PORTRAIT
DE MADEMOISELLE SALLÉ. De tous les cœurs et du sien la maîtresse,
Elle allume des feux qui lui sont inconnus : De Diane c'est la prêtresse
Dansant sous les traits de Vénus VARIANTE. ' Qai vient danser sous les
traits de Vénus. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. XXXI. IMPROMPTU A MADAME LA
DUCHESSÉ DE LUXEMBOURG, qui devait souper avec M. le duc de
Richelieu. Un dindon tout à Tail, un seigneur tout à lambre, A souper vous
sont destinés : On doit, quand Richelieu paraît dans une chambre, Bien
défendre son cœur, et bien boucher son nez. XXXII. A M. DE CIDEVILLE,
CONSEILLER AU PARLEMENT DE ROUEN 1723. Déjà de la part
ennemie J avais bravé les rudes coups; Mais je sens aujourd'hui tout le prix
de la vie , Par l'espoir de vivre avec vous. Les vers que vous dicta l'amitié
tendre et pure , Embellis par l'esprit, ornés par la nature, Ont rallumé dans
moi des feux déjà glacés. Mon génie excité m'invite à vous répondre : Mais
dans un tel combat que je me sens confondre ! Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 21 En louant mes talents, que vous les
surpassez ! Je ressens du dépit les atteintes secrètes. Vos éloges touchants,
vos vers coulants et doux, S'ils ne me rendaient pas le plus vain des poètes,
M auraient rendu le plus jaloux. ' Pierre-Robert Lecomier de Cideville , né à
Rouen le a septembre 1693, est mort le 5 mars 1776. Il fut constamment
Tami de Voluire. B. XXXIII. A MADAME DE en lui envoyant la Henriade.
1724.. Mes vers auront donc lavantage D'attirer vos regards sur eux : Ne
pourrai-je jamais attirer vos beaux yeux Sur l auteur comme sur louvrage?
XXXIV. A M. L'ABBÉ COUET, GRAND-VICAIRE DU CARDIHAL DB
ROAILLBS, en lui envoyant la tragédie de Mariamne. 1725. Vous
m'envoyez un mandement, Recevez une tragédie. Afin que mutueUement
Nous nous donnions la comédie. Digitized by Google

23 POÉSIES MÊLÉES. XXXV. A MADAME DE OUI, Philis, la coquetterie Est faite pour vos agréments : Croyez-moi, la galanterie, Malgré tous les grands sentiments, Est sœur de la friponnerie. Vénus versa sur vous tous ses dons précieux : Ce serait être injuste et les mal reconnaître Que de vous obstiner à faire un seul heureux, Lorsque avec vous le monde entier veut l'être. Qu'est-ce que la constance ? un vieux mot rebattu, Des amants ennuyeux languissant apanage ; Mais Infidélité devient une vertu Quand on a vos attraits, votre esprit, et votre âge. XXXVI. IMPROMPTU écrit sur un cahier de lettres de madame la duchesse du Maine et de M. de La Motte-Houdard, qui avait perdu la vue. Dans ses filets elle savait vous prendre Sitôt qu'elle se laissait voir : Un pauvre aveugle aussi ressentit son pouvoir : Je le crois bien , car il pouvait l'entendre. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 33 XXXVII. , A MADEMOISELLE ***,
qui avait promis un baiser k celui qui ferait les meilleurs vers pour sa fête.
Quoi ! pour le prix des vers accorder au vainqueur D un baiser la douce
caresse ! Céphise, quelle est votre erreur' ! Vous donnez à Fesprit ce qui n
est dû qu*au cœur. Un baiser fut toujours le prix de la tendresse, Et c'est à
Tamour seul qu en appartient le don : Les habitants du Pinde en leur plus
grande ivresse N ont jamais espéré qu un laurier d'Apollon. Des vers à naes
rivaux je cède lavantage; Ils riment mieux que moi, mais je sais mieux
aimer : Que le laiu*ier soit leur partage, Et le mien sera le baiser.

VARIANTE. ■ Quoi ! d*un baiser faire la récompense De celui dont les
vers auront la préférence! i^aoline, «quelle est votre erreur ! XXXVIII. A
M. DUCHÉ. Dans tes vers, Duché , je te prie. Ne compare poiat au messie
Digitized by Google

4 POÉSIES MÊLÉES | Un pauvre diable comme moi : Je n ai de
lui que sa misère , ! Et suis bien éloigné , ma foi , D'avoir une vierge pour
mère. | XXXIX. ÉPIGRAMME. I N'a pas long-temps de Tabbé de Saint-
Pierre On me montrait le buste tant parfait, Qu onc ne sus voir si c'était
chair ou pierre , Tant le sculpteur lavait pris trait poiu* trait. Adonc restai '
perplexe et stupéfait, Craignant en moi de tomber en méprise; Puis dis
soudain : Ce n est là qu'un portrait; L original dirait quelque sottise.
VARIANTE. ' Si que restai. XL. A MADAME LA MARÉCHALE DE
VILLARS, en lui envoyant la Henriade. Quand vous m'aimiez, mes vers
étaient aimables; Je chantais dignement vos grâces, vos vertus Cet ouvrage
naquit dans ces temps favorables: Il eût été parfait, mais vous ne m'aimez
plus. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 35 VARIANTE. ' Alors que vous m'aimiez ,
mes vers furent aimables , Je peignais dignement, etc. XLI. A MADAME
LA DUCHESSE DU MAINE. 1727. Dans ses écrits le savant Malezieu
Joignit toujours 1 utile à lagréable; On admira dans le tendre Chaulieu De
ses chansons la grâce inimitable. Il vous fallait les perdre un jour tous deux
; Car il n'est rien que le temps ne détruise : Mais ce beau dieu qui les arts
favorise, De ses présents vous enrichit comme eux, Et tous les deux vivent
dans Ludovise. XLII. A M. DE LA PAYE'. «729Pardon, beaux vers, La
Faye, et Polymnie : Las ! je deviens prosateur ennuyeux. Non, ce n^était
quen langage des dieux Qu'il eût fallu parler de rharmonie ^.

5. 4 Digitized
by Google

26 POÉSIES MÊLÉES. Donnez-le moi cet aimable génie, Cet art
charmant de savoir enfermer Un sens précis dans des rimes heureuses;
Joindre aux raisons des grâces lumineuses; En instruisant savoir se faire
aimer; A la dispute, autrefois si caustique, Oter son air pédantesque et
jaloux; Être à-la-fois juste, sincère, et doux, Ami , rival , et poète , et
critique : A ce grand art vainement je m applique; Heureux La Faye, il n'est
donné qu'à vous. ' Jean-François Leriget de La Faye, né à Vienne en
Danphiné * en 1674, est mort le 11 juillet 1731. B. | > Je présume que
Voltaire parle ici de la nouvelle préface qu'il mit à son Œdipe en 1729, et
dans laquelle il combattait les sentiments de La motte contre la poésie. La
Faye avait composé contre les sentiments de Lamotte une ode dont tout le
monde sait par cœur la strophe qui commence ainsi : De la contrainte
rigoureuse , etc. fi. XLIIIL A M. DE CIDEVILLE, écrits sur un exemplaire
de la Henriade. 1730. Mon cher confrère en Apollon, Censeur exact, ami
facile. Solide et tendre Cideville , Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES, 37 Accepte ce frivole don : Je ne serai pas
ton Virgile, Mais tu seras mon Pollion. XLIV. A TULLIE", imité de Catulle
La Paye. Que le public veuiDe ou non veuille, Pe tous les charmes qu'il
accueille Les tiens sont les plus ravissants ; Mais tu n'es encor que la feuille
Des fruits que promet ton printemps. O ma Tullie ! avant le temps, Garde-
toi bien qu'on ne te cueille. * Mademoiselle Gaassin, qui jouait le rMe de
Tullie dans la tragédie de Bruius. fi. XLV. A M. DE CIDEVILLE. 1731. Je
ne l'ai plus, aimable GideviUe, Ce don charmant, ce feu sacré, ce dieu Qui
donne aux vers un tour tendre et facile , Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Et qui dictait à La Faye, à Cbaulieu, Conte, dizain, épître, vaudeville. Las ! mon démon de moi s est retiré ; Depuis long-temps il est en Normandie. Donc quand voudrez , par Phébus inspiré, Me défier aux combats d'harmonie, Pour que je sois contre vous préparé, Renvoyez-moi , s'il vous plaît, mon génie. XLVI. PORTRAIT DE M. DE LA PAYE, Il a réuni le mérite Et d'Horace et de Pollion, Tantôt protégeant Apollon, Et tantôt chantant à sa suite. Il reçut deux présents des dieux. Les plus charmants qu'ils puissent faire; L'un était le talent de plaire, L'autre le secret d'être heureux. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. XLVII. ÉPIGRAMME SUR L'ABBÉ

TERRASSON. 1731. On dit que Tabbé Terrasson, De Law et de Lamotte
apôtre , Va du b à l'Uélicon, N'étant fait pour l'un ni pour Vautre. Pour avoir
un léger prurit, Il se fait chatouiller la fesse. Manon le fouette, il la caresse;
Mais il b.... comme il écrit. Un jour, dans la cérémonie, On l'étrillait, il
frétillait; Notre p se travaillait Dessus sa fesse racornie. Entre monsieur
l'abbé Dubos, Qui, voyant fesser son confrère. Dit tout haut, approuvant
l'affaire : Frappez fort, il a fait Séthos.

30 POÉSIES MÊLÉES. XLVIII. A CIDEVILLE'. 1731. Réprimez
d'une main avare et difficile De ce terrain fécond l'abondance inutile;
Émondez ces rameaux confusément épars; Ménagez cette sève, elle en sera
plus pure: Songez que le secret des arts Est de corriger la nature. * Voltaire
adressa à peu près les mêmes vers à M. de Verrières , CD 1736. Voyez
GXLV. B. XLIX. A M. DE FORMONT, en loi renvoyant des livres de
métaphysique. 1731. O qu'entre Gideville et vous J aurais voulu passer ma
vie! C'est dans un commerce si doux Qu est la bonne philosophie, Que n ont
point ces mystiques fous , Ni tous ces pieux loups-garous, Gens députés de
l'autre vie , Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 3i Nicole et Qi^esnel, enfin tous, Tous ces
conteurs de rapsodie Dont le nom me met en courroux, Autant que leur
œuvre m'ennuie. Vos climats * ont produit d'assez rares merveilles: C'est le
pays des grands talents, Des Fontenelles, des Corneilles; Mais ce ne fut
jamais Tasile du printemps. ' La Normandie. B. L. SUR LE PRINCE DE
CLERMO)NT. 1731. Non, je n'étais point fait pour aimer la grandeur; Tout
éclat m'importune, et tout faste m'assonne; Mais Clermont , malgré moi ,
subjugué enfin mon cœur : Jen'y crus voir qu'un prince , et j'y rencontre
unhomme. LI. A THIRIOT. 1731. Je t'écris d'une main par la fièvre affaiblie
, D'un esprit toujours ferme, et dédaignant la mort. Libre de préjugés, sans
liens, sans patrie, Digitized by Google

3a POÉSIES MÊLÉES. Sans respect pour les grands et sans crainte da sort , Patient dans mes maux et gai dans mes boutades, Me moquant de tout sot orgueil, Toujours un pied dans le cercueil, De lautre fesant des gambades. LU. A M. DE FORMONT, qui avait fait des vers sur la mort de M. de La Faje. 1731. Vos vers sont connue vous, et partant je les aime; Us sont pleins de raison, de douceur, d'agrément. En peignant notre ami d'un pinceau si charmant, Formont, vous vous peignez vous-même. LIIL AU MÊME, en réponse à des vers sur la décadence de la poésie. 1731. Les beaux arts sont perdus, le goût reste; et peut-être Des poètes naissants vont par vous s*animer. D ne tenait qu'à vous de l'être; Mais vous aimez mieux les former : Ils écrivent pour vous , et vous êtes leur maître.

Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 33 LIV. A MM. DE FORMONT ET DE
GIDEVILLE. 1731. Chers Formont et Cideville, Quand j'aurai fait tous les
enfants Dont j'accouche avec Ériphile, Prêtez-moi tous deux votre style, Et
je ferai des vers galants Que Ton chantera par la ville. LV. QUATRAIN
SUR LES SONNEURS. Persécuteurs du genre humain, Qui sonnez sans
miséricorde, Que n'avez-vous au cou la corde Que vous tenez dans votre
main ! LVÎ. RÉPONSE A M. DE FORMONT. On m'a conté (l'on m'a menti,
peut-être) Qu'Apelle un jour vint entre cinq et six Gonfahuler chez son ami
Zeuxis, 5. 5 Digitized by Google

34 POÉSIES MÊLÉES. Mais , ne trouvant personne en son taudis
y Fit) sans billet , sa visite connaître : Sur un tableau par Zeuxis commencé
Un simple trait fut hardiment tracé. Zeuxis revint; puis, en voyant paraître
Ce trait léger, et pourtant achevé, Il reconnut son maître et son modèle. Ne
suis Zeuxis , mais chez moi j'ai trouvé Des traits formés de la main d'un
Apelle ■ Voici les vers de M. de Fonnont auxquels répondait Voltaire: Assis
devant votre pupitre Avec votre plume j'écris. Cela semble d'abord un titre
Pour façonner des vers polis ; Aussi je voulais vous en faire : Hais Apollon
m'a reconnu; J'eus beau vouloir vous contrefaire, De lui je n'ai rien
obtenu. Je vois trop que c'est temps perdu, Et qu'il ne répond qu'à Voltaire.
LVII. A M. DE CIDEVILLE. 1731. Ces entretiens charmants, ce commerce
si doux, Ce plaisir de Fesprit , plaisir vif et tranquille, Est à mon corps usé
le seul remède utile : Ah ! que j'aurais souffert sans vous ! Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. 35 LVIII. AU MÊME. 173a. La beauté qu'en
secret Cideville idolâtre Voit en lui deux talents rarement réunis : Le cœur
aimable de Daphnis, Et l'esprit du héros qui charmait Gléopâtre. LIX. AU
MÊME. n faut vous donner les prémices De ces aimables fruits aux beaux
esprits si doux. Le public a goûté mes derniers sacrifices ' : Ils en sont plus
dignes de vous. > Ériphile, tragédie jouée le 7 nuri 173a. B. LX. A MM. DE
CIDEVILLE ET FORMONT. 1732. Prononcez donc, mes chers amis, Vous
êtes ma cour souveraine, Et je recevrai vos avis Comme un arrêt de
Melpomène. Digitized by Google

36 POÉSIES MÊLÉES. LXI. AUX MÊMES. 1732. Messieurs
Formont et Cideville, De grâce, pardonnez au style Qui ma Zaïre barbouilla
Lorsqu'étant en sale cornette, A la hâte on vous l'envoya Avant d'avoir fait
sa toilette. LXII. A MADEMOISELLE DE LUBERT, 1732. Je n'ose dans
mes vers parler de vos beautés Que sous le voile du mystère. Quoi ! sans art
je ne puis vous plaire , Lorsque sans lui vous m'enchanterez?... Un parlement
n'est nécessaire Que pour tout maudit chicaneur; Mais les gens d'esprit et
d'honneur Font du plaish* leur seule affaire. Plaignez leur destin rigoureux:
Six semaines de votre absence Les ont tous rendus malheureux; Rendez-
vous à leur remontrance , Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Et revenez vivre avec eux : Tout en ira bien mieux en France. LXIIL A M. DE FORMONT, 1732. Formont, chez nous tant re{pretté, Toi qui, parlant avec finesse, Penses avec solidité, Et, sans languir dans la paresse, Vis heureux dans l'oisiveté. Dis-nous un peu sans vanité Des nouvelles de la Sagesse Et de sa sœur la Volupté ; Car on sait bien qu'à ton côté Ces deux filles vivent sans cesse : Ij une ey'autre est une maîtresse Pour (p^'ai beaucoup de tendresse, Mais dont Formont seul a tâté. LXIV. ÉPIGRAMME. Néricault dans sa comédie Croit qu'il a peint le glorieux; Pour moi, je crois , quoi qu'il nous die, Que sa préface le peint mieux.

38 POÉSIES MÊLÉES. LXV. A M. DE GIDEVILLE. 173a. Ah !
quittez pour la liberté Sacs, bonnet, épice, et soutane, Et le palais de la
chicane Pour celui de la volupté. LXVI. A M. LEFEBVRE, en réponse à
des vers qu'il avait envoyés à rantenr. N attends de moi ton immortalité, Tu
l'obtiendras un jour par ton génie : N'attends de moi ta première sant^ Ton
protecteur, le dieu de Tharmonie, Te la rendra par son art enchanté : De tes
beaux jours la fleur n'est point flétrie. Mais je voudrais , de tes destins
pervers En corrigeant l'influence ennemie. Contribuer au bonheur d'une vie
Que tu rendras célèbre par tes vers. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. LXVII. ÉPITAPHE. 173a. Ci-gît, au bord de
l'hippocrène, Un mortel long-temps abusé: Pour vivre pauvre et méprisé U
se donna bien de la peine. LXVIII. IMPROMPTU écrit chez madame Du
Deffand. 1732. Qui vous voit et qui vous entend Perd bientôt sa
philosophie; Et tout sage avec Du Deffand Voudrait en fou passer sa vie.
LXIX. A M. DE GIDEVILLE. 1732. Je vous envoyai Tautre jour Le récit
d'un pèlerinage

40 POÉSIES MÊLÉES. Que je fis en certain séjour ' Oû vous faites souvent voyage, Ainsi qu au temple de TAmour. Pour ce dernier, n y veux paraître ; J'y suis dès long-temps oublié : Mais, pour celui de TAmitié, C'est avec vous cjue j'y veux être* » Le Temple du Goût Voyei tome 1", page 3i i. B. LXX. MADRIGAL. Ah, Camargo , que vous êtes brillante ! Mais que Sallé, grands dieux, est ravissante! Que vos pas sont légers, et que les siens sont doux! Elle est inimitable, et vous êtes nouvelle: Les Nymphes sautent comme vous. Mais les Grâces dansent comme elle. LXXI. A M. DE CIDEVILLE. SUR M. RICHEV. 1733. Ah ! qu'à cet honnête Hambourgeois^ Candide et gauchement courtois , Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 4i Je porte une secrète ejivie ! Que je
voudrais passer ma vie Comme il a passé quelques jours, Ignoré dans un sûr
asile, Entre Formont et Cideville , C^est-*à-dire avec mes amours. LXXII.
AU MÊME. 1733. Mon cœur même à Tamour quelquefois s*abandonne;
J*ai bien peu de tempérament: Mais ma maîtresse me pardonne, Et je Faime
plus tendrement. LXXIII. A M. DE MONCRIR 1733. Du dieu du ^oue j'ai
le Temple poilu j Du dieu d'amour vous ornerez l'empire , Car vous avez
mentule , plume , et lyre ; Vous savez plaire, aimer, chanter, écrire : Moi, je
n'ai rien quW talent mal voulu , Honni des sots, et qu'on prend pour satire.
5. 6 Digitized by Google

4a POÉSIES MÊLÉES. Donc je verrai mon temple vermoulu.
Vous, vous serez baisé, fredonné, lu, Claqué sur-tout, heureux comme un
élu; Et moi, sifflé; mais je ne fais qu'en rire. LXXIV. A MADAME DE
FONTAINE MARTEL, en lui envoyant le Temple de TAmitié. 1733. Pour
vous, vive et douce Martel, Pour vous , solide et tendre amie, J'ai bâti ce
temple immortel. Mon cœur est digne de l'autel Où rarement on sacrifie.
C'est vous que j'y veux encenser, Et c'est là que je veux passer Les jours les
plus beaux de ma vie. LXXV. A M. DE FORCALQUIER, qui avait eu ses
cheveux coupés par un boulet de canon au siège de Rehl. 1733. Des boulets
allemands la pesante tempête A, dit-on, coupé vos cheveux: Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. 43 Les gens d'esprit sont fort heureux Qu'elle ait respecté votre tête. On prétend que César, le phénix des guerriers, N'ayant plus de cheveux, se coiffa de lauriers : Cet ornement est beau, mais n'est plus de ce monde. Si César nous était rendu, Et qu'en servant Louis il eût été tondu, U n'y gagnerait rien qu'une perruque blonde. LXXVI. A MADAME LA COMTESSE DE LA NEUVILLE. 1733. Daignez donc parcourir de vos yeux pleins d'attraits Ces vers contre la calomnie ; Ce monstre dangereux ne vous blessa jamais : Vous êtes cependant sa plus grande ennemie. Votre esprit sage et mesuré, Non moins indulgent qu'éclairé, Plaint nos travers au lieu d'en rire, Excuse, quand il peut médire ; Et des vices de l'univers Votre vertu, mieux que mes vers. Fait à tout moment la satire. > Voyez Fépître à madame Du Châtelet, tome II, p. 110. B. Digitized by

POÉSIES MÊLÉES. LXXVII. A M. L'ABBÉ DE SADE. 1733. ë

On brûlait autrefois les gens Pour un peu de philosophie : Aujourd'hui les
gens de bon sens Ne sont brûlés qu'en l'autre vie. LXXVIII. AU MÊME.

VERS. SUR MADAME DU CHATELET. Cette beUe ame est d'une étoffe
Qu'elle brode en mille façons; Son esprit est très philosophe , Et son cœur
aime les pompons... J'avouerai qu'elle est tyrannique : Il faut, pour lui faire
sa cour, Lui parler de métaphysique Quand on voudrait parler d'amour.

Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 45 LXXIX. AU MÊME. Ovide autrefois fut
mon maître; C'est à Locke aujourd'hui de l'être. L'art de penser est
consolant Quand on renonce à l'art de plaire. Ce sont deux beaux métiers
vraiment, Mais où je ne profitai guère. LXXX. A M. DE CIDEVILLE.
1733. L'autre jour l'Amitié, d'un air simple et facile, Vint m'apporter des
vers écrits en ma faveur. Qu'ils sont, tu le vois bien, du charmant Cideville,
Dit-elle, et tu connais l'air tendre et séducteur Dont cet ingénieux pasteur
Par ses accents nouveaux à son gré ressuscite Les sons du doux Virgile et
ceux de Théocrite ; Mais il t'a prodigué, dans son style enchanteur, Tous les
éloges qu'il mérite. Digitized by Google

46 POÉSIES MÊLÉES. LXXXI. AU ROI STANISLAS, sur sa seconde élection au trône de Pologne. 1733. Il fallait un monarque aux fiers enfants du Nord : Un peuple de héros s'assemblait pour Félire; Mais laigle de Russie et Taigle de l'Empire Menaçaient la Pologne, et maîtrisaient le sort. De la France aussitôt, son trône et sa patrie, La Vertu descendit aux champs de Varsovie. Mars conduisait ses pas; Vienne en frémit d'effroi: La Pologne respire en la voyant paraître Peuples nés, lui dit-elle, et pour Mars et pour moi, De nos mains à jamais recevez votre maître : Stanislas à l'Instant vint , parut , et fut roi. VARIANTE. > La Pologne à genoux courut la reconnaître. LXXXII. A M. L'ABBÉ DE SADE. 1733. Ainsi donc vous vous figurez. Alors que vous posséderez Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 47 Le juste nom de grand-vicaire,
Qu'aussitôt vous renoncerez A Tamour, au talent de plaire. Ah ! tout prêtre
que vous serez, Mon cher ami, vous aimerez : Fussiez-vous évêque ou
saint-père, Vous aimerez et vous plairez ; Voilà votre vrai ministère: Et
toujours vous réussirez Et dans l'Église et dans Gythère. LXXXIII. A
MADAME LA MARQUISE DU CHATELET, faisant une collation sur une
montagne appelée Saint-Biaise, près de Mont-Jeu. 1734. Saint-Biaise a plus
d*attraits encor Que la montagne du Thabor. Vous valez le fils de Marie ;
Mais lorsqu'il s'y transfigura, Souvenez- vous qu'il y gagna, Et vous y
perdriez, Sylvie. Digitized by Google

48 POÉSIES MÊLÉES. LXXXIV. A LA MÊME. Nymphé
aimable, nymphe brillante , Vous en qui j'ai vu tour-à-tour L esprit de Pallas
la savante Et les grâces du tendre Amour, De mon siècle les vains suffrages
N^enchanteront pas mes esprits; Je vous consacre mes ouvrages : C est de
vous que j attends leur prix. LXXXV. A LA MÊME. Vous m'ordonnez de
vous écrire, Et TAmour, qui conduit ma main , A mis tous ses feux dans
mon sein, Et m ordonne de vous le dire. LXXXVI. A LA MÊME. Allez , ma
muse , allez vers ÉmiUe ; Elle le veut: qu elle soit obéie. Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. 49 De son esprit admirez les clartés , Ses
sentiments, sa grâce naturelle, Et désormais que toutes ses beautés Soient de
vos chants l'objet et le modèle. LXXXVII. A LA MÊME, qui soupait avec
beaucoup de prêtres. Un certain dieu, dit-on, dans son enfance ^ Ainsi que
vous, confondait les docteurs; Un autre point qui fait que je l'encense, C'est
que Ton dit qu'il est maître des cœurs. Bien mieux que lui vous y réglez,
Thémire; Son règne au moins n'est pas de ce séjour; Le vôtre en est, c'est
celui de l'Amour : Souvenez-vous de moi dans votre empire. LXXXVIII. A
LA MÊME, lorsqu'elle apprenait l'algèbre. Sans doute, vous serez célèbre
Par les grands calculs de l'algèbre Où votre esprit est absorbé: J'oserais m'y
livrer moi-même; 5. 7 Digitized by Google

50 POÉSIES MÊLÉES. Mais, hélas! A -h D — B N est pas = à je vous aime. LXXXIX. A M. LE COMTE DE SADE, aide-de-camp du maréchal de Villars, sur son mariage avec mademoiselle de Carman. 1734. Vous suivez donc les étendards De Bellone et de l'Hyménée ; Vous vous enrôlez cette année Et sous Carman et sous Yillars. Le doyen des héros , une beauté novice , Vont vous occuper tour^à-tour; Et vous nous apprendrez un jour Quel est le plus rude service, Ou de Bellone, ou de TAmour. XC. A M. CLÉMENT, DE DREUX. ' 1734. J'ai reçu, j'ai goûté vos poissons et vos vers ; Votre puissance enchanteresse Gouverne également, par des talents divers, Et les nymphes de l'Eure et celles du Permesse. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. XCI. A M. DE FORMONT. 1734. Ah ! que j
aime votre leçon ! Ah ! qu'il est, doux d'en faire usage , Pâmé dans les bras
de Manon, Ou folâtrant avec un page! De passer ses jours doucement A se
contenter, à se plaire , Plutôt que d'aller hautement Choquer les erreurs du
vulgaire ! XCII. A L'ABBÉ DE SADE. 1734. Ainsi donc vous quittez Paris
, Les belles et les beaux esprits, Vos études, vos espérances, Pour aller dans
le doux pays Des agnus et des indulgences. Je vois que le grand d'Assouci
Eût aujourd'hui mal réussi; Car, hélas! qu'aurait-il pu faire

52 POÉSIES MÊLÉES. Avec son luth et ses chansons Auprès de
vos vilains gitons Et des déesses de Cythère? Le pauvre homme alors
confondu Eût quitté le rond pour lovale, Et se fût à la fin rendu Hérétique
en terre papale. Nous ne sommes plus dans les temps D'une ignorante
barbarie, Où Ion faisait brûler les gens Pour un peu de philosophie. « xcm. A
MADEMOISELLE DE GUISE, dans le temps qu'elle devait épouser M. le
duc de Richelieu. 1734. Guise, des plus beaux dons avantage céleste, Vous
dont la vertu simple et la gaieté modeste Rend notre sexe amant, et le vôtre
jaloux, Vous qui ferez le bonheur d'un époux Et les désirs de tout le reste ,
Quoi ! dans un recoin de Monjeu, Vos doux appas auront la gloire De finir
l'amoureuse histoire De ce volage Richelieu ! Ne vous aimez pas trop , c est
moi qui vous en prie Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 53 C'est le plus sûr moyen de vous aimer
toujours : n vaut mieux être amis tout le temps de sa vie Que d être amants
pour quelques jours. XCIV. A M. DE CORLON, qui était avec l'auteur à
Monjcu, chez M. le duc de Guise, alors malade. 1734. Je sais ce que je dois,
et n en fais jamais rien: Au lieu d'aller tâter le pouls de soa altesse, J
abandonne son lit sans dormir dans le mien; Je renonce aux dîners, au
piquet, à la messe. Très mauvais courtisan, bien plus mauvais chrétien.
Libertin dans l'esprit, et rempli de paresse. Ah, monsieur de Corlon ! que
vous êtes heureux ! Plus libertin que moi sans être paresseux, On vous
trouve à toute heure, et vous savez tout faire. De grâce, enseignez-moi ce
secret précieux De vous lever matin, de dîner, et de plaire. Digitized by
Google

54 POÉSIES MÊLÉES. XCV. A M. LE DUC DE GUISE, qui prêchait Tauteur à Toccasion des vers précédents. 1734. Lorsque je vous entends et que je vous contemple. Je profite avec vous de toutes les façons : . Vous m mstruisez par vos leçons, Et me gâtez par votre exemple > Voyez la note de la pièce suivante. B. XCVI. A MADAME LA DUCHESSE DE BICHELIEU. 1734. Plus mon œil étonné vous suit et vous observe, Et j^us vous ravissez mes esprits éperdus ; Avec les yeux noirs de Vénus Vous avez lesprit de Minerve. Mais Minerve et Vénus ont reçu des avis ; n faut bien que je vous en donne : Ne parlez désormais de vous qu'à vos amis, Et de votre père à personne > Madame de Richelieb ne parlait que d'elle-même, et son père, le duc de Guise, trichait au jeu. B. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 55 XCVII. AU DUC DE RICHELIEU.

1734. Un peu las de votre campagne, Très affamé déjeunes — Et pour des
fermes et ronds Oubliant toute TAllemagne, Vous m'avouerez, pour le
certain, Que votre bonté passagère Se saisira de la première. Honnête,
bégueule ou catin. Sage ou folle, facile ou fière. Qui vous tombera sous la
main. Mais s'il vous peut rester encore Quelque pitié pour le prochain ,
Épargnez dans votre chemin La beauté que mon cœur adore. XCVIII A M.
DE CIDEVILLE. 1734. Ami, ne me conseillez pas De parcourir ces beaux
climats Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Que jadis honora Virgile. Mantoue est
aujourd'hui l'asile Des Allemands et des combats ; Mais fût-elle toujours
tranquille, Je ne connais d'autre séjour Que les lieux où règne TAmour, Et
ceux qu'habite Cideville. XCIX. IMPROMPTU A M. THIRIOT qui 8*était
fait peindre la Henriade à la main. 1735. Si je voyais ce monument, Je
dirais, rempli d'alégresse: Messieurs, c'est mon plus cher enfant Que mon
meilleur ami caresse* C. A M. DE CIDEVILLE, sur sa pièce intitulée : La
Déesse des Songes. 1735. Que ces agréables mensonges Sont au-dessus des
vérités! Et que votre reine des Songes Est mère de la Volupté 1 Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. 57 CL A MADAME LA COMTESSE DE
LA NEUVILLE. 1735. n est difficile de taire Ce qu'on sent au fond de son
cœur : L exprimer est une autre affaire, n ne faut point parler, si Ton n est
sûr de plaire : Souvent on est un fat en montrant trop d'ardeur. Mais soupirer
tout bas, serait-ce vous déplaire? Punissez-vous, ainsi qu'un téméraire,
L'amant discret, soumis dans son malheur, Qui sait cacher sa flamme et sa
douleur? Ah! trop de gens vous mettraient en colère. CIL A THIRIOT, qai ,
toat malade qu*il était, avait eu la force d'écrire à Fauteur une lettre de dix
pages. 1735. Poisses-tu , lorsque le destin ^ Le soir, pour t'éprouver,
t'engage Chez ta maîtresse ou ta catin. Trouver en toi même courage! 5. 8
Digitized by Google

58 POÉSIES MÊLÉES. cm. A M. DE FORMONT, qui avait
commencé mie traduction de Virgile , en veri. 1735. Virgile , du sein du
tombeau ^ Vous dit-il pas en son langage: Il faut achever ton ouvrage,
Quand je t'ai prêté mon pinceau? CIV. A M. qui était à Tannée d'Italie. 1735.
Ainsi le bal et la tranchée. Les boulets, le vin , et Tamour, Savent occuper
tour-à-tour Votre vie, aux devoirs, aux plaisirs, attachée. Vous suivez de
Villars les glorieux travaux, A de pénibles jours joignant des nuits
passables. Eh bien, vous serez donc le second des héros, Et le premier des
gens aimables. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 59 CV. VERS écrit au bas d'une lettre de
madame Du Châtelet à madame de ChampboDÎD. 1735. C est Tarchitecte '
d*Émilie Qui ce petit mot vous écrit ; Je me sers de sa plume, et non de son
génie; Mais je vous aime, aimable amie: Ce seul mot vaut beaucoup d
esprit. > On bâtissait alors le château de Cirey; et Voltaire dirigeait
Tonvrage. CVI. A M. DE FORMONT, sur son épttre à Tabbé Du Resnel.
1735. Votre ferme pinceau, qui rien ne dissimule, Peint du siècle passé les
nobles attributs A notre siècle ridicule. Vous nous montrez les biens que
nous avons perdus. Les poètes du temps seront bien confondus Quand ils
liront votre opuscul. Digitized by Google

60 POÉSIES MÊLÉES. Devant des indigents votre main
accumule Les vastes trésors de Crésus ; Vous vantez la taille d'Hercule
Devant des nains et des bossus. CVII. VERS faits pour être mis en musique
par Rameau. 1735. Fille du ciel, ô charmante Harmonie! Descendez, et
venez briller dans nos concerts; La nature imitée est par vous embellie. Fille
du ciel, reine de Tltalie , Vous commandez à Tunivers. Brillez, divine
Harmonie, C est vous qui nous captivez. Par vos chants vous vous élevez
Dans le sein du dieu du tonnerre; Vos trompettes et vos tambours Sont la
voix du dieu de la guerre : Vous soupirez dans les bras des Amours. Sur un
gazon fleuri , qu'arrose une onde pure. Le Sommeil, caressé des mains de la
nature, S'éveille à votre voix; Le Badinage avec tendresse Respire dans vos
chants, folâtre sous vos doigts. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 6i Quand le dieu terrible des armes Dans le sein de Vénus exhale ses soupirs, Vos sons harmonieux , vos sons remplis de charmes, Redoublent leurs désirs. Pouvoir suprême , L*Amour lui-même Te doit des plaisirs. Fille du ciel, ô charmante Harmonie! etc. CVIII. A MADAME LA MARQUISE DU DEFFAND. 1735. De qui sont-ils, ces vers heureux, Légers, faciles, gracieux? Ils ont, comme vous, l'art de plaire. Du Deffand , vous êtes la mère De ces enfants ingénieux : Formont, cet autre paresseux. En est-il avec vous le père? Ils sont bien dignes de tous deux; Mais je ne les méritais guère. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CIX, A LA MÊME. SUR LES QUAKERS.

n\$ ont le ton bien familier ; Mais c est celui de rinnocence : Un quakre dit tout ce qu'il pense. Il faut, s'il vous plaît, essayer Sa naïve et rude éloquence; Car, en voulant vous avouer Que sur son cœur simple et grossier Vous avez entière puissance, Il est honune à vous tutoyer, En dépit de la bienséance. Heureux le mortel enchanté Qui dans vos bras, belle Délie, Dans ces moments où Ion s oublie. Peut prendre cette liberté. Sans choquer la civilité De notre nation polie ! Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 63 ex. A MADAME DE FLAMARENS, qui
avait brûlé son manchon, paroequ il n'était plus à la mode. Il est une déesse
inconstante, incommode, Bizarre dans ses goûts, folle en ses ornements,
Qui parait, fuit, revient, et naît en tous les temps: Protée était son père, et
son nom est la Mode. Il est un dieu charmant, son modeste rival , Toujours
nouveau comme elle, et jamais inégal, Vif sans emportement, sage sans
artifice: Ce dieu , c est le Mérite. On Tadore dans vous. Mais le Mérite enfin
peut avoir un caprice; Et ce dieu si prudent, que nous admirions tous, A la
Mode à son tour a fait un sacrifice. Vous que pour Flamarens nous voyons
soupirer, Vous qui redoutez sa sagesse, Amants, commencez d'espérer,
Flamarens vient enfin d avoir une faiblesse. INSCRIPTION pour Tarne qui
renferme les cendres du manchon. Je fus manchon, je suis cendre légère:
Flamarens me brûla, je lai pu mériter; Et Ion doit cesser d exister Quand on
commence à lui déplaire. Digitized by

64 POÉSIES MÊLÉES. CXI. A M. LINANT'. Connaissez mieux
l'oisiveté : Elle est ou folie ou sagesse; Elle est veitu dans la richesse, Et
vice dans la pauvreté. On peut jouir en paix dans Thiver de sa vie De ces
fruits qu'au printemps sema notre industrie: Courtisans de la gloire,
écrivains ou guerriers, Le sommeil est permis, mais c'est sur des lauriers. *

Michel Linant , né à Louviers en 1708 , est mort le 11 décembre 1749; il
est auteur de quelques pièces de théâtre et autres opuscules. C'est à un autre
Linant, précepteur du fils de madame d'Épinay, que Voltaire a adressé
quelques lettres qui font partie de sa correspondance. Voyez ci-après n°
GCCLXXVUI. B. CXII. A MADAME LA DUCHESSE DE BOUILLON,
qui vantait son portrait fait par Glinchetet Cesse, Bouillon, de vanter
davantage Ce Clinchetet qui peignit tes attraits : Un meilleur peintre, avec
de plus beaux traits, Dans tous nos cœurs a tracé ton image , Et cependant
tu n'en parles jamais. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 65 CXIII. A LA MÊME. Deux Bottillons
tour-^à-tour ont brillé dans le monde, Par la beauté, le caprice, et l'esprit :
Mais la première eût crevé de dépit Si, par malheur, elle eût vu la seconde '
La première est Marie- Anne Mancini, nièce du cardinal Mazarin, mariée, le
ao avril 166a, à Godefroi-Maurice de La Tour, deuxième du nom, duc de
Bouillon, morte le 20 juin 17149 ^ soixante-quatre ans. La seconde est
Louise-Henriette-Françoise de Lorraine, mariée, le ai mars 1725, avec
Emmanuel-Tbéodose de La Tour, duc de Bouillon, morte à Paris, le 3i mars
1737, âgée de trente ans. Elle était soeur de madame de Richelieu. B<
CXIV. LES DEUX AMOURS. A MADAME LA MARQUISE DU
GHATELET>. Certain enfant^ qu'avec crainte on caresse. Et qu'on connaît
à son malin souris. Court en tous lieux , précédé par les Ris, Mais trop
souvent suivi de la Tristesse; Dans les cœurs des humains il entre avec
souplesse, Habite avec fierté, s'envole avec mépris. 5. 9 Digitized by

66 POÉSIES MÊLÉES. Il est un autre Amour, fils craintif de
TEstime, Soumis dans ses chagrins, constant dans ses désirs, Que la vertu
soutient, que la candeur anime. Qui résiste aux rigueurs, et croit par les
plaisirs. De cet Amour le flambeau peut paraître Moins éclatant, mais ses
feux sont plus doux : Voilà le dieu que mon cœur veut pour maître. Et je ne
veux ^ le servir que pour vous. NOTE ET VARIANTES. * Cette pièce est
de 17 35, pour le plus tard; car elle se trouve dans le Recueil de pièces
choisies rassemblées par les soins du Cosmopolite, 1735, in-40 Voyez ci-
après le n® CLXX. B. ' Certain amour. 3 Mais il ne veut. CXV. A LA
MÊME. Lorsque Linus chante si tendrement. Crois-tu que lamour seul
Fanime? Non, il sait lart d exprimer dans son chant Plus d amour que son
cœur n en sent; Et j en sens plus qu il n en exprime. ex VI. A M.
BERNARD. Ma muse épique, historique, et tragique. Sur un vieux luth, qu
il faut monter toujours, Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 67 S'en va raclant quelque air mélancolique;
Ton flageolet enchante les Amours. Lorsque Apollon régla notre apanage, n
nous dota de présents inégaux : J eus les sifflets, les tourments, les travaux ;
Toi, les plaisirs. Garde bien ton partage. CXVII. A M. LOUIS RACINE.

Cher Racine , j ai lu dans tes vers didactiques ' De ton Jansénius les leçons
fanatiques. Quelquefois je t admire, et ne te crois en rien. Si ton style me
plaît, ton Dieu n est pas le mien : Tu m'en fais un tyran; je veux qu il soit un
père. Ton hommage est forcé, mon culte est volontaire ; Mieux que toi de
son sang je reconnais le prix : Tu le sers en esclave, et je ladore en fils.

Crois-moi, n affecte plus une inutile audace: Il faut comprendre Dieu pour
comprendre sa grâce. Soumettons nos esprits, présentons^lui nos cœurs, Et
soyons des chrétiens, et non pas des docteurs. ' La Grâce , poème. B.

Digitized by

68 POÉSIES MÊLÉES. CXVIII. A M. GRÉGOIRE, député du commerce de Marseille. Voyageur fortuné, dont les soins curieux Ont emporté les pas aux confins de la terre, Vous avez vu Paphos, Amathonte, et Cythère; Et vous pouvez voir en ces lieux Hébé , Mars, et Vénus, réunis sous vos yeux. CXIX, QUATRAIN pour le portrait de mademoiselle Le Couvreur. Seule de la nature elle a su le langage ; Elle embellit son art, elle en changea les lois. L'esprit, le sentiment, le goût fut son partage: L'Amour fut dans ses yeux, et parla par sa voix. CXX. A MADAME LA DUCHESSE D'AIGUILLON, en lui envoyant THistoire de Charles XII et la Henriade. Deux héros différents, l'un superbe et sauvage, L'autre toujours aimable et toujours amoureux. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 69 A rimmortalité prétendent tous les deux :
Mais, pour être immortel, il faut votre suffrage. Ah ! si sous tous les deux
vous eussiez vu le jour, Plus justement leur gloire eût été célébrée: Henri
quatre pour vous aurait quitté d'Estrée, Et Charles douze aurait connu
Tamour. CXXI. ÉPIGRAMME. Certain émérite envieux, Plat auteur du
Capricieux, Et de ces Aïeux chimériques. Et de tant de vers germaniques. Et
de tous ces sales écrits, D un père infâme enfants proscrits, Voulait d'une
audace hautaine Donner des lois à Melpomène, Et régenter ses favoris ,
Quand du sifflet le bruit utile , Dont aux pièces de ce Zoïle Nous étions
toujours assourdis , Four notre repos a fait taire Li voix débile et téméraire
De ce doyen des étourdis. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CXXII. A MADAME LA MARQUISE DU
CHATELET. Tout est égal , et la nature sage Veut au niveau ranger tous les
humains : Esprit, raison, beaux yeux, charmant visage, Fleur de santé, doux
loisir, jours sereins, Vous avez tout, c'est là votre partage. Moi , je parais un
être infortuné, De la nature enfant abandonné. Et n avoir rien semble mon
apanage : Mais vous m'aimez, les dieux m ont tout donné. CXXIIL
DEVISE POUR MADAME DU CHATELET. Du repos, des riens, de
Tétude Peu de livres, point d'ennuyeux. Un ami dans la solitude , Voilà mon
sort; il est heureux[^]. NOTE ET VARIANTE. ■ Du repos , une douce étude.
' Voyez ci-après parmi les vers latins. B. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. j CXXIV. SUR L'ESTAMPE DU R. P.

GIRARD ET DE LA CADIÈRE. Cette belle voit Dieu ; Girard voit cette belle : Ah ! Girard est plus heureux qu'elle ! CXXV. ÉPIGRAMME. On dit que notre ami Coypel imite Horace et Raphaël : A les surpasser il s'efforce ; Et nous n'avons point aujourd'hui De rimeur peignant de sa force, Ni peintre rimant comme lui. CXXVL A MADAME DU CHATELET, ' en lui envoyant l'Histoire de Charles XII. Le voici ce héros si fameux tour^-tour Par sa défaite et sa victoire : S'il eût pu vous entendre et vous voir à sa cour,

Digitized by Google

73 POÉSIES MÊLÉES. Il n'aurait jamais joiat, et vous pouvez
m'en croire, A toutes les vertus qui Font comblé de gloire Le défaut
d'ignorer Famour. CXXVII. LE PORTRAIT MANQUÉ. A MADAME LA
MARQUISE DE B**\ On ne peut faire ton portrait: Folâtre et sérieuse ^
agaçante et sévère, Prudente avec l'air indiscret, Vertueuse, coquette, à toi-
même contraire, La ressemblance échappe à chaque trait. Si l'on te peint
constante, on t'aperçoit légère : Ce n'est jamais toi qu'on a fait. Fidâe au
sentiment avec des goûts volages, Tous les cœurs à ton char s'enchaînent
tour-^-tour Tu plais aux libertins, tu captives les sages, Tu domptes les plus
fiers courages, Tu fais l'office de TAmour. On croit voir cet enfant en te
voyant paraître; Sa jeunesse, ses traits, son art. Ses plaisirs, ses erreurs, sa
maUce peut-être : Serais-tu ce dieu, par hasard? Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 73 CXXVIII. A MADAME DE NOINTEL.

A ses écarts Nointel allie L'amour du vrai , le goût du bou : En vérité, c est
la Raison Sous le masque de la Folie. CXXIX. ÉPIGRAMME. Quand les
Français à tête folle S en allèrent dans l'Italie, Ils gagnèrent à Tétourdie Et
Gêne, et Naples, et la v Puis ils furent chassés par-tout, Et Gêne et Naples on
leur ôta: Mais ils ne perdirent pas tout; Car la V leur resta ■ . * Cette
épigramme n est qu'une imitation de ce distique de La Monnoye:
Parthenopes re^am simul olim, Galle, luemque Cepisti : restât nunc tibi sola
lues. Cependant j'ai laissé cette pièce parmi les Poésies mêlées où l'on a
l'habitude de la voir. B. 5. 10 Digitized by Google

74 POÉSIES MÊLÉES. CXXX. VERS envoyés à M. Sylva,
premier médecin de la reine, avec le portrait de Tuteur. Au temple
d'Épidaure on offrait les images Des humains conservés et guéris par les
dieux : Sylva, qui de la mort est le maître comme eux, Mérite les mêmes
honunages. Esculape nouveau , mes jours sont tes bienfaits, Et tu vois ton
ouvrage en revoyant mes traits. CXXXI. A MADAME D'ARGENTAL, le
jour de sainte Jeanne sa patronne. Jean fut un saint (si Ton en croit lliistoire
De saint Matthieu) qui buvait Teau du ciel, D'un rocher creux faisait son
réfectoire, Et tristement soupait avec du miel. Jeanne, au rebours, sainte
sans prud'homie. Au sentiment unissait la raison. Sans opulence avait bonne
maison, Et de lesprit était la bonne amie : On Fadorait , et c'était bien
raison. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 76 Or vous, grand saint, mangeur de
sauterelle, Dans vos déserts, vivez avec les loups. Prêchez, jeûnez, priez;
mais vous, la belle, Quand vous voudrez j'irai souper chez vous. GXXXII.
A M. CLÉMENT, de Montpellier, qui avait adressé des vers à l'auteur, en
Texhortant à ne pas abandonner la poésie pour la physique. Un certain
chantre abandonnait sa lyre; Nouveau Kepler, un télescope en main, Loi[^]ant
le ciel, il prétendit y lire. Et décider sur le vide et le plein. Un rossignol, du
fond d'un bois voisin, Interrompit son morne et froid délire ; Ses doux
accents l'éveillèrent soudain (A la nature il faut qu'on se soumette) ; Et
Tastronome, entonnant un refrain. Reprit sa lyre, et brisa sa lunette.
Digitized by

76 POÉSIES MÊLÉES. GXXXIII. SUR M. DE LA

CONDAMINE, qui était occupé de la mesure d'un degré du méridien au Pérou, lorsque Voltaire faisait Alzire. 1736. Ma muse et son compas sont tous deux au Pérou: Il suit, il examine; et je peins la nature. Je m'occupe à chanter les pays qu'il mesure : Qui de nous deux est le plus fou? CXXXIV. ÉPITAPHE DE L'AUTEUR, 1736. Voltaire a terminé son sort; Et ce sort fut digne d'envie: Il fut aimé, jusqu'à la mort, De Cideville et d'Émilie. cxxxv. A M. DE CIDEVILLE. 1736. Toujours prêt à sortir de ma frêle prison. J'en veux du moins sortir en sage, Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Et munir ud peu ma raison Contre les
horreurs du voyage. CXXXVI. A M. DE LA ROQUE, rédacteur du Mercure
de France. 1736. Vers enchanteurs, exacte prose, Je ne me borne point à
vous. N avoir qu'un goût, c est peu de chose; Beaux arts , je vous invoque
tous : Musique, danse, architecture. Art de graver, docte peinture, Que vous
m'inspirez de désirs ! Beaux arts, vous êtes des plaisirs: Il n en est point
qu'on doive exclure. CXXXVII. A MADAME DE CHAMPBONIN. 1736.
Autrefois pour payer le zélé De Baucis et de Philémon, On disait que de
leur maison Jupiter fit une chapelle. Digitized by Google

78 POÉSIES MÊLÉES. Si j'avais son pouvoir divin, Je n'imiterais pas ses augustes sottises : Je démolirais vingt églises Pour vous bâtir un Champbonin. CXXXVIII. A M. DE FORMONT. 1736. Votre style juste et coulant, Votre raison ferme et polie, Plaisent tous deux également A la philosophe Émilie, Qui joint la force du génie A la douceur du sentiment : Entre vous deux, assurément. Le ciel mit de la sympathie. A Fégard de notre Linant , Il vous approuve, et dort d'autant, Commence un ouvrage, et Foublie. Moi, je raisonne et versifie, Mais non, certes, si doctement Que votre sage Polymnie. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CXXXIX. A MADEMOISELLE

GAUSSIN. 1736. Ce n est pas moi qu on applaudit, C'est vous qu on aime
et qu on admire; Et vous damnez, charmante Alzire, Tous ceux que Guzman
convertit. CXL. SUR J. B. ROUSSEAU. 1736. Rousseau , sujet au
camouflet , Fut autrefois chassé, dit-on, Du théâtre à coups de sifflet, De
Paris à coups de bâton : Chez les Germains chacun sait comme n s est
garanti du fagot; n a fait enfin le dévot Ne pouvant faire llionnête homme.
Digitized by Google

80 POÉSIES MÊLÉES. CXLI. A M. FALLU, INTEHDART DE
MOULIHL. 1736. Pope l'Anglais) ce sage si vanté, Dans sa morale au
Parnasse embellie, Dit que les biens, les seuls biens de la vie , Sont le repos
, Faisance, et la santé. Il s'est mépris : quoi ! dans Fheureux partage Des
dons du ciel faits à Thumain séjour, Ce triste Anglais n*a pas compté
Tamour ! Que je le plains ! il n'est heureux ni sage. CXLII. A M. DE LA
BRUÈRE, sur son opéra intitulé : Les Voyages de t Amour, 1736. L*Amour
fa prêté son flambeau; Quinault, son ministre fidèle, T'a laissé son plus
doux pinceau : Tu vas jouir d'un sort si beau Sans jamais trouver de cruelle,
Et sans redouter un Boileau. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 8t CXLIIL SUR MADAME DU
CHATELET. A THIRIOT. 1736. N'admirez'-vous pas sa lumière^ Son style
aisé, sublime, et net, Sa plume ou solide ou légère, Traitant de science ou
d'affaire. D'un madrigal ou d'un sonnet? EUe écrit pourtant pour Voltaire.
Louis quinze a-t-il en effet Quelque semblable secrétaire > Soit d'état, soit
de cabinet? CXLIV. A M. DE LA CHAUSSÉE, en réponse à son Épttre à
Clio. 1736. Lorsque sa muse courroucée Quitta le coupable Rousseau, Elle
te donna son pinceau. Sage et modeste La Chaussée. 5. II Digitized by
Google

8a POÉSIES MÊLÉES. CXLV. A M. DE VERRIÈRES. 1736.

Élève heureux du dieu le plus aimable % Fils d'Apollon, dig;ne de ses concerts, Voudriez-vous être encor plus louable? Ne me louez pas tant, travaillez plus vos vers. Le plus bel arbre a besoin de culture : Émondez-moi ces rameaux trop épars; Rendez leur sève et plus forte et plus pure. Il faut toujours, en suivant la nature, La corriger : c'est le secret des arts. '

Voici une autre version de cette pièce : Vous qu* Apollon admit à ses concerts, Ne me louez pas tant, travaillez mieux vos vers ; Le plus bel arbre a besoin de culture: Émondez ces rameaux confusément épars; Ménagez cette sève, elle en sera plus pure. Sachez que le secret des arts Est de corriger la nature. Je remarquerai que ce sont à peu près les mêmes vers qui été imprimés à-dessus sous le XLVIII. B. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 83 CXLVI. A M. BERNARD, auteur de Y
Art d*aimer. LES TROIS BERNARDS. En ce pays trois Bernards sont
connus : L'un est ce saint, ambitieux reclus, Prêcheur adroit, fabricant d'
oracles; L'autre Bernard est celui de Plutus, Bien plus grand saint, faisant
plus de miracles; Et le troisième est l'enfant de Phébus, Gentil Bernard ,
dont la muse féconde Doit faire encor les délices du monde Quand des deux
saints Ton ne parlera plus. CXLVII. INVITATION AU MÊME. Au nom du
Pinde et de Cythère, Gentil Bernard, sois averti Que Fart d'aimer doit
samedi Venir souper chez Fart de plaire > Madame la marquise Du
Châtelet. On sait que Bernard a fait un poëme de TArt d*aimer. (Édit. de
Kehl.) Digitized by Google

84 POÉSIES MÊLÉES. CXLVIII. VERS mis au bas d'un portrait
de Leibnitz. • n fut dans Tunivers connu par ses ouvrages , Et dans son pays
même il se fit respecter î Il éclaira les rois, il instruisit les sages; Plus
sage'qu eux, il sut douter. CXLIX. A MADAME DE BASSOMPIERRE,
abbesse de Poussai. Avec cet air si gracieux L'abbesse de Poussai me
chagrine, me blesse. De Montmartre la jeune abbesse De mon héros '
combla les vœux; Mais celle de Poussai Feût rendu malheureux : Je ne
saurais souffrir les beautés sans faiblesse. > Le maréchal de Richelieu. B.
CL. RÉPONSE A M. DE LINANT». Mais vous, Linant, que le ciel a doté
De minois rond , de croupe rebondie, Digitized by Google

• POÉSIES MÊLÉES. 85 Et, qui plus est, de cet art enchanté Par
qui lesprit se joint à Tharmonie, Votre Apollon, dieu de la poésie, Est bien
aussi le dieu de la santé. > Voici les vers de Linant auxquels Voltaire
répondait : Le nom qu*au prix de ta santé Tont fait tes vers et ton histoire,
Grois-moi, n*est pas trop acheté : Tu te portes, en vérité, Encor trop bien
pour tant de gloire. CLL POUR LE PORTRAIT DE JEAN BERNOUILLI.
Son esprit vit la vérité, Et son cœur connut la justice; n a fait rhonneur de la
Suisse, Et celui de Thumanité. CLIL SONNET A M. LE COMTE
ALGAROTTI, vénitien. 1736. On a vanté vos murs bâtis sur Fonde, Et
votre ouvrage est plus durable qu'eux. Digitized by Google

86 POÉSIES MÊLÉES. Venise et lui semblent faits pour les dieux
; Mais le dernier sera plus cher au monde. Qu'admirons-nous dans ce dieu
merveilleux Qui, dans sa course éternelle et féconde, Embrasse tout, et
traverse à nos yeux Des vastes airs la campagne profonde? L'invoquons-
nous pour avoir sur les mers Bâti ces murs que la cendre a couverts, Cet
Ilion caché dans la poussière? Ainsi que vous il est le dieu des vers; Ainsi
que vous il répand la lumière : Voilà l'objet des vœux de l'univers. GLIII.
AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE. 1737. Les lauriers d'Apollon se
fanaient sur la terre , Les beaux arts languissaient ainsi que les vertus, La
Fraude aux yeux menteurs, et l'aveugle Pluton, Entre les mains des rois
gouvernaient le tonnerre. La Nature, indignée, élève alors sa voix : Je veux
former, dit-elle, un règne heureux et juste; Je veux qu'un héros naisse, et
qu'il joigne à

POÉSIES MÊLÉES. 87 Les talents de Virgile et les vertus
d'Auguste, Pour l'ornement du monde et l'exemple des rois. Elle dit, et du
ciel les Vertus descendirent; Tout le nord tressaillit , tout l'Olympe accourut;
L'olive , les lauriers, les myrtes reverdirent, Et Frédéric parut. CLIV. A M.
LE COMTE D'ARGENTAL. 1737. On disait que l'Hymen a l'intérêt pour
père ; Qu'il est triste, sans choix , aveugle, mercenaire : Ce n'est point là
l'Hymen ; on le connaît bien mal. Ce dieu des cœurs heureux est chez vous,
d'Argental; La Vertu le conduit, la Tendresse l'anime; Le Bonheur sur ses
pas est fixé sans retour ; Le véritable Hymen est le fils de l'estime. Et le
frère du tendre Amour. CLV. VERS par madame de la Popelinière. 1737.
Vainement ma muse échauffée De ses tristes lauriers coiffée, Digitized by
Google

88 POÉSIES MÊLÉES. Eût loué cet objet charmant Qui réunit si noblement Les talents d'Iluclide et d'Orphée : Ce serait un faible ornement Au piédestal de son trophée. La louer n'est pas mon emploi ^ ; Elle régnera bien sans moi Dans ce monde et dans la mémoire; Et l'heureux maître de son cœur, Celui qui fait seul son bonheur, Pourrait seul augmenter sa gloire.

VARIANTES. * Mais quoi ! si ma muse échauffée Eût loué, etc. ' La louer est un vain emploi. CLVI. AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE. 1737.

Moderne Alcibiade, aimable et grand génie, Sans avoir ses défauts, vous avez ses vertus; Protecteur de Socrate, ennemi d'Anitus, Vous ne redoutez point qu'on vous excommunie. Je ne suis point Socrate : un oracle des dieux Ne s'avisait jamais de me déclarer sage, Et mon Alcibiade est trop loin de mes yeux. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 89 C'est vous que j aimerais, vous qui seriez
mon maître ^ Vous contre la ciguë illustre et sûr appui, Vous sans qui tôt ou
tard un Anitus, un prêtre, Pourrait dévotement m'immoler comme lui.

CLVII. AU MÊME. 1737. La Grèce, je Favoue , eut un brillant destin ;
Mais Frédéric est né : tout change. Je me flatte Qu Athènes quelque jour
doit céder à Berlin; Et déjà Frédéric est plus grand que Socrate. CLVIII. AU
MÊME, sur une traduction de la métaphysique de WoKf. C est de votre
Athènes nouvelle Que ce trésor nous est venu; Mais Versailles n en a rien su
: Ce trésor n'est pas fait pour elle. 5. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CLIX. SUR LUI-MÊME ET LE PRINCE
DE PRUSSE. 1737. Pauvre petit génie , oseras-tu paraître Devant ce génie
immortel? Pour être digne de ton maître. Il faudrait être universel, Et tu n'as
pas l'honneur de l'être. CLX. AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE. 1737.
Les vertus sont l'appanage Que vous reçûtes des cieux ; Le trône de vos
aïeux, Près de ces dons précieux, Est un bien faible avantage. C'est rhonneur
en vous , c'est le sage Qui m'asservit sous sa loi. Ah ! si vous n'étiez que roi
, Vous n'auriez point mon hommage. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 91 CLXI. VERS SUR MADAME DU
CHATELET, adressés au prince royal de Prusse. 1738. Digne de vous
parler, digne de vous entendre , Seule elle peut répondre à vos charmants
écrits; Et c est à cette Thalestris D entretenir cet Alexandre. GLXII. AU
MÊME, qui lui avait envoyé une bague. 1738. Prince, cet anneau
magnifique Est plus cher à mon cœur qu'il ne brille à mes yeux. L'anneau
de Charlemagne et celui d'Angélique Étaient des dons moins précieux ; Et
celui d'Uans-Carvel, s'il faut que je m'explique, Est le seul que j'aimasse
mieux. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CLXIII. AU MÊME, 1738. Vous aimez
Keiserling, et vous prenez le soin De l'exhorter à patience. Ah! quand nous
vous lisons, grâce à votre éloquence, D'une telle vertu nous n'avons pas
besoin. CLXIV. AU MÊME. 1738. Avec quelle ardeur vous courez Dans
tous les sentiers de la gloire ! Seifjneur, lorsque vous vous battrez, Il est
clair que vous cueillerez Ces beaux lauriers de la victoire , Et même vous
les chanterez. Vous serez l'Achille et l'Homère; Votre esprit, votre ardeur
guerrière, Des Français se feront chérir; Vous aurez le double plaisir Et de
nous vaincre et de nous plaire. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 93 CLXV. A M. JORDAN, A BERLIN.

1738. Un prince jeune, et pourtant sage, Un prince aimable , et c est bien plus, Au sein des arts et des vertus, Jordan, vous donne son suffrage; Ses mains mêmes vous ont paré De ces fleurs que la poésie Sous ses pas fait naître à son gré. Par vous ce prince est adoré. Et chaque jour de votre vie A Frédéric est consacré. Si je n'étais pas à Girey, Que je vous porterais d'envie ! CLXVI. ÉPIGRAMME. Connaissiez-vous certain rimeur obscur. Sec et guindé, souvent froid, toujours dur, Avant la rage, et y on Fart de médire. Qui ne peut plaire, et peut encor moins nuire , Pour ses méfaits dans la geôle encagé. Digitized by Google

94 , POÉSIES MÊLÉES. A Saint-Lazare après ce fustigé, Chassé, battu, détesté pour ses crimes, Honni, berné, conspué pour ses rimes, Cocu, content, pariant toujours de soi? Chacun s'écrie : Eh ! c est le poète Roy.

CLXVII. IMPROMPTU fait dans les jardins de Girey, en se promenant au clair de la lune. Astre brillant, favorable aux amants. Porte ici tous les traits de ta douce lumière : Tu ne peux éclairer, dans ta vaste carrière, Deux cœurs plus amoureux, plus tendres, plus constants.

CLXVIII. A MADAME DU CHATELET, en recevant son portrait. Traits charmants , image vivante Du tendre et cher objet de ma brûlante ardeur, L'image que lamour a gravée en mon cœur Est mille fois plus ressemblante.

Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 9S CLXIX. MADRIGAL'. Projets flatteurs
d'engager une belle, Soins concertés de lui faire la cour, Tendres écrits,
serments d'être fidèle, Airs empressés, vous n'êtes point amour. Mais se
donner sans espoir de retour. Par son désordre annoncer que Ton aime.
Respect timide avec ardeur extrême , Persévérance au comble du malheur,
Dans sa Philis n'aimer que Philis même, Voilà l'amour : il n'est que dans
mon cœur. * Je crois que les éditeurs de Rehl sont les premiers qui aient
admis cette pièce dans les Œuvres de Foliaire; cependant d'Alembert, dans
son Éloge de La Faye, la cite comme étant de ce dernier académicien. B.
CLXX. MADRIGAL». 1738. n n'en est plus, Thémire, de ces cœurs
Tendres, constants, incapables de feindre, Qui, d'une amante épuisant les
rigueurs, Vivaient soumis, et mouraient sans se plaindre; Digitized by
Google

96 POÉSIES MÊLÉES. Les traits d amour alors étaient à craindre : Mais aujourd'hui les feux les plus constants Sont ceux qu'un jour voit naître et voit s'éteindre. Hélas! faut-il que je sois du vieux temps? ^ Cette pièce paraît ici pour la première fois parmi les poésies de Voltaire. Je Tai trouvée dans les Amusements litt[^]rairei de La Barre de Beaumarchais, I, i3a. Elle y est imprimée sous la date de février 1 738 , avec les CXTV et CLXIX. « Le moindre mérite de « ces trois madrigaux est, dit Téditeur, d'être nouveaux. D'ailleurs « j'ignore qui les a faits. Je crois seulement qu'Apollon et TAmour « les ont inspirés. » Tous les trois m*obt semblé être de la même main. Le n⁹ CXTV est, ainsi que je Tai fait voir, de Tannée 1735. L'auteur des Amusements littéraires n a donc pas été exact quand en 1738 il disait la pièce nouvelle : ce GXIV se trouve dans Tédition in-4[^] de Voltaire, tome XVIII, qui porte la date de 1771 , et dans Tédition encadrée. Biais on a vu que le CLXIX est attribué à La Paye par quelqu'un qui n était pas porté à dépouiller Voltaire. /expose ces faits sans oser prononcer aucun jugement.

B. GLXXL A MADAME DU CHATELET. Mou cœur est pénétré de tout ce qui vous touche; De la félicité je vous fais des leçons ; > Mais j y suis peu savant : un mot de votre bouche Vaut bien mieux que tous mes sermons. "

Digitized by Google

I I POÉSIES MÊLÉES. 9; ÇLXXII. POUR LE PORTRAIT DE
MADAME LA PRINCESSE DE TALMONT. Les dieux, en lui donnant
naissance Aux lieux par la Saxe envahis, Lui donneront pour récompense
Le goût qu on ne trouve qu en France, Et lesprit de tous les pays. GLXXIIL
VERS écrits à la marge d'un manuscrit de madame Du Châtelet sur Newton.
Penser avec solidité, Et d'un style brillant et sage Oser écrire avec courage
Ce que le génie a dicté; Être femme, avoir en partage Et la grandeur et la
beauté. Sans être vaine ni volage : Sur les hommes, en vérité. C'est avoir par
trop d avantage. 5. i3 Digitized by Google

9» POÉSIES MÊLÉES. CLXXIV. A M. L'ABBÉ, DEPUIS
CARDINAL DE BERHI8. Votre muse vive et coquette, Cher abbé, me
paraît plus faite Pour un souper avec TAmour Que pour un souper de poète.
Venez demain chez Luxembourg, Venez la tête couronnée De lauriers, de
myrte, et de fleurs; Et que ma muse un peu fanée Se ranime par les couleurs
Dont votre jeunesse est ornée. CLXXV. A M. H...., ANGLAIS, qui avait
comparé Tauteur au soleil. Le soleil des Anglais, c'est le feu du génie. C'est
l'amour de la gloire et de l'humanité. Celui de la patrie et de la liberté: Voilà
leur Apollon, voilà leur Polymnie. Le feu que Prométhée au ciel avait
surpris N'est point dans les climats, il est dans les esprits; Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. 99 Le Nord n'en éteint point les flammes
immortelles ; Par-tout vous en portez les vives étincelles. Vous brillerez par-
tout, dans la chaire, au sénat ; Vous servirez le prince, et beaucoup mieux
l'état ; Et, né pour instruire et pour plaire , Ce feu que vous tenez de votre
illustre père A dans vous un nouvel éclat. CLXXVL A MADAME DE
BOUFFLERS, en lui envoyant un exemplaire de la Henriade. Vos yeux sont
beaux, mais votre ame est plus belle ; Vous êtes simple et naturelle , Et, sans
prétendre à rien, vous triomphez de tous : Si vous eussiez vécu du temps de
Gabrielle, Je ne sais pas ce qu'on eût dit de vous, Mais Ion n'aurait point
parlé d'elle. CLXXVIL ÉPIGRAMME sur Tabbé Desfontaines, qui se
prononçait t:ontre Tattraction. 1738. Pour Famour anti-physique,
Desfontaines flagellé, Digitized by Google

100 POÉSIES MÊLÉES. A, dit-on, fort mal parlé Du système newtonique. Il a pris tout à rebours La vérité la plus pure ; Et ses erreurs sont toujours Des péchés contre nature. CLXXVIII. L'ABBÉ DESFONTAINES ET LE RAMONEUR, ou LE ramoheur et l abbé DE8POIIT aines, conte par fea M. de La Faye. 1738. Un ramoneur à face basanée. Le fer en main, les yeux ceints dun bandeau. S'allait glissant dans une cheminée, Quand de Sodome un antique bedeau, Qui pour l'Amour prenait ce jouvenceau, Vint endosser son échine inclinée. L'Amour cria : le quartier accourut. On verbalise; et Desfontaine en rut Est encagé dans le clos de Bicêtre. On vous le lie J on le fait dépouiller. Un bras nerveux se complaît d'étriller Le lourd fessier du sodomite prêtre. Filles riaient, et le cuistre écorché Criait : Monsieur, pour Dieu, soyez touché; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. IOI Lisez, de grâce, et mes vers et ma prose.
Le fesseur lut; et soudain, plus fâché, Du renégat il redoubla la dose. Vingt
coups de fouet pour son vilain péché, Et trente en sus pour l'ennui qu'il
nous cause. CLXXIX. A M. DE PONT DE VEYLE, auteur du Fat puni.
1738. Du Fat que si bien Ion punit Le portrait n'est pas ordinaire. Et Le
Rigaut qui le peignit Me paraît en tout son contraire. C'est le modèle des
auteurs. Qui connaît le monde et l'enchanter. Et qui sait jouir des faveurs
Dont monsieur le marquis se vante. CLXXX. A M. DE CIDEVILLE. 1738.
Malgré mon silence coupable Et mes égarements divers. Digitized by
Google

loa POÉSIES MÊLÉES. Cideville, toujours aimable, Toujours à
lui-même semblable, Daigne encor m'envoyer des vers. Il est ma première
maîtresse, Qui, prenant ses plus beaux atours. Vient rendre à ses premiers
amours Un cœur formé pour la tendresse, Que je crus usé pour toujours.

CLXXXI. ÉPITAPHE DE FORMONT-. 1738. Il est mort, le pauvre
Formont; Il a quitté le double mont : Musique, vers, philosophie, Plutus lui
fait tout renier. Pleurez, Erato, Polymnie, Chapelle s'est fait sous-fermier. ^
Formont ne mourut qu'en 1769; mais en 1738 la finance lui fit abandonner
la littérature. B. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 103 CLXXXII. A M. LE BARON DE
KEISERLING. 1738. Très aimable Gésarion, Par votre épître j'apprends
comme Quelques vers griffonnés sur l'homme ' Ont eu votre approbation.
J'ai peint cette absurde sagesse Des fous sottement orgueilleux : C'est à
vous à vous moquer d'eux; Vous n'êtes pas de leur espèce. * Voyez tome
page 39 et suiv. B. CLXXXIII. PROJET DE QXJÊTE POUR UNE
LAPONE. 1738. La voyageuse académie Reconunande à l'bumanité,
Connie à la tendre charité , Un gros tendron de Laponie. li'amour, qui fait
tout son malheur, De ses feux embrasa son cœur Parmi les glaces de
Bothnie. Digitized by Google

io4 POÉSIES MÊLÉES Certain Français la séduisit : Cette erreur
est trop ordinaire; Et c'est la seule que Ton fit En allant au cercle polaire.
Français, montrez-vous aujourd'hui Aussi généreux qu'infidèles : S'il est
doux de tromper les belles, Il est doux d'être leur appui. Que les Lapons sur
leur rivage Puissent dire dans tous les temps : Tous les Français sont
bienfaisants; Nous n'en avons vu qu'un volage. CLXXXIV. A MADAME LA
DUCHESSÉ DE LA VALLIÉRE, aa nom de madame la dachesse de***, en
loi envoyant une navette. L'emblème frappe ici vos yeux : Si les Grâces,
l'Amour, et l'Amitié parfaite , Peuvent jamais former des nœuds , Vous
devez tenir la navette. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. io5 CLXXXV. LA MUSE DE SAINT-MICHEL. Notre monarque, après sa maladie. Était à Metz, attaqué d'insomnie. Ah ! que de gens l'auraient guéri d'abord ! Le poète Roy dans Paris versifie : La pièce arrive, on la lit, le roi dort. De Saint-Michel la muse soit bénie ! I Roy était chevalier de Saint-Michel. CLXXXVI. A MADAME DU BOCAGE. J'avais fait un vœu téméraire De chanter un jour à-la-fois Les grâces, l'esprit. L'art de plaire, Le talent d'unir sous ses lois Les dieux du Pindé et de Cythère : Sur cet objet fixant mon choix. Je cherchais ce rare assemblage. Nul autre ne put me toucher ; Mais hier je vis Du Bocage, Et je n'eus plus rien à chercher. 5. i4 Digitized by Google

106 POÉSIES MÊLÉES. CLXXXVII. AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE. 1739. Jeune héros, esprit sublime, Quels vœux pour vous puis-je former? Vous êtes bienfaisant, sage, humain, magnanime; Vous avez tous les dons , car vous savez aimer. Puissent les souverains qui gouvernent les rônes De ces puissants états gémissant sous leurs lois, Dans le sentier du vrai vous suivre quelquefois , Et pour vous imiter prendre au moins quelques peines Ce sont là tous mes vœux , ce sont là les étrennes Que je présente à tous les rois. CLXXXVIII. AU li^ÊME. Ma santé serait rétablie, Si je me trouvais quelque jour Près d'un tonneau de vin d'Hongrie , Et le buvant à votre cour; Mais le buvant près d'Émilie. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CLXXXIX. SUR LE DUC DE
RICHELIEU. (Imitation de quelques vers d'Othon, acte ii, scène 40 1739.
Il a mille vertus, et n'a point eu de vices; Il était sous Louis de toutes ses
délices; Et la Septimanie a vu ce même Othon Gouverner en César et juger
en Caton: Courtisan dans Versaille et monarque en province, De parfait
courtisan il s'est montré grand prince; Et goûtant le présent, prévoyant
l'avenir, Sait faire également sa cour, et la tenir ' Voici les vers de Corneille:
Il sait trop ménager ses vertus et ses vices; Il était sous Néron de toutes ses
délices; Et la Lusitanie a vu ce même Othon Gouverner en César et juger en
Caton : Tout favori dans Rome et tout maître en province, De lâche
courtisan il se montra grand prince; Et son âme ployante , attendant tout avenir.
Sait faire également sa cour, et la tenir, B. Digitized by Google

io8 POÉSIES MÊLÉES. CXC. AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE, qui avait envoyé à madame Du Châtelet et à Voltaire une écritoire, des plumes, et des jetons d*ambre 1739. Avec combien d'impatience Monsieur Gérard vous vit saisir Ces instruments de la science , Aussi bien que ceux du plaisir! Tout est de notre compétence. Cet ambre fut formé, dit-on. Des larmes que jadis versèrent Les sœurs du brillant Phaëton, Lorsqu'en pins elles se changèrent Pour servir sans doute au bûcher Du plus infortuné cocher Que jamais les dieux renversèrent. CXCI. AU MÊME. Je suis votre sujet, je le suis, je veux l'être; Je ne dépendrai plus des caprices d'un prêtre : Non , à mes vœux ardents le ciel sera plus doux; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 109 Il me fallait un sage, et je le trouve en vous. Ce sage est un héros, mais un héros aimable; Il arrache aux bigots leur masque méprisable : Les arts sont ses enfants, les vertus sont ses dieux. Sur moi, du mont Bémus, il a baissé les yeux; U descend avec moi dans la même carrière, Me ranime lui seul des traits de sa himière. Grands ministres courbés du poids des petits soins, Vous qui faites si peu, qui pensez encor moins. Bois, fantômes brillants qu'un sot peuple contemple. Regardez Frédéric, et suivez son exemple. CXCII. SUR DESFONTAINES. 1739. Pour Corydon et pour Virgile U fit des efforts assidus : Je ne sais s'il est fort habile ; U les a tous deux corrompus * Voltaire, en rapportant ces vers, dit qu'ils sont d'un homme très célèbre, d'un aigle qui s'est amusé à donner des coups de bec à un hibou. C'est , ce me semble , donner à croire qu'ils sont de Frédéric. Je ne les ai pourtant pas aperçus dans les Œuvres du roi de Prusse. B. Digitized by

POÉSIES MÊLÉES. CXCIIL SUR LE MÊME. 1739. Il fut
auteur, et sodomite, et prêtre, De ridicule et d'opprobre chargé : Au
Châtelet, au Pâmasse, à Bicêtre, Bien fessé fut, et jamais corrigé. CXCIIV.
Sur ce que l'auteur gagnait toujours au jeu, quand il se servait des jetons
envoyés par Frédéric ». 1739. C'est Frédéric qui me conduit. Je ne crains
plus disgrâce aucune; Car il préside à ma fortune, GoDune il éclaire mon
esprit. > Voyez ci-dessus le n° CXC. B. CXCV. AU PRINCE ROYAL DE
PRUSSE. 1739. ... De la persécution Le fer suspendu sur ma tête Digitized
by Google

POÉSIES MÊLÉES. Corrompt les plaisirs de la fête Que, dans le palais d'Apollon, Le divin Frédéric m'apprête; Sans cela, ma muse, enhardie Par vos héroïques chansons, Prendrait une nouvelle vie, Et, suivant de loin vos leçons, Aux concerts de votre harmonie Oserait mêler quelques sons. Mais quoi ! sous la serre cruelle De l'impitoyable vautour. Voit-on la tendre Philomèle Chanter les plaisirs et l'amour? CXCVI. A M. DE CIDEVILLE. Tibulle de la Normandie, Vous qui, ne vivant qu'à la cour Du dieu des vers et de Lesbie, Ne voyageâtes de la vie Que sur les ailes de l'Amour, Venez à Paris, je vous prie, Sur les ailes de TAmitié ; Voltaire et la reine Émilie, S'ils n'écoutaient que leur envie. Du chemin feraient la moitié.

POÉSIES MÊLÉES. CXC VII. AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE. 1739. Ne verrons-nous jamais ce divin Marc-Aurèle, Cet ornement des arts et de l'humanité, Cet amant de la vérité, Qui chez les rois chrétiens n'a point eu de modèle, Et qui doit en servir dans la postérité !

CXC VIII. A M. HELVÉTIUS. 1740. Ne les verrai-je point ces beaux vers que vous faites, Ami charmant, sublime auteur ? Le ciel vous anima de ces flammes secrètes Que ne sentit jamais Boileau l'imitateur, Dans ses tristes beautés si froidement parfaites. Il est de beaux esprits, il est plus d'un rimeur ; Il est rarement des poètes. Le vrai poète est créateur : Peut-être je le fus, et maintenant vous l'êtes. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. ii CXCIX. AU PRINCE ROYAL DE
PRUSSE. Ce vieux madré de cardinal \ Qui vous escroqua la Lorraine, N a
point de son pays natal Exclus ma muse un peu hautaine ; Mais son cœur
me veut quelque mal. J'ai berné la pourpre romaine; Du théâtre pontifical
J'ai raillé la comique scène:. C'est un crime bien capital, Qui longue
pénitence entraîne. ' Le cardinal de Fleuri. B. ce. AU MÊME. Le bon
Hercule de Fleuri, Petit prêtre nonagénaire, En Hercule s'est fait portraire,
De quoi chacun est ébahi: Car on sait que le fils d'Alcmène Près de sa
maîtresse fila; Mais jamais il ne radota Que sur les rives de la Seine.

ii4 POÉSIES MÊLÉES. CCI. AU MÊME. Ce Keyserling
charmant, l'honneur de votre onpire, A dès long-temps gagné mon cœur; Je
sens à-la-fois sa douleur Et le chagrin de ne pouvoir le lire. CCII. AU
MÊME, qui avait formé le projet de faire graver la Henriade. 1740. Je ne
suis point si difficile; Ce serait pour moi trop d'honneur, Si je marchais
après Virgile Chez mon prince et chez Timprimeur > Jean Fine, graveur
anglais, avait publié en 1737 un Horace gravé ; il entreprit de graver un
Virgile. Frédéric, ayant eu l'idée de faire graver la Henriade^ apprit avec
peine Fine ne voulait s'occuper du poëme français qu après avoir achevé
YÉnéide, et écrivit à Voltaire: Virgile, vcas cédant la place Qa*il obtint jadis
au Parnasse, Vous devait bien le même honneur Chez maitre Fine
l'imprimeur. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. . ii5 Cest à ce quatrain que répond celui de Voltaire. Ennuyé des longueurs de Fine , Frédéric prit le parti de faire imprimer la Uenriade sous ses yeux, en caractères d*argent venus d'Angleterre. Le Virgile au reste ne fut pas achevé. Fine n avait gravé que les Bucoliques et les Géorgiques; et ce fut son fils Robert-Edge qui pu* blia ces deux ouvrages de Virgile, en 1 755. B. CCIIL ÉPIGRAMME. 1740. Un jour Satan pour égayer sa bile Voulut créer un homme à sa façon ; n le forma des membres de Chausson \ Et le pétrit de lame de Zoïle : Lliomme fut fait, et Giot^ fut son nom. A ses parents en tout il est semblable. Son fessier large, à Bieétre étrillé, Devers Saint-Jean doit être en bref grillé; Mais ce qui plus lui semble insupportable, G est que Paris de bon coeur donne au diable Chacun écrit par Giot barbouillé. ' Sur Chausson, voyez la note i3 du chant I*' de la Guerre de Genève, tonlel*', page 357. B. ' Guy ot Desfontaines. B. Digitized by Google

i6 POÉSIES MÊLÉES. CCIV. SUR LES MEMBRES de
l'Académie des sciences, examinés dans le quatrième tome des Œuvres de J.
Privât de Molières >. 1740. Quand il s'agit de prouver Dieu, Ces messieurs
de l'académie tirent leur épingle du jeu Avec beaucoup de prudence. ^ «
J'ai, dit Voltaire, lu le quatrième tome de Joseph Privât de « Molières , qui
prouve l'existence de Dieu par un poids de cinq • livres posé sur un 4 de
chiffre. Il paraît que les examinateurs «de son livre n'ont pas donné leur
suffrage à cette étrange « preuve. ■ B. CCV. AU PRINCE ROYAL DE
PRUSSE. 1740. Je la dois sans doute exercer Cette vertu de patience; Les
dévots ont su m'y forcer : Quand on a pu les courroucer. Il faut en faire
pénitence. Ces messieurs, prêchant la douceur, Imitent fort bien le Seigneur:
Ils sont friands de la vengeance. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 117 CCVI. AU MÊME, qui avait envoyé du vin à l'auteur, et qui en avait reçu une écriture. Donner un cornet pour du vin N'est pas grande reconnaissance; Mais ce cornet fera, je pense ^ Éclorre quelque oeuvre divin Qui vaudra tous les vins de France. 1 CCVII. \ A M. BERNARD, que le duc de Goigny venait de nommer secrétaire-général des dragons. 1740. Vous êtes formés tous les deux Pour plaire aux héros comme aux belles; Mais si sa fortune a des ailes , Je vois que la vôtre a des yeux. CCVIII AU ROI DE PRUSSE. 1740. Vous paraissez en défiance De ce saint au ciel attaché % Digitized by Google

ii8 POÉSIES MÊLÉES. Qui, par esprit de pénitence, Quitta son
petit évêché Pour être humblement roi de France. Je pense qu'il va s'occuper
Avec un zélé cathoUque Du juste soin de vous tromper; Car vous êtes un
hérétique. ■ Le cardinal de Fleuri. B. CCIX. AU MÊME. Mais, seigneur,
après tout, quand vous ne seriez point Ce que l'Écriture appelle Oint, Vous
n'en seriez pas moins mon héros et mon maître : Le grand cœur, les vertus,
les talents, font un roi; Et vous seriez sacré pour la terre et pour moi, Sans
qu'on vit Yotre front huilé des mains d'un prêtre. CCX. AU MÊME. Ce dieu
' vous a donné son carquois et sa lyre : Si Ton doit vous chérir, on doit vous
redouter. Ce n'est point des exploits que ce grand cœur désire; Mais vous
savez les faire, et les savez chanter. * ApoUoD. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. u CCXL AU MÊME. Vous faites trop
d'honneur à ma persévérance; Connaissez les vrais nœuds dont mon cœur
est lié. Je ne suis plus, hélas! dans Tâge où Ion balance Entre Tamour et
Tamitié. CCXII. AU MÊME. Tandis que votre majesté Allait en poste au
pôle mrctique Pour faire la félicitç De son peuple lithuanique^ Ma très
chétive infirmité Allait d'un air mélancolique, Dans un çhajriot détesté , Par
Satan sans doute inventé, Dans ce pesant climat belgique. Cette voiture est
spécifique Pour tremousser et secouer Un bourguemestre apoplectique:
Mais certe il fut fait pour rouer Un petit Français très étique, Tel que je suis
, sans ine louer. Digitized by Google

I20 POÉSIES MÊLÉES. CCXIII. AU MÊME. SUR LA
HOLLANDE. 1740. Un peuple libre et mercenaire , Végétant dans ce coin
de terre, Et vivant toujours en bateau, Vend aux voyageurs Tair et leau,
Quoique tous deux n y valent guère* Là, plus d un fripon de libraire Débite
ce qu'il n entend pas, Comme fait un prêcheur en chaire; Vend de l'esprit de
tous états, Et fait passer en Germanie Une cargaison de romans Et
d'insipides sentiments Que toujours la France a fournie. CCXIV. AU
MÊME. 1740. Rousseau, cet errant hypocrite. D'un vieil Hébreu vieux
parasite , Digitized by Google

POSSIES MÉLÉES. A quitté ces tristes climats. Monsieur Du Lis,
Israélite, Le plus riche juif des états, A donné, d un air d'importance,
L'aumône de cinq cents ducats A son rimeur dans l'indigence : Le rimeur
ne jouira pas De cette aumône magnifique; Déjà son ame satirique Est dans
les ombres du trépas, Et son corps est paralytique. Pour la pesante
république De nosseigneurs des Pays-Bas, Elle est toujours apoplectique^
CCXV. A L'ABBÉ MOUSSINOT. 1740. Souffrir nos maux en patience
Depuis quarante ans est mon lot. Et Ton peut, sans être dévot. Se soumettre
à la Providence. 5. 16

POÉSIES MÊLÉES. CCXVI. SUR LA BANQUEROUTE dun
nommé Michel, receveur-général *. Michel, au nom de l'Étemel, Mit jadis
le diable en déroute; Mais, après cette banqueroute, Que le diable emporte
Michel. > Il emportait à Voltaire 3a,5oo fr. CCXVIL A MADAME DU
CHATELET, en lai envoyant un traité de métaphysique. I L auteur de la
Métaphysique Que Ion apporte à vos genoux ' Mérita d être cuit dans la
place publique; | Mais il ne brûla que pour vous. I I Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 13 CCXVIII. AU ROI DE PRUSSE, en lui
proposant de venir loger à Bruxelles chez madame Du Châtelet. 1740. Ce
sera donc un nouveau Salomon Qui de Saba viendra trouver la reine ; S'il en
naissait quelque divin poupon , Bien ce serait pour la nature humaine; Mais
j'aime mieux qu'il n'en advienne rien : C'est bien assez pour la terre
embellie D'un Salomon avec une ÉmiUe; le monde et moi ne voulons
d'autre bien. CCXIX. AU MÊME. Mon cœur me dit que je touche À ce
moment fortuné Où j'entendrai de la bouche De l'Apollon couronné Ces
traits que la sage Rome Aurait admirés jadis ; Je verrai , j'entendrai l'honneur
Que j'adore en ses écrits. Digitized by Google

I34 POÉSIES MÊLÉES. CCXX. AU MÊME. 1740. Le Sueur et
Le Brun, nos illustres Apelles, Ces rivaux de l'antiquité, Ont , en ces lieux
charmants, étalé la beauté De leurs peintures immortelles : Les neuf Sœurs
elles même ont orné ce séjour Pour en faire leur sanctuaire; Elles avaient
prévu qu'il recevrait un jour Celui qui des neuf Soeurs est le juge et le père,
CCXXL AU MÊME. Pardonnez cette ardeur extrême De mon zélé trop
incjuiet: C est ainsi que Famour est fait. Et c'est ainsi que je vous aime.
CCXXII. AU MÊME. 1740. Oui, le monarque-prêtre ' est toujours en santé,
Loin de lui tout danger s'écarte; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. laS L'Anglais demande en vain qu'il parte
Pour le vaste pays de l'immortalité : n rit, il dort, il dine, il fête, il est fêté,
Sur son teint toujours frais est la sérénité. Mais mon prince a la fièvre
quarte ! O fièvre, injuste fièvre, abandonne un héros Qui rend le monde
heureux , et qui du moins doit Fêtre ! Va tourmenter notre vieux prêtre ; Va
saisir, si tu veux, soixante cardinaux; Prends le pape et sa cour, ses
monsignors, ses iboines. Va flétrir Tembonpoint des indolents chanoines :
Laisse Frédéric en repos. > Le cardinal de Fleuri. B. CCXXIII. AU MÊME. •
L'héritier des Césars tient fort souvent chapdle; Des trésors du Pérou
l'indolent possesseur A perdu, dit-on, la cervelle Entre sa jeune femme et
son vieux confesseur. George a paru quitter les soins de sa grandeur Pour
une Yarmouth qu'il croit belle. De Louis, je n'en dirai rien. C'est mon maître
, je le révère ; Il faut le louer, et me taire: Mais plutôt à Dieu , grand roi , que
vous fussiez le mien ! Digitized by

136 POÉSIES MÊLÉES. CCXXIV. SUR LE PALAIS DU ROI
DE PRUSSE. 1740. Sur des planchers pourris, sous des toits délabrés, Sont
des appartements dignes de notre maître; Mais malheur aux lambris dorés
Qui n ont ni porte ni fenêtre. Je vois dans un grenier les armures antiques,
Les rondaches et les brassards, Et les charnières des cuissarts Que portaient
aux combats vos aïeux héroïques. Leurs sabres tout rouillés sont rangés
dans ces lieux. Et les bois vermoulus de leurs lances gothiques, Sur la terre
couchés, sont en poudre comme eux. Se peut-il que ce roi, que tout le
monde admire, Nous abandonne pour jamais, Et qu'il néglige son palais.
Quand il rétabUt son empire? Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCXXV. AU ROI DE PRUSSE, en lui
annonçant l'arrivée d'une troupe de comédiens. 1740. Bientôt à Berlin vous
Taures Cette cohorte théâtrale, Race gueuse, fière, et vénale, Héros errants
et bigarrés, Portant, avec habits dorés, Diamants faux et linge sale; Hurlant
pour Tempire romain, Ou pour quçlque fière inhumaine; Gouvernant trois
fois la semaine L'univers , pour gagner du pain. Vous aurez maussades
actrices ^ Moitié femme et moitié patin; L'une bégueule avec caprices,
L'autre débonnaire et catin, A qui le souffleur ou Crispin Fait un enfant dans
les coulisses. CCXXVI. SUR LES ANABAPTISTES. Que deux fois on se
rebaptise Ou que Ion soit débaptisé, Digitized by Google

ia8 POÉSIËS MÊLÉES. Qu'étole au cou Jean exorcise Ou que
Jean soit exorcisé, Qu'il soit hors ou dedans l'Église, Musulman,
brachmane, ou chrétien, De rien je ne me scandalise. Pourvu qu'on soit
homme de bien. Je veux qu'aux lois oïi soit fidèle, Je veux qu'on chérisse
son roi ; C'est en ce monde assez, je croi : Le reste, qu'on nonune la foi. Est
bon pour la vie éternelle. Et c'est peu de chose pour moi. CCXXVII. AU
ROI DE PRUSSE, pour Finviter à prendre du quinquizui, autrement appelé
poudre des jésuites. 1740. A Loyola que mon roi cède 1 Que votre esprit
luthérien Confonde tout ignatien; Mais pour votre estomac prenez de son
remède. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 129 CGXXVIII. AU MÊME. Mon cœur et
ma maigre figm*e Sont prêts à se mettre en chemin; Déjà le coeur est à
Berlin, Et pour jamais, je vous Tassure. CCXXIX. AU MÊME. Je vous
quitte, il est vrai^ mais mon cœur déchiré Vers vous revolera sans cesse ;
Depuis quatre ans vous êtes ma maîtresse, Un amour de dix ans doit être
préféré : Je remplis un devoir sacré. Héros de Tamitié, vous m'approuvez
vous-même. Adieu, je pars désespéré. Oui, je vais aux genoux d'un objet
adoré, Mais j'abandonne ce que j'aime. «7 Digitized by Google

i3o POÉSIES MÊLÉES. CCXXX. AU MÊME. 1740. Un ridicule
amour n embrase point mon ame, Cythère n est pas mon séjour; Et je n ai
point quitté votre adorable cour Pour soupirer en sot aux genoux dWe
femme. CCXXXI. AU MÊME. L'amour est souvent ridicule ; Mais Famitié
pure a des droits Plus grands que les ordres des rois : Voilà ma peine et mon
scrupule. GGXXXIL AU MÊME. Hélas! que Gresset est heureux! Mais,
grand roi, charmante coquette, Ne m'abandonnez pas pour un autre poëte;
Donnez vos faveurs à tous deux. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. i3i CCXXXIII. L'ÉPIPHANIE DE 1741.

Stuart, chassé par les Anglais, Dit son rosaire en Italie; Stanislas, ex-roi polonais, Fume sa pipe en Austrasie; L'empereur, chéri des Français, Vit à lauberge en Franconie : La belle reine des Hongrais Se rit de cette épiphanie. CCXXXIV. M. DE KEIZERLING ET UN QUESTIONNEUR. 1741. LE QUESTIONNEUR. Aimable adjudant d un grand roi Et du dieu de la poésie, Sur mon héros instruisez-moi : Que fait-il dans la Silésie<^ KEIZERLING. n fait tout : il se fait aimer. LE QUESTIONNEUR. En deux mots c'est beaucoup m'apprendre; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Mais ne pourriez-vous point étendre Un
détail qui me doit charmer? Je sais que pour bien peindre un sa^e Un trait
de vos crayons suffit; Un mot est assez pour lesprit, Mais le cœur en veut
davantage. REIZERLIN6. Sachez donc que notre héros, Dont la peau douce
et très frileuse Semblait faite pour le repos, Affronta la glace et les eaux
Dans la saison la plus affreuse ; Sa politique imagina Un projet belliqueux
et sage Que personne ne devina: L'activité le prépara, Et la gaieté fut du
voyage. La fière Autriche en murmura , Le conseil aulique cria, Dépêcha
plus d'une estafiette. Plus d'une lettre barbouilla , Et dit que ce voyage-là
Était contraire à l'étiquette. Cependant Frédéric parut Dans la Silésie
étonnée : Vers lui tout un peuple accourut En bénissant sa destinée ; n prit
les filles par la main, Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. i33 Il caressa le citadin , n flatta la sottise
altière De celui qui, dans sa chaumière, Se dit issu de Yitikin; Au huguenot
il fit accroire Qu il était bon luthérien; Au papiste , à Fignatien, Il dit qu un
jour il pourrait bien Leui* faire en secret quelque bien, Et croire même au
purgatoire. Il dit, et chaque citoyen A sa santé s en alla boire ; Ils criaient
tous à haute voix : Vivons et buvons sous ses lois. Mais tandis qu on tient ce
langage, Que de fleurs on couvre ses pas, n part, et son brillant courage
Appelle déjà les combats. Va donc préparer ta trompette , Et tes lauriers, et
tes crayons : Un héros exige un poète , Des exploits veulent des chansons.
Célèbre ce héros qu on aime; Fais des vers dignes de mon roi. LE
QUESTIONNEUR. Pardieu, qu'il les fasse lui-même! n sait les faire mieux
que moi. Digitized by Google

i34 POÉSIES MÊLÉES. CCXXXV. SUR LE ROI DE PRUSSE.

1741. Mon roi protégera l'empire, Et sera l'arbitre du Nord; Et qui saura
braver la mort Sait aussi braver la satire. CCXXXVI. SUR LE VOYAGE

DE L'AUTEUR EN HOLLANDE. 1741. Je n'avais rien à redouter, Je re
volais vers Émilie; Les saisons et la maladie Ont appris à me respecter.

CCXXXVII A M. DE MAIRAN. 1741. Des savants digne secrétaire, Vous
qui savez instruire et plaire, Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. i35 Pardonnez à mes vains efforts. J'ai parlé
des forces des corps, Et je vous adresse louvrage ' ; Et si j avais, dans mon
écrit, Parlé des forces de lesprit. Je vous devrais le même hommage. '
Mémoire sur les forces vives. / CCXXXVIII. A MADAME LA
COMTESSE D'ARGENTAL. 1741. Près de vous perdre la lumière, C est
doublement être accablé : Qui vous entend est consolé; Mais celui qui,
sachant vous plaire , Vous aime et vit auprès de vous. Celui-là n a plus rien
à craindre : Quoi qu'il perde, son sort est doux, Et les seuls absents sont à
plaindre. Digitized by Google

i36 POÉSIES MÊLÉES. GGXXXIX. A M. LE COMTE D
ARGENTAL, sur son mal d yeux. 1741. Cette beauté que vous aimez, Et
dont le souvenir m est toujours plein de charmes, A sans doute éteint par ses
larmes Le feu trop dangereux de vos yeux enflammés. CCXL. A M. DE
GIDEVILLE 1741. Mais il faut que je vous préfère; Car, dût-il être mon
appui, Vous faites des vers mieux que lui, Et votre amitié m est plus chère.
CCXLI. VERS gravés au bas d'un portrait de Maupertuis. 1741. Ce globe
mal connu, qu'il a su mesurer. Devient un monument où sa gloire se fonde;
Son sort est de fixer la fortune du monde. De lui plaire, et de Téclairer.
Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. iS; CCXLIIIL Sar les disputes en
métaphysique^ 1741. Tels, dans Tamas brillant des rêves de Milton, On voit
les habitants du brûlant Phlégéon, Entourés de torrents de bitume et de
flamme, Raisonner sur lessence , argumenter sur Famé, Sonder les
profondeurs de la fatalité, Et de la prévoyance et de la liberté. Us creusent
vainement dans cet abyme immense. CCXLIIIL A M. MAURICE DE
CLARIS', qui avait envoyé à Tautenr un poëme sur la grâce. 1741. Lorsque
vous me parlez des grâces naturelles Du héros votre commandant, Et de la
déité qu on adore à Bruxelles, C est un langage qu on entend. La grâce du
Seigneur est bien d'une autre espèce ; Moins vous me lexpliquez, plus vous
en parlez bien: Je Fadore, et n'y comprends rien, L attendre et Tignorer,
voilà notre sagesse. 5. 18 Digitized by Google

i38 POÉSIES MÊLÉES. Tout docteur, il est vrai, sait le secret de Dieu; Élus de l'autre monde, ils sont dignes d'envie. Mais qui vit auprès d'Émilie, Ou bien auprès de Richelieu, Est un élu dans cette vie. > Le Mercure de décembre 1755 donne ces vers comme étant adressés à M. Clozier ; et c'est sous cette adresse qu'on les trouve dans les éditions de Voltaire. Dans les Mélanges historiques , satiriques, et anecdotiques de M. de B... Jourdain , UI, 78, elle est transcrite comme ayant été envoyée à M. Claris ^ conseiller de la cour des aides de Montpellier ; elle est précédée des vers de M. Claris. M. de Claris est depuis devenu président de la cour des aides; j'ai vu ses manuscrits, il y a quelques années, et parmi eux les vers à Voltaire et la réponse. Je n'ai rien pu découvrir sur Clozier, qui n'est peut-être que le nom de Claris mal écrit ou mal lu. B. CCXLIV. SUR LE ROI DE PRUSSE. 1741. De son sublime esprit la noble activité Réveillerait dans moi la molle oisiveté: Tout mortel doit agir, roi, fermier, soldat, prêtre; A ces conditions le ciel nous donna l'être. Le plaisir véritable est le fruit des travaux : Grand Dieu! que de plaisirs doit goûter mon héros! Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. iZg GCXLV. A M. DE GIDEVILLE. 1741.

Vous, qu'à plus d'un doux mystère Les dieux ont associé, Dans l'art des vers initié , Qui savez les juger aussi bien que les faire; Vous, Hercule en amour, Pylade en amitié, Vous seul manquez encore aux charmes de ma vie. Sous le ciel de Paris, grands dieux, prenez le soin De ramener ma muse avec la sienne unie ! C'est n'être point heureux que de l'être si loin. CGXLVI. AU ROI DE PRUSSE. 1741. Soleil, pâle flambeau de nos tristes hivers. Toi qui de ce monde es le père. Et qu'on a cru long-temps le père des bons vers, Malgré tous les mauvais que chaque jour voit faire; Soleil, par quel cruel destin Faut-il que dans ce mois où l'an touche à sa fin Tant de vastes degrés t'éloignent de Berlin? Digitized by Google

i40 POÉSIES MÊLÉES. C est là qu'est mon héros, dont le cœur
et la tête Rassemblent tout le feu qui manque à ses états; Mon héros, qui de
Neiss achevait la conquête • Quand tu fuyais de nos climats. Pourquoi vas-
tu, dis-moi, vers le pôle antarctique? Quels charmes ont pour toi les nègres
de l'Afrique? Revole sur tes pas loin de ce triste bord, Imite mon héros,
viens éclairer le Nord. CGXLVII. AU MÊME. 1741. Conquérir cette
Silésie, Revenir couvert de lauriers Dans les bras de la Poésie; Donner aux
belles, aux guerriers, Opéra, bal, et comédie; Se voir craint, chéri, respecté,
Et connaître au sein de la gloire L esprit de la société, Bonheur si rarement
goûté Des favoris de la victoire; Savourer avec volupté, Dans des moments
libres d'affaire. Les bons vers de l'antiquité. Et quelquefois en daigner faire
Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 141 Dignes de la postérité : Semblable vie a
de quoi plaire; L'Ue a de la réalité, Et le plaisir n'est point chimère.

CCXLVIII. SUR LE MARIAGE du fils du doçe de Yenifte avec la fille d'un
ancien doge. Venise et la mère d'Amour Naquirent dans le sein de Tonde;
Ces deux puissances tour-à-tour Ont été la gloire du monde. C'est pour
éterniser un triomphe si beau Qu'aujourd'hui l'Amour sans bandeau Unit
deux cœurs qu'il favorise; Et c'est un triomphe nouveau Et pour Vénus et
pour Venise. CCXLIX. SUR LE SERIN de mademoiselle de Kicheliea.

J'appartiens à l'Amour; non, j'appartiens aux Grâces; Non, j'appartiens à
Richelieu : L'un dans ses yeux, les autres sur ses traces, A la méprise ont
donné lieu. Digitized by Google

■43 POÉSIES MÊLÉES. CCL. ÉPIGRAMME sar la mort de M.
d*Aube % neveu de M. de Fontenelle. Qui frappe là? dit Lucifer. —
Ouvrez, c est d'Aube. Tout l'enfer A ce nom fuit et labandonne. Oh , oh ! dit
d'Aube , en ce pays On me reçoit comme à Paris; Quand j'allais voir
quelqu'un, je ne trouvais personne. > Ancien intendant de Soissons, homme
fort instruit, mais si contredisant que tout le monde le fuyait. CCLI. A M.
DE LA NOUE, auteur de Mahomet H, tragédie, en lui envoyant celle de
Mahomet le prophète. 1742. Mon cher La Noue, illustre père De l'invincible
Mahomet, Soyez le parrain d'un cadet Qui sans vous n'est point sûr de
plaire. Votre fils est un conquérant; Le mien a l'honneur d'être apôtre,
Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. i43 Prêtre, fripon, dévot, brigand: Faites-en laumônier du vôtre. CCLII. AD ROI DE PRUSSE, sur Tacquisition qu'il avait faite du cabinet du cardinal de Polignac. 1742. Roi très sage, voilà donc comme Vous avez pour vingt mille écus Tout le salon de Marins ! Mais pour ces antiques vertus Qu'on ne rapporte plus de Rome, Le don de penser toujours bien. D'agir en prince et vivre en homme, ■ Tout cela ne vous coûte rien. CCLIII. AU MÊME. 1743. Dans ce choc orageux de cent peuples divers. Mon héros triomphant tient la foudre et la lyre. Ses yeux toujours perçants, ses yeux toujours ouverts , Regardent les erreurs du chétif univers : Il voit trembler Stockholm , il voit périr l'Empire j Digitized by Google

i44 POÉSIES MÊLÉES. U voit les fiers Anglais, ces souverains
des mers, Faux désintéressés qu'un faux espoir attire, S enivrant sur le Mein
de succès fort légers, Traîner sous leurs drapeaux , ou plutôt dans leurs fers ,
Ces Bataves pesants dont la moitié soupire; U voit Broglia qid se retire.
Agissant, raisonnant, et parlant de travers; U voit tout et n en fait que rire ,
Et je veux avec lui rire à mon tour en vers. CCLIV. AD MÊME. 1743. C'est
vous qui savez captiver Mon cœur aux autres rois rebelle; C'est vous en qui
je dois trouver Une douceur toujours nouvelle ; C'est chez vous qu'il faut
achever Ma vieille histoire universelle , Dépuceler, enjoliver, Dans vingt
chants Jeanne la pucelle, Et sur-tout à jamais braver Des dévots l'infâme
séquelle. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 45 CCLV. A M. LE COMTE DE
PODEWILS, ENTOTÉ DE PRUSSE. 1743. Lorsque d'un feu charmant
votre muse échauffée Chez les Vestphaliens rimait des vers si beaux, Cher
ami, j'ai cru voir Orphée, Qui chantait dans la Thrace, entouré d'animaux.
CCLVI. A MADAME LA PRINCESSE ULRIQUE DE PRUSSE, DEPUIS
REINE DE SUEDE. 1743. Quand l'Amour forma votre corps, Il lui
prodigua ses trésors. Et se vanta de son ouvrage. Les Muses eurent du dépit;
Elles formèrent votre esprit. Et s'en vantèrent davantage. Vous êtes depuis
ce beau jour, Pour le reste de votre vie. Le sujet de la jalousie 5. 19
Digitized by Google

46 POÉSIES MÊLÉES. Et des Muses et de l'Amour. Comment
terminer cette affaire? Qui vous voit croit que les appas, Sans esprit,
suffiraient pour plaire; Qui vous entend ne pense pas Que la beauté soit
nécessaire. CCLVIL AU ROI DE PRUSSE, qui lui avait envoyé son
portrait, et ceux de la reine-mère et de la princesse Ulrique. 1744. Il est fort
insolent de baiser sans scrupule De votre auguste sœur les modestes appas;
Mais les voir, les tenir, et ne les baiser pas. Cela serait trop ridicule.
CCLVIII. A M. LE MARQUIS D'ARGENTAL. 1744. Êtes-vous dans la
cinquantième? J y suis, et je n'en vaud pas mieux; C est un assez f
quantième: Tâchez un jour d'en compter deux. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 47 CCLIX. VERS grayés au-dessus de la
porte de la galerie de Voltaire, à Cirey. 1744. Asile des beaux arts, solitude
où mon cœur Est toujours occupé dans une paix profonde, C est vous qui
donnez le bonheur Que promettait en vain le monde. CCLX. AU DUC DE
RICHELIEU. 1744. Vous qui valez mieux mille fois Que cet aimable Duc
de Foix, Recevez d'un œil favorable Ce croquis et ce rogaton; U faudrait
vous le lire à table Dans votre petite maison, Où Mars et la galanterie Ont
fait une tapisserie De lauriers et de p de c. . . Digitized by Google

i48 POÉSIES MÊLÉES. CCLXI. AU PRÉSIDENT HÉNAULT,
1744. Le roi, poui* charmer son ennui, Vous lit , et voit votre personne ; La
gloire a des charmes pour lui, Puisqu'il voit celui qui la donne. CCLXII.
PORTRAIT DE MADAME LA DUCHESSE DE LA VALLIÈRE', Être
femme sans jalousie, Et belle sans coquetterie; Bien juger sans beaucoup
savoir. Et bien parler sans le vouloir; N'être haute, ni familière, N'avoir
point d'inégalité: C'est le portrait de La Vallière ; U n'est ni fini, ni flatté. *
Anne-Julie-Françoise de Grussol d'Uzès, d*abord duchesse de Vautour, puis
épouse du duc de La Vallière, gouverneur du Bourbonnais. B. Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. 49 GGLXIII. A MADAME DE
POMPADOUR, I lui envoyant Y Abrégé de t histoire de France du
président Hénault. 1745. Le voici , ce livre vanté : Les Grâces daignèrent
Técrire Sous les yeux de la Vérité; Et c'est aux Grâces de le lire ' Il ne reste
que ces quatre vers de la pièce de Voltaire. B. CCLXIV. A M. LE
MARQUIS D'ARGENSON. 1745. Monsieur Bon, premier président, Dans
vos vers me parait plaisant; Mais les Anglais ne le sont guères. fls
descendent assurément De ces aragnes carnassières Dont vous parlez si
doctement. Puissent ces méchants insulaires, Selon leurs coutumes
premières, Prendre le soin de s'égorger ! Mais ils entendent leurs affaires; Et
c'est nous qu'ils veulent manger. Digitized by Google

i5o POÉSIES MÊLÉES. CCLXV. A M. DE CIDEVILLE. 1745.

Oh! qu'il est plus doux mille fois De consacrer son harmonie A la tendre
amitié dont le saint nœud nous lie! Qu il vaut mieux obéir aux lois De son
cœur et de son génie, Que de travailler pour des rois! CCLXVL AU
PRÉSIDENT HÉNADLT. 1745. Rival heureux de Salluste et d'Horace,
Vous savez peindre, orner la vérité; Je n ai montré qu'une impuissante
audace Dans ce combat que ma muse a chanté ' ; J ai crayonné pour le
moment qui passe, Et vous gravez pour la postérité. > Poème dt Fontenoi,
ci-dessus I, 1 15. B. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCLXVII. A M. CLÉMENT, DE DREUX.

1745. Vous avez échauffé la glace Qui me gelait dans les écrits De ce trop renommé Boccace, Et vous mettez toute la grâce De votre brillant coloris Sur son vieux tableau qui s'efface; Sans vous je n'aurais point aimé Eusalde et sa sorcellerie : L'enchanteresse poésie Dont votre conte est animé Est la véritable magie , Et la seule qui m'ait charmé. CCLXVIII. IMPROMPTU.

1745. Mon Henri quatre, et ma Zaïre, Et mon américaine Alzire, Ne m'ont valu jamais un seul regard du roi : J'avais mille ennemis avec très peu de gloire.

i5i POÉSIES MÊLÉES. Les honneurs et les biens pleuvent enfin
sur moi Pour une farce de la Foire > L*aiiteur, en récompense de La
Princesse de Navarre qa*il avait composée pour le mariage de la dauphine,
avait été gratifié d'une charge de gentilhomme ordinaire de la chambre du
roi. B. CCLXIX. A M. LE PRÉSIDENT HÉNADLT, sur une épttre intitulée
: V homme inutile. 1745. D un pinceau ferme et facile, Vous nous avez, trait
pour trait, Dessiné Thonmie inutile. On ne dira jamais, grâce à votre style :
Le peintre a fait là son portrait; On dira : Ce mortel aimable Unissait
Minerve et les Ris, Et dans tous les beaux arts, comme avec ses amis,
Mêlait lutUe à Tagréable. CCLXX. A M. DE CIDEVILLE. 1745. Lorsque
tu fais un si riche tableau Du fier vainqueur de Ilssus et d'Arbelles, Tu veux
encor que je sois un Apelles! U fallait donc me prêter ton pinceau. Digitized
by Google *

POÉSIES MÊLÉES. i53 CCLXXL AD MABQUIS DE VALORL

1745. Modeste et généreux, Louis nous fait chérir Et sa personne et son empire. Que ne puisje le peindre aux siècles à venir! Mais il faudrait savoir écrire Gomme vous savez le servir. CCLXXII. AU MÊME. Apollon chez Admète autrefois fut berger; Chez Valori je le vois secrétaire ; Il peut se déguiser, et ne saurait changer : On le connaît à Tart de plaire. Digitized by Google

i54 POÉSIES MÊLÉES. CCLXXIII. INSCRIPTION mise sur la nouvelle porte de Nevers, élevée en Thonneur de Louis XV. 1746. (Ducôté de Paris.) Au grand vainqueur modeste, au plus doux des vainqueurs, Au père de Tétat, au maître de nos cœurs. (En dedans de la ville.) A ce grand monument, qu'éleva Fabondance, Reconnaissez Nevers, et jugez de la France. (En dedans, de la porte.) Dans ces temps fortunés de gloire et de puissance, Où Louis, répandant les bienfaits et leffroi, Triomphait des Anglais aux champs de Fontenoi, Et fcsait avec lui triompher sa clémence; Tandis que tous les arts, armés et soutenus, Embellissaient Tétat que sa main sut défendre; Tandis qu'il renversait les portes de la Flandre Pour fermer à jamais les portes de Janus , Les peuples de Nevers, dans ces jours de victoire. Ont voulu signaler leur bonheur et sa gloire. Étalez à jamais, augustes monuments. Le zèle et la vertu de ceux qui vous fondèrent; Instruisez l'avenir : soyez vainqueurs du temps. Ainsi que le grand nom dont leurs mains vous ornèrent. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. i55 CCLXXIV. A M. CLÉMENT, DE
DREUX, sur les vers qa*il avait faits à Toccasion des lentilles envoyées à
màdame Du Châtelet et à Voltaire, par madame la baronne du Goulet. 1746.
On voit sans peine, à vos rimes gentilles Dont vous ornez ce salutaire don,
Que dans vos champs les lauriers d'Apollon Sont cultivés ainsi que vos
lentilles. Si, dans son temps, ce gourmand d'Ésaii Pour un tel mets vendit
son droit d'aînesse, C'est payer cher, il faut qu'on le confesse 5 Mais de
surcroît si ce juif eût reçu D'aussi bons vers, il n'aurait jamais eu De quoi
payer les fruits de cette espèce. CCLXXV. COUPLETS chantés par
Polichinelle, et adressés à M. le comte d'Eu, qui avait fait venir les
marionnettes à Sceaux. 1746. Polichinelle, de grand cœur, Prince, vous
remercie : Digitized by Google

i56 POÉSIES MÊLÉES. En me fesant beaucoup d*hoimeur Vous
faites mon envie; Vous possédez tous les talents, Je n'ai qu'un caractère; J
amuse pour quelques moments, Vous savez toujours plaire. On sait que
vous faites mouvoir De plus belles machines ' ; Vous fîtes sentir leur
pouvoir A Bruxelles, à Malines : Les Anglais se virent traiter En vrais
polichinelles ; Et vous avez de quoi dompter Les remparts et les belles. ■
L'artillerie, dont le comte d*Ea était grand-mattre. B. CCLXXVL A
MADAME DE POMPADOUR, «747Sincère et tendre Pompadour, Car je
peux vous donner d'avance Ce nom qui rime avec l'amour, Et qui sera
bientôt le plus beau nom de France : Ce tokai dont votre excellence Dans
Étiole me régala. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. iSy N*a-t-il pas quelque ressemblance Avec
le roi qui le donna? Il est, comme lui, sans mélange; Il unit, comme lui, la
force et la douceur, Plaît aux yeux, enchante le cœur. Fait du bien, et jamais
ne change. CCLXXVII. A LA MÊME. 1747. Quand César, ce héros
charmant. De qui Rome était idolâtre, Battait le Belge ou TAUemand, On
en faisait son compliment A la divine Cléopâtre. Ce héros des amants ainsi
que des guerriers Unissait le myrte aux lauriers : Mais lif est aujourd'hui
l'arbre que je révère ; Et depuis quelque temps j'en fais bien plus de cas Que
des lauriers sanglants du fier dieu des combats. Et que des myrtes de
Cythère. Digitized by Google

58 POÉSIES MÊLÉES. CGLXXVIII. VERS récités par une pensionnaire du couvent de Reaune avant la représentation de la Mort de César, pour la fête de la prieure. 1747. Osons-nous retracer de féroces vertus Devant des vertus si paisibles? Osons-nous présenter ces spectacles terribles A ces regards si doux, à nous plaire assidus? César, ce roi de Rome, et si digne de l'être, Tout héros qu'il était fut un injuste maître; Et vous régnez sur nous par le plus saint des droits : On détestait son joug, nous adorons vos lois. Pour nous et pour ces lieux quelle scène étrangère Que ces troubles, ces cris, ce sénat sanguinaire, Ce vainqueur de Pharsale, au temple assassiné, Ces meurtriers sanglants, ce peuple forcené! Toutefois des Romains on aime encor Thistoire; Leur grandeur, leurs forfaits , vivent dans la mémoire. La jeunesse s'instruit dans ces faits éclatants; Dieu lui-même a conduit ces grands événements : Adorons de sa main ces coups épouvantables, Et jouissons en paix de ces jours favorables Qu'il fait luire aujourd'hui sur des peuples soumis, Éclairés par sa grâce , et sauvés par son fils. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 169 CCLXXIX. AU COMTE

ALGAROTTI, a berlin, 1747. Adieu, belle fleur d'Italie, Transplantée aux climats des géants grenadiers; Revenez, mêlez-vous aux forêts de lauriers Que fait croître en ces lieux l'Apollon des guerriers : Quelle terre par vous ne serait embellie? CCLXXX. A MADAME DUMONT, qui avait adressé des vers à Fauteur, en lui demandant d'entrer avec sa fille aux fêtes de Versailles pour le mariage du dauphin. 1747. n faut au duc d'Ayen montrer vos vers charmants : De notre paradis il sera le saint Pierre; Il aura les clefs; et j espère Qu'on ouvrira la porte aux beautés de quinze ans. Digitized by Google

i60 POÉSIES MÊLÉES. CGLXXXI. Sur ce que Fauteur occupait
à Sceaux la chambre de M. de SaintAulaire, que madame la duchesse du
Maine appelait son berger. 1747. J'ai la chambre de Saint-Âulaire San\$ en
avoir les agréments; Peut-être à quatre-vingt-dix ans J'aurai le cœur de sa
bergère : Il faut tout attendre du temps, Et sur-tout du désir de plaire.
CCLXXXII. A MADAME LA MARQUISE DU CHATELET, le jour qu
elle a joué à Sceaux le rôle dlssé. 1747. Être Phébus aujourd'hui je désire,
Non pour régner sur la prose et les vers, Car à du Maine il remet cet empire;
Non pour courir autour de l'univers, Car vivre à Sceaux est le but où j
aspire; Non pour tirer des accords de sa lyre, De plus doux chants font
retentir ces lieux ; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. i6i Mais seulement pour voir et pour
entendre La belle Issé qui pour lui fut si tendre, Et qui le fit le plus heureux
des dieux. CCLXXXIII. A LA MÊME. PARODIE DE LA SARABANDE
D'ISSÉ. 1747. Charmante Issé, vous nous faites entendre Dans ces beaux
lieux les sons les plus flatteurs; Ils vont droit à nos cœurs : Leibnitz n a
point de monade plus tendre, Newton n a point d plus enchanteurs; A vos
attraits on les eût vus se rendre; Vous tourneriez la tête à nos docteurs :
BemouUi dans vos bras. Calculant vos appas, Eût brisé son compas. ^
CCLXXXIV. A MADAME LA MARQUISE D'USSÉ. L'Art dit un jour à la
Nature : Tous n^égalez jamais les œuvres de ma main ; Vous agissez sans
choix , vous créez sans dessein : Digitized by Google

1 i63 POÉSIES MÊLÉES. Que feriez-vous sans ma parure? Un
teint flétri par vous s embellit par mon fard; C est moi qui d une prude
arrange la sagesse; Des coquettes beautés je conduis la finesse, Et mène
sous mon étendard Et les beaux esprits, et les belles; J ai seul dicté sans
vous les vers de Fontenelles Et les fables du sieur Houdart. Ainsi, belle
d'Tissé, l'Art se croyait le maître, Et le monde à son char paraissait
s'attacher; Mais la Nature vous fit naître. Et l'Art confus s'alla cacher.
CCLXXXV. A M. LE MARQUIS DES ISSARTS, AMBASSADEUR DB
PBAHCB A DRB9DB* 1747. Qu'il est doux d'être ambassadeur Dans le
palais de la candeur! On dit, et même avec justice. Que vos pareils ailleurs
ont eu Tant soit peu besoin d artifice; Mais ils traitaient avec le vice: Vous
traitez avec la vertu. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. i63 CCLXXXVI. AU MÊME. Vous pourrez
dire qudque jour Qui des deux rois tient mieux sa cour; Quel est le plus
doux, le plus juste, Et qui fait naître plus d amour, Ou de Louis quinze ou
d'Auguste : C est un grand point très contesté. Ce problème pourrait
confondre La plus sage sagacité; Et je donne à votre équité Dix ans entiers
pour me répondre. CCLXXXVIL A MADAME DU GHATELET, qui dtnait
avec Fauteur dans an collège, et qui avait soupé la veille avec lui dans une
hôtellerie. M est-il permis, sans être sacrilège, De révéler votre secret?
Vénus vint, sous vos traits, souper au cabaret, Et Minerve aujourd'hui vient
dîner an collège. Digitized by Google

i64 POÉSIES MÊLÉES. CCLXXXVIII A UN BAVARD. II

faudi[^]ait penser pour écrire; U vaut encor mieux effacer. Les auteurs quelquefois ont écrit sans penser, Comme on parle souvent sans avoir rien à dire. CCLXXXIX. IMPROMPTU écrit sur la feuille du suisse de M. le duc de La Vallière, à qai Tuteur allait demander la romance de Gabrielle de Vergy. Envoyez-moi par charité Cette romance qui sait plaire, Et que je donnerais par pure vanité, Si j avais eu le bonheur de la faire, CCXC. A MADAME LA DUCHESSE D'ORLÉANS, qui demandait des vers pour une de ses dames d'atour. Que pourrait-on dire de plus De la nymphe qui suit vos traces? Un jeune objet qui suit Vénus Doit être mis au rang des Grâces. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. i65 CCXCI. A MADAME DE
POMPADOUR, alors madame d'Étiolé, qui venait de jouer la comédie aux
petits appartements. Ainsi donc vous réunissez Tous les arts , tous les goûts
, tous les talents de plaire : Pompadour, vous embellissez La cour, le
Parnasse, et Cythère. Charme de tous les cœurs, trésor d'un seul mortel,
Qu'un sort si beau soit étemel ! Que vos jours précieux soient marqués par
des fêtes ; Que la paix dans nos champs revienne avec Louis! Soyez tous
deux sans ennemis. Et tous deux gardez vos conquêtes. CCXCII. A M. LE
MARÉCHAL DE RICHELIEU, en lui envoyant plusieurs pièces détachées.
Que de ces vains écrits, enfants de mes beaux jours, La lecture au moins
vous amuse : Mais, charmant Richelieu, ne traitez point ma muse Ainsi que
vos autres amours ; Ne l'abandonnez point, elle sera plus belle : Digitized
by Google

i66 POÉSIES MÊLÉES. Votre aimable suffrage animera sa voix.
Richelieu, soyez-lui fidèle, Vous le serez pour la première fois. CCXCIII. A
MADAME DE BOUFFLERS, QVI 8 APPELAIT MADELBISB. Chanson
sur Pair des Folies (TEspagne. Votre patronne en son temps savait plaire;
Mais plus de cœurs vous sont assujettis. Elle obtint grâce, et c'est à vous d
en faire, Vous cpïi causez les feux qu'elle a sentis. Votre patronne, au milieu
des apôtres. Baisa les pieds du maître le plus doux : Belle BoufQers, il eût
baisé les vôtres, Et saint Jean même en eût été jaloux. CCXCIV. A M. DE
CIDEVILLE. 1748. Les rois ne me font rien , mon bonheur ne se fonde Que
sur cette amitié dont vous sentez le prix. Mais, hélas! Cideville, il est dans
ce bas monde Beaucoup plus de rois que d'amis. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 167 ccxcv. A M. LE PRÉSIDENT

HÉNAULT. 1748. J'ai vu ce salon magnifique, Moitié turc et moitié
chinois, Où le goût moderne et Fantique, Sans se nuire, ont uni leurs lois.
Mais le vieillard qui tout consume Détruira ces beaux monuments, Et ceux
qu'éleva votre plume Seront vainqueurs de tous les temps. CCXCVI. A M.
DE LA POPELINIÈRE, en lui envoyant un exemplaire de Sémirami».

1748. Mortel de Tespèce très rare Des solides et beaux esprits, Je vous offre
un tribut qui n'est pas de grand prix: Vous pourriez donner mieux ; mais vos
charmants écrits Sont le seul de vos biens dont vous soyez avare. . Digitized
by Google

i68 POÉSIES MÊLÉES. CCXCVIL SDR LE PANÉGYRIQUE
DE LOUIS XV. 1748. Cet éloge a très peu d'effet; Nul mortel ne m'en
remercie : Celui qui le moins s'en soucie Est celui pour qui je l'ai fait.
CGXCVIII. ÉPIGRAMME sur Boyer, théatin, évêque de Mirepoiz, qui
aspirait au cardinalat En vain la fortune s'apprête A t'omer d'un lustre
nouveau; Plus ton destin deviendra beau, Et plus tu nous paraîtras bête.
Benoit donne bien un chapeau, Mais il ne donne point de tête. Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. 169 CCXCIX. IMPROMPTU A MADAME
DU CHATELET, déguisée en Turc, et conduisant au bal madame de
Boufflers, déguisée en sultane. Sous cette barbe qui vous cache, Beau Turc,
vous me rendez jaloux I Si vous ôtiez votre moustache, Roxane le serait de
vous. CGC. A M. DÈ PLÉEN, qui attendait Taoteur chez madame de
Graffigny, où Ion devait lire la Pucelle. Gomme, Écossais que vous êtes.
Vous voilà parmi nos poètes! Votre esprit est de tout pays. Je serai sans
doute fidèle Au rendez-vous que j ai promis; Mais je ne plains pas vos amis.
Car cette veuve aimable et belle. Par qui nous sommes tous séduits, Vaut
cent fois mieux qu'une pucelle. 5. 22 Digitized by Google

I70 POÉSIES MÊLÉES. ceci. A MADAME DU CHATELET. Il
est deux dieux qui font tout ici-bas ; J'entends qui font que Ton plaît et
qu'on aime: Si ce n est tout, du moins je ne crois pas Être le seul qui suive
ce système. Ces deux divinités sont FEsprit et FAmour, Qui rarement vivent
ensemble; L'Intérêt les sépare, et chacun a sa cour. Heureux celui qui les
rassemble! Assez d ouvrages imparfaits Sont les fruits de leur jalousie. Us
voulurent pourtant un jour faire la paix : Ce jour de paix fut unique en leur
vie ; Mais on ne Foubliera jamais, Car il produisit Émilie. CCCII.
ÉTRENNES A LA MÊME, au nom de madame de BoufBers. Une étrenne
frivole à la docte Uranie! Peut-on la présenter? oh! très bien, j'en répons.
Tout lui plaît, tout convient à son vaste génie : Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Les livres, les bijoux, les compas, les
pompons, Les vers, les diamants, le biribi, Foptiquae, L[^]algèbre, les soupers,
le latin, les jupons, L opéra, les procès, le bal, et la physique ' RÉPONSE
DE MADAME DU GHATELET. Hélas ! TOUS avez oublié. Dans cette
longue kyrielle. De placer la tendre amitié : Je donnerais tout le reste pour
elle. cccin. A MADAME DE BOUFFLERS. Le nouveau Trajan des
Lorrains, Gomme roi n a pas mon hommage; Vos yeux seraient plus
souverains; Mais ce n'est pas ce qui m engage. Je crains les belles et les rois
: Ils abusent trop de leurs droits; Ils exigent trop d esclavage. Amoureux de
ma liberté. Pourquoi donc me vois-je arrêté Dans les chaînes qui m ont su
plaire? Votre esprit, votre caractère. Font sur moi ce que n'ont pu faire Ni la
grandeur ni la beauté.

POÉSIES MÊLÉES. CCCIV. A MADAME DE POMPADOUR.

Les esprits , et les cœurs, et les remparts terribles, Tout cède à ses efforts,
tout fléchit sous sa loi; Et Berg-Op-Zoom et vous, vous êtes invincibles;
Vous n'avez cédé qu'à mon roi : Il vole dans vos bras, du sein de la victoire;
Le prix de ses travaux n'est que dans votre cœur; Rien ne peut augmenter
sa gloire, Et vous augmentez son bonheur. CCCV. A M. DE GIDEVILLE.

Je ne suis plus qu'un prosateur bien mince, Singe de PUn, orateur de
province. Louant tout haut mon roi qui n'en sait rien, Et négligeant, pour
ennuyer un prince, Un sage ami qui s'en aperçoit bien. Vous, casanier dans
un séjour champêtre. Pour des Philis vous me quittez peut-être. L'amour
encor vous fait sentir ses coups. Heureux qui peut trotaiper des infidèles!
C'est votre lot. Vous courtisez des belles, Et moi des rois : j'ai bien plus tort
que vous. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 173 CCCVI. AU ROI DE PRUSSE.

»749 Vous êtes pis qu'un hérétique; Car ces gens, qu'un bon catholique Doit pieusement détester, Pensent qu'on peut ressusciter, Et que la Bible est véridique. Mais le héros de Sans-Souci, En qui tant de lumière abonde, Fait peu de cas de l'autre monde, Et se moque de celui-ci. CCCVII. AU MÊME.

'749 Le flambeau du fils de Japet Et la fontaine de Jouvence Feraient sur moi bien moins d'effet Que deux jours de votre présence. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCVIII. VERS SUR L'AMOUR.

«749L'Amour régne par le délire Sur ce ridicule univers : Tantôt aux esprits de travers Il fait rimer de mauvais vers; Tantôt il renverse un empire. L'œil en feu, le fer à la main, Il frémit dans la tragédie; Non moins touchant et plus humain n anime la comédie; Il affadit dans l'élégie , Et dans un madrigal badin Il se joue aux pieds de Silvie. Tous les genres de poésie. De Virgile jusqu'à Chaulieu, Sont aussi soumis à ce dieu Que tous les états de la vie. CCCIX. AU ROI DE PRUSSE. Quel diable de Marc-Antonin! Et quelle malice est la vôtre ! Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Vous égratignez d'une main, Lorsque vous caressez de l'autre. 175 ce ex. A M. DESTOUCHES. '749Auteur solide, ingénieux, Qui du théâtre êtes le maître, Vous qui fîtes le Glorieux, Il ne tiendrait qu'à vous de l'être : Je le serai, j'en suis tenté. Si mardi ma table s'honore D'un convive si souhaité; Mais je sentirai plus encore De plaisir que de vanité. CCCXI. Épitaphe DE MADAME DU CHATELET. L'univers a perdu la sublime Émilie! Elle aima les plaisirs, les arts, la vérité. Les dieux en lui donnant leur ame et leur génie, M'avaient gardé pour eux que l'immortalité. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCXII. AU ROI DE PRUSSE. Du sein des
brillantes clartés, Et de l'étemelle abondance D agréments et de vérités
'Dont vous ave^c la jouissance, Trop heureux roi, vous insultez Mon
obscur et triste indigence. Je vous Tavoue, un bon écrit De ma part est
chose très rare; Je ne suis que pauvre d'esprit : Vous m'appellez; desprit
avare; Mais il faut que le pauvre encor Porte sa substance au trésor De ces
puissances trop altières; Et le palais d'azur et d'or [^] Reçoit le tribut des
chaumières. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCGXIII. A M. LE COMTE

D'ARGENTAL^ en lui annonçant qu'il occupait à Potsdam l'appartement du maréchal de Saxe. A de pareils honneurs je n'ai point dû m attendre; Timide, embarrassé, j ose à peine en jouir. Quinte^Gurce lui-même aurait-il pu dormir, S'il eût osé coucier dans le lit d'Alexandre? CCCXIV. A M.

D'ARNAUD, qui lui avait adressé des vers très flatteurs. Mon cher enfant, tous les rois sont loués Lorsque l'on parle à leur personne; Mais ces éloges qu'on leur donne Sont trop souvent désavoués. J'aime peu la louange, et je vous la pardonne; Je la chéris en vous puisqu'elle vient du cœur. Vos vers ne sont pas d'un flatteur; Vous peignez mes devoirs, et me faites connaître. Non pas ce que je suis, mais ce que je dois être. Poursuivez, et croissez en grâces, en vertus : Si vous me louez moins Je vous louerai bien plus. 5. a3
Digitized by Google

178 POÉSIES MÊLÉES. CCCXV. A MADAME DE
POMPADOUR, dessinant une tête. Pompadour, ton crayon divin Devait
dessiner ton visage ; Jamais une plus belle main N aurait fait un plus bel
ouvrage. CCCXVI. A LA MÊME, après une maladie. Lachésis tournait son
fuseau. Filant avec plaisir les beaux jours d'Isabelle : J aperçus Atropos qui,
d'une main cruelle, Voulait couper le fil, et la mettre au tombeau. J en
avertis l'Amour; mais il veillait pour elle. Et du mouvement de son aile Il
étourdit la Parque, et brisa son ciseau. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. »79 CCCXVII. IMPROMPTU A LA
MÊME, en entrant à sa toilette, le lendemain d'une représentation d'Alzire,
au théâtre des petits appartements, où elle avait joué le rôle d'Alzire. Cette
Américaine parfaite Trop de larmes a fait couler. Ne pourrai-je me consoler,
Et voir Vénus à sa toilette? CCCXVIII. VERS faits en passant au village de
Lawfeit. 1750. Rivage teint de sang, ravagé par Bellone, Vaste tombeau de
nos guerriers, J'aime mieux les épis dont Gérés te couronne, Que des
moissons de gloire et de tristes lauriers. FaUait-il, justes dieux! pour un
maudit village, Répandre plus de sang qu'aux bords du Simoïs? Âh ! ce qui
paraît grand aux mortels éblouis, Est bien petit aux yeux du sage ' ! ^ Voyez
Tépître CXXXI , tome U , page 291. Digitized by Google

i8o POÉSIES MÊLÉES. CCCXIX. AU ROI DE PRUSSE, Oui ,
grand homme , je vous le dis ^ Il faut que je me renouvelle. J'irai dans votre
paradis, Du feu qui m'embrasait jadis Ressusciter quelque étincelle, ^ Et
dans votre flamme immortelle Tremper mes ressorts engourdis. Votre bonté,
votre éloquence, Vos vers coulant avec aisance. De jour en jour plus
arrondis, 3ont ma fontaine de Jouvence. CCGXX, A MADAME DENIS,
sur ce qu'on disait de son séjour à Potsdam. 1750. J'ai passé Fâge heureux
des honnêtes amours; Je n'ai pas l'honneur d'être page : Ce qu'on fait à
Paphos et dans le voisinage M'est indifférent pour toujours. Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. i8i CCGXXI. A MADAME DE
POMPADOUR, qui avait prié M. de Voltaire de présenter ses respects au roi
de Prusse. 1760. Dans ces lieux jadis peu connus, Beaux lieux aujourd'hui
devenus Dignes d'éternelle mémoire, Au favori de la victoire Vos
compliments sont parvenus : Vos myrtes sont dans cet asile Avec les lauriers
confondus : J'ai rhonneur, de la part d'Achille, De rendre grâces à Vénus. •
CCCXXII. A LA MÊME. 1750. De deux rois qu'il faut adorer ^ Dans la
guerre et dans les alarmes, L'un est digne de soupirer Pour vos vertus et
pour vos charmes, Et l'autre de les célébrer. » Louis XV et Frédéric-le-
Grand. Digitized by Google

i82 POÉSIES MÊLÉES. CCCXXIII. AD ROI DE PRUSSE. Vous
êtes roi sévère, et citoyen humain. Vous lavez dit : la chose est véritable.
Comme roi je vous sers; vous m'admettez à table En qualité de citoyen; Et
comme un être fort humain Vous excusez un misérable Qui ne put assister à
ce repas divin, Par la raison qu'il souffrait comme un diable. CCCXXIV.
AU ROI STANISLAS. Le ciel, comme Henri, voulut vous éprouver. La
bonté, la valeur, à tous deux fut commune; Mais mon héros fit changer la
fortune. Que votre vertu sait braver. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. i83 CCCXXV. COMPLIMENT adressé au
roi Stanislas et à madame la princesse de La Rochesur-Ton, sur le théâtre de
Lunéville, par Voltaire, qui venait d'y jouer le rôle de l'assesseur, dans
tÉtourderie. O roi dont la vertu, dont la loi nous est chère, Esprit juste,
esprit vrai, cœur Rendre et généreux. Nous devons chercher à vous plaire.
Puisque vous nous rendez heureux. Et vous, fille des rois, princesse douce,
affable, Princesse sans orgueil, et femme sans humeur, De la société, vous,
le charme adorable. Pardonnez au pauvre assesseur. CCCXXVI. AU
MÊME, à la clôture du théâtre de Lunéville. Des jeux où présidaient les Ris
et les Amours La carrière est bientôt bornée j Mais la vertu dure toujours :
Vous êtes de toute Tannée. Nous faisons vos plaisirs, et vous les aimiez
courts; Vous faites à jamais notre bonheur suprême. Et vous nous donnez,
tous les jours, Digitized by

i84 POÉSIES MÊLÉES. ^ Un spectacle inconnu trop souvent
dans les cours, C'est celui d'un roi que l'on aime. cccxxvii. AU ROI DE
PRUSSE. O fils aîné de Prométhée, Vous eûtes, par son testament^
L'héritage du feu^rillant Dont la terre est si mal dotée. On voit encor, mais
rarement, Des réstes de ce feu charmant Dans quelques françaises
cervelles* Chez nous, ce sont des étincelles; Chez vous, c'est un
embrasements Pour ce Boyer, ce lourd pédant, Diseur de sottise et de
messe, Il connaît peu cet élément ; Et, dans sa fanatique ivresse, Il voudrait
brûler saintement Dans des flammes d'une autre espèce^ CCCXXVIII.
IMPROMPTU sur une rose demandée par le même roi. Phénix des beaux
esprits, modèle des guerriers, Cette rose naquit au pied de vos lauriers.
Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. i85 CCCXXIX. A MADAME LA
PRINCESSE DLRIQUE DE PRUSSE, DEPUIS BEIHE de SUÉDE. .

Souvent un peu de vérité Se mêle au plus grossier mensonge : Cette nuit,
dans Terreur d'un songe, Au rang des rois j'étais monté. Je vous aimais,
princesse, et j'osais vous le dire Les dieux à mon réveil ne m'ont pas tout
ôté; Je n'ai perdu que mon empire. CCCXXX. PLACET pour un homme à
qui le roi de Prusse devait de l'argent. Grand roi, tous vos voisins vous
doivent leur estime, Vos sujets vous doivent leurs cœurs; Vous recevez
par^tout un tribut légitime D'amour, de respect, et d'honneurs. Chacun doit
son hommage à votre ardeur guerrière. O vous qui me devez quelque mille
ducats. Prince, si bien payé de la nature entière, Pourquoi ne me payez-vous
pas? 5. a4 Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCXXXI. AU ROI DE PRUSSE. J ai vu la
beauté languissante Qui par lettres me consulta Sur les blessures d une
amante: Son bon médecin lui donna La recette de 1 inconstance. Très bien,
sans doute, elle en usa. En use encore, en usera Avec longue persévérance :
Le tendre Amour applaudira; Certain prince aimable en rira, Mais le tout
avec indulgence. Oui, grand prince, dans vos états On verra quelques
infidèles : J'entends les amjuits et les belles; Car pour vous seul on ne lest
pas. CCCXXXII. A LA MÉTRIE, qui était malade. Je ne suis point inquieté
Si notre joyeux La Métrie Perd quelquefois cette santé Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 187 Qui rend sa face si fleurie. Quelque peu de gloutonnerie ^ Avec beaucoup de volupté, Sont les doux emplois de sa vie. . Il se conduit comme il écrit; A la nature il s'abandonne; Et chez lui le plaisir guérit Tous les maux que le plaisir donne. CCCXXXIII.

IMPROMPTU A M. DE MAUPERTDIS, qui était à la toilette du roi de Prusse avec Fauteur, lorsque ce prince, encore à la fleur de son âge, leur fit remarquer qu'il avait des cheveux blancs. Ami, vois-tu ces cheveux blancs Sur une tête que j'adore ? Ils ressemblent à ses talents : Us sont venus avant le temps , Et comme eux ils croîtront encore. CCCXXXIV. AUTRE

IMPROMPTU, sur un É^rousel donné par le roi de Prusse, et où présidait la princesse Amélie. Jamais dans Athène et dans Rome On n eut de plus beaux jours, ni de plus digne prix. Digitized by Google

i88 POÉSIES MÊLÉES J'ai vu le fils de Mars sous les traits de
Pâris, Et Vénus qui donnait la pomme. CCCXXXV. AUX PRINCESSES
DE PRUSSE ULRIQUE ET AMÉLIE. Si Paris venait sur la terre Pour
juger entre vos beaux yeux, Il couperait la pomme en deux, Et ne produirait
plus de guerre. CCCXXXVI. AUX MÊMES. Pardon, charmante Ulric,
pardon , belle Amélie; J'ai cru n aimer que vous le reste de ma vie, Et ne
servir que sous vos lois; Mais enfin j entends et je vois Cette adorable sœur
dont TAmour suit les traces Ah! ce n'est pas outrager les trois Grâces Que
de les aimer toutes trois. % ' Madame la margrave de Bareitb. Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCXXXVII. ENVOI d'une branche de
laurier cueillie sur le tombeau de Virgile par son altesse royale madame la
mar[^]ve de Bareith , au roi de Prusse son frère. Sur Furne de Virgile un
immortel laurier De Toutrage des temps seul a pu se défendre; Toujours vert
et toujours entier, Je voulais le cueillir, et n osais lentreprendre. Prévenant
mon effort, je lai vu se plier, Et cette voix s'est fait entendre : a Approche,
auguste sœur du rival d'Alexandre; u Frédéric de ma lyre est le digne
héritier : J y joins un nouveau don que lui seul peut prétendre : « Déjà son
front par Mars fut cinq fois couronné; « Qu'aujourd'hui par ta main il soit
encore orné u Du laurier qu'Apollon fit naître de ma cendre. »

CCCXXXVIII. Sur le départ du roi de Prusse de Potsdam pour Berlin.

1760. • Je vais donc vous quitter, ô champêtre séjour. Retraite du vrai sage,
et temple du vrai juste! J'y voyais Horace et Salluste, J'étais auprès d'un roi,
mais sans être à la cour. Digitized by

igo POÉSIES MÊLÉES. 11 va donc étaler des pompes qu'il
dédaigne; D'un peuple qui l'attend contenter les désirs; Il va donc s'ennuyer
pour donner des plaisirs. Que j'aimais l'homme en lui pour qu'il faut-
il qu'il régne? CCCXXXIX. A M. DARGET. Bonsoir, monsieur le secrétaire
, De la part d'un vieux solitaire Qui de penser fait son emploi, Et pourtant
n'y profite guère. O désert , puissiez-vous me plaire , Et puissé-je y vivre
avec moi ! . Sans-Souci, beaux lieux qu'on renomme, Je suis encor trop près
d'un roi , Mais trop éloigné d'un grand homme. CCCXL. A monsieur,
monsieur le joyeux de La Métrie, Fléau des médecins et de la mélancolie.
1751. Allez, courez, joyeux lecteur. Et le verre à la main, coiffé d'une
serviette. De vos désirs brûlants communiquez l'ardeur Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 191 Au sein de Phyllis et d'Annette. Chaque
âge a ses plaisirs : je suis sur mon déclin ; Il me faut de la solitude , A vous
des amours et du vin. De mes jours trop usés j attends ici la fin Entre
Frédéric et l'étude, Jouissant du présent, exempt d'inquiétude, Sans compter
sur le lendemain. CCCXLI. AU ROI DE PRUSSE. 1751. Je baise avec
transport un livre si charmant : I-iC seigneur de Saint-Jame et celui de
Versailles Ne peuvent faire un tel présent; Et je m'écrie en vous lisant,
Conoune en parlant de vos batailles : « Non , il n'est point de roi qui puisse
en faire autant. » CCCXLIL AU MÊME. 1761. On dit que tout prédicateur
Dément assez souvent ce qu'il annonce en chaire : Grand roi, soit dit sans
vous déplaire. Vous êtes de la même humeur. Digitized by Google

192 POÉSIES MÊLÉES. Vous nous annoncez avec zèle Une
importante vérité ; Et vous allez pourtant à l'immortalité, En nous prêchant
lame mortelle. CCCXLIII. AU MÊME. Marc-Aurèle autrefois disait Des
choses dignes de mémoire; Tous les jours même il en faisait, Et sans jamais
s'en faire accroire. Certain amateur de sa gloire Un jour à souper lui parlait
D'un des beaux traits de son histoire. Mais qu'arriva-t-il? le héros N'écoula
qu'avec répugnance : Il se tut; et ce beau silence Fut encore un de ses bons
mots. CCCXLIV. AU MÊME. 1751. Vous avez répandu tant de bien sur ma
vie ! Achevez ma félicité : Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. igS Ah! de grâce, im peu de génie! Mais les dieux donnent tout, hors leur divinité» CCCXLV. AU MÊME. Au Salomon du Nord une foule d auteurs Présente à l'envi ses ouvrages : Vos écrits sont pour nous les plus rares faveui*s; Les miens ne sont que des hommages* CCCXLVI. AU MÊME. 1751. Affublé d'un bonnet qui couvre de ses bords Le peu que les destins m'ont donné de visage, Sur un grabat étroit où gît mon maigre corps, Oublié des plaisirs, et mis au rang des morts : Que fais*je, à votre avis? J enrage. n est vrai, Salomon, que dans un bel ouvrage Vous m avez enseigné qu'il faut savoir vieillir. Souffrir, mourir, s anéantir. Faute de mieux, grand roi, c est un parti fort sage. 5. 25 Digitized by Google

194 POÉSIES MÊLÉES. Je fais assez gaiement ce triste
apprentissage, Du mal qui me poursuit je brave en paix les coups. Je me
sens assez de courage Pour affronter la nuit du ténébreux rivage, Mais non
pas pour vivre sans vous. CCCXLVII. SUR LA NAISSANCE DU DUC DE
BOURGOGNE. 1761. Rejeton de cent rois, espoir fragile et tendre D un
héros adoré de nous, Que vous êtes heureux de ne pouvoir entendre Les
mauvais vers qu'on fait pour vous! CCCXLVIII. AU ROI DE PRUSSE.
1752. Je n ai point cultivé votre terre fertile. J'en ai vu les progrès, et j'en
goûte les fruits. O séjour des neuf Sœurs, où Mars même est tranquille Paré
des dons divers qu'à mes yeux tu produis, Tu seras mon dernier asile! Je
renvoie au héros dont je suis enchanté. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. igS Cet ampoulé fatras d un ministre entêté,
Triomphe du faux goût plus que de V innocence; Et je garde la vérité, Que
vous daignez m offrir des mains de Téloquence. CCCXLIX. AU MÊME. . .
. Vous savez que je préfère Votre cabinet d'Apollon A ce palais où Phaéton
Aborda d'un pied téméraire. Je voulus porter la lumière Que vous répandez
aujourdliui; Vous nous éclairez mieux que lui, Sans tomber dans votre
carrière. ce CL. A M. DE LA CONDAMINE. 175a. Grand merci, cher La
Condamine, Du beau présent de Féquateur, Et de votre lettre badine Jointe à
la profonde doctrine De votre esprit calculateur. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Eh bien! vous avez vu l'Afrique,
CoDstantinople , rAmérique : Tous vos pas ont été perdus. Voulez-vous
faire enfin fortune? Hélas! il ne vous reste plus Qu'à faire un voyage à la
lune. On dit qu'on trouve en son pourpris Ce qu'on perd aux lieux où nous
sommes, Les services rendus aux hommes, Et le bien fait à son pays,
CCCLI, AU MÊME. Eh y morbleu ! ^c'est dans le pourpris Du brillant
palais de la lune, Non dans le benoît Paradis, Qu'un honnête homme fait
fortune. CCCLII. AU ROI DE PRUSSE, lui renvoyant la clef de
chambellan et la cro^ de son ordre. 1753. Je les reçus avec tendresse. Je
vous les rends avec douleur; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 197 Comme un amant jaloux , dans sa
mauvaise humeur ' , Rend le portrait de sa maîtresse. > Coilini rapporte que
le troisième vers écrit sur le paquet portait: Cest ainsi qu'un amant dans son
extrême ardeur, etc. B. CCCLIII. AU MÊME. BILLET DE CONGÉ. 1753.
Non, malgré vos vertus, non, malgré vos appas, Mon ame n'est pas
satisfaite; Non, vous n'êtes qu'une coquette Qui subjuguez les cœurs, et ne
vous donnez pas ■ Le roi écrivit au bas : Mon ame sent le prix de vos divins
appas ; Mais ne présumez pas qu'elle soit satisfaite. Traître, vous me
quittez pour suivre une coquette ; Moi, je ne vous quitterais pas. CCCLIV. A
MADAME LA DUCHESSE DE SAXE GOTHA. 1753. Grand Dieu, qui
rarement fais naître parmi nous De grâces , de vertus , cet heureux
assemblage , Digitized by Google

198 POÉSIES MÊLÉES. Qaand ce chef-d œuvre est fait, sois un
peu plus jaloux De conserver un tel ouvrage : Fais naître en sa faveur un
éternel printemps; Étends dans lavenir ses belles destinées, Et raccourcis les
jours des sots et des méchants Pour ajouter à ses années. CCCLV. A LA
MÊME. Loin de vous et de votre image, Je suis sur le sombre rivage; Car
Plombière est, en vérité, De Proserpine Fapanage. Mais les eaux de ce lieu
sauvage Ne sont pas celles du Léthé; Je n y bois point Foubli du serment
qui m engage; Je m occupe toujours de ce charmant voyage Que dès long-
temps j ai projeté : Je veùx vous porter mon hommage; Je n'attends rien des
eaux et de leiu* triste usage, C est le plaisir qui donne la santé. Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. 199 CCCLVI. A MADAME LA
MARQUISE DE BELESTAT, qui se plaignait qu'on lui avait pris deux
contrats au jeu, et qui choisit Fauteur pour arbitre. 1754. Vous VOUS
plaignez à tort, on ne vous a rien pris; C est vous qui ravissez des biens d'un
plus haut prix; Qui sur nos libertés ne cessez d'entreprendre. Votre cœur
attaqué sait trop bien se défendre; Et la mère des Jeux , des Grâces , et des
Ris, Vous condamne à le laisser prendre. CCCLVII. A M. ET MADAME
DE BRENLES. 1754. Il faut trois dieux dans un ménage : L Amitié,
l'Estime, et l'Amour; On dit qu'on les vit Fautre jour Qui signaient votre
mariage. Digitized by Google

300 POÉSIES MÊLÉES. CCCLVIII. A MADEMOISELLE DE
LA GALALSIÈRE, jouant le rôle de Lucinde dans TOracle. J'allais pour
vous au dieu du Pinde, Et j'en implorais la faveur. Il me dit : « Pour chanter
Lucinde « Il faut un dieu plus séducteur, n Je cherchai loin de THippocrène
Ce dieu si puissant et si doux ; Bientôt je le trouvai sans peine, Car il était à
vos genoux. Il me dit : « Garde-toi de croire » Que de tes vers elle ait
besoin ; tt De la former j'ai pris le soin , Je prendrai celui de sa gloire. »
CCCLIX. A l'impératrice de RUSSIE ÉLISABETH PÉTROWNA, en lui
envoyant un exemplaire de la Henriade, qu'elle avait demandé à Tauteur.
Sémiramis du Nord, auguste impératrice, Et di(7ne fille de Ninus ;
Digitized by Google

POESIES MÊLÉES. Le ciel me destinait à peindre les vertus, Et
je dois rendre grâce à sa bonté propice : Il permet que je vive en ces temps
glorieux Qui t ont vu commencer ta carrière inunortelle. Au trône de Russie
il plaça mon modèle; C est là que j'élève mes yeux. CCCLX. A M. DE
CIDEVILLE. SUR LES LIVRES DE DOM CALMET». 1754. Ses antiques
fatras ne sont point inutiles; Il faut des passe-temps de toutes les façons, Et
Ion peut quelquefois supporter les Varrons, Quoiqu'on adore les Virgiles. »
Voyez ci-après n*» CCCLXXVI. B. CCCLXL AU MÊME. Les fruits des
rives du Permesse Ne croissent que dans le printemps; D'ApoUon les
trésors brillants Sont le charme de la jeunesse; Et la froide et triste vieillesse
IVest faite que pour le bon sens. 5. a6 Digitized by Google

201 POÉSIES MÊLÉES. CCCLXIL AUX HABITANTS DE
 LYON'. 1754. Il est vrai que Plutus est au rang de vos dieux, Et c'est un
 riche appui pour votre aimable ville: Il D est point de plus bel asile; Ailleurs
 il est aveugle, il a chez vous des yeux. Il n'était autrefois que dieu de la
 richesse; Vous en faites le dieu des arts : J ai vu couler dans vos remparts
 Les ondes du Pactole et les eaux du Permesse. ^ Ces yer8 sont dans le
 Mercure de juin de 1 755 , avec cette note: « On les attribue à M. de V * Ils
 sont imprimés avec la date de 1754 9 à la page 4B5 du tome XVHI de
 l'édition in-4** des Œuvres de Voltaire; a<> à la page 334 cinquième partie
 des Nouveaux mélanges philosophiques, historiques, critiques, etc. ; 3® à la
 page 336 du tome XIII de l'édition encadrée des Œuvres de Voltaire ,
 publiée en 1775, in-S®. B. CCCLXIII. INSCRIPTION pour le portrait de
 M de Lutzelbourg. 1754. n eut un cœur sensible, une ame non conmiune; Il
 fut par ses bienfaits digne de son bonheur : i Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 303 Ce bonheur disparut; il brava
Finfortune. Pour rhomme de courage il n est point de malheur. CCCLXIV.
A M. L ABBÉ DE VOISEŦION. 1755. Vous êtes prêtre de Cythère :
Consacrez, bénissez, chantez. Tous les nœuds , toutes les beautés ' De la
maison de La Vallière. Mais, tapi dans vos voluptés. Vous ne songez qu'à
votre affaire. Vous passez les nuits et les jours Avec votre grosse bergère; Et
les légitimes amours Ne sont pas votre ministère. CCCLXV. A M.
TRONCHIN. 1766. Depuis que vous m avez quitté. Je retombe dans ma
souffrance; Mais je m'immole avec gaieté, Quand vous assurez la santé Aux
petits-fils des rois de France. Digitized by Google

204 POÉSIES MÊLÉES. CCCLXVI. A MM. DESMAHIS ET DE
MARGENGI. 1756. Ainsi Bachaumont et Chapelle Écrivirent dans le bon
temps; Et leurs simples amusements Ont rendu leur gloire immortelle:
Occupés d'un heureux loisir. Éloignés de s'en faire accroire, Us n'ont
cherché que le plaisir, Et sont au temple de mémoire. Vous avez leur art
enchanteur D'embellir une bagatelle; Ils vous ont servi de modèle, Et vous
auriez été le leur. CCCLXVII. A M. LE MARÉCHAL DE RICHELIEU, au
sujet des ouvrages qui ont paru sur la prise de Port-Mahon. Rival du
conquérant de l'Inde, Tu bois, tu plais, et tu combats : Le pampre, le laurier,
le myrte suit tes pas. Tu prends Chypre et Mahon ; mais nous pardons le
Pinde. En vain l'Anglais moqueur lançait de toutes parts Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. 205 Sur un vaisseau musqué les feux et les
brocards ; Chez nous lambre est ami de la fatale poudre : Tu semais les bons
mots, les souris, et la foudre; L'ironie à tes pieds tombe avec leurs remparts
: Leurs chansons t'insultaient; leurs défaites te vantent. Mais nos rimeurs
jaloux profanent tes lauriers. Veux-tu rendre l'honneur à tes succès
guerriers? Viens siffler tous ceux qui les chantent. CCCLXVIII. A
MADAME DU BOCAGE. En vain Milton, dont vous suivez les traces,
Peint l'âge d'or comme un songe effacé; Dans vos écrits, embellis par les
Grâces, On croit revoir un temps trop tôt passé. Vivre avec vous dans le
temple des Muses, Lire vos vers, et les voir applaudis. Malgré l'enfer, le
serpent et ses ruses. Charmante Églé, voilà le paradis. CCCLXIX.
ÉPIGRAMME imitée de TAnthologie. L'autre jour au fond d'un vallon Un
serpent piqua Jean Fréron. Digitized by Google

206 POÉSIES MÊLÉES. Que pensez-vous qu'il arriva? Ce fut le serpent qui creva, CCCLXX. SUR OVIDE, CATULLE, ET TIBULLE. Celui qui fut puni de sa coquetterie, Ce maître en l'art d'aimer, qui rien ne nous apprit, Prodiguait à Corine avec galanterie Beaucoup d'amour et trop d'esprit. Tibulle, auprès de sa Délie, Par des vers enchanteurs exaltait ses plaisirs; Et Catulle vantait, plus vif en ses désirs. Dans ses vers libertins les baisers de Lesbie. CCCLXXI. IMPROMPTU A M. DE CHENEVIÈRES', à qui Voltaire avait demandé sa confession, et qui lui avait récité quelques vers. Vous êtes dans la saison Des plus aimables faiblesses : Puissiez-vous servir vos maîtresses Comme vous servez Apollon ! Entre des vers et vos Lisettes

Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Goûtez le destin le plus doux : Votre confesseur est jaloux Des jolis péchés que vous faites. > Dans rédition iii-40, tome XIX, page 5 19, on lit en tête de cette pièce : • A M. le marquis de Chauvelin, sur cette jolie pièce de m vers qu il appelait les se^t péchés mortels. » C'est ce qu on lit aussi dans l'édition encadrée, tome XIII, page 40 1 . Les éditeurs de Rehl ont, au nom du marquis de Chauvelin, substitué celui de M. de Chenerières , en quoi ils ont été , comme en beaucoup d'autres points , suivis par leurs successeurs. Cependant un éditeur moderne, dans le tome XII de son édition, page 344? ^ rétabli le nom de Chauvelin , en ayant l'air de reprocher aux éditeurs de Rehl le changement qu'ils avaient fait. J'ai restitué le nom de Chenevières en tête de la pièce, mais j'en ai changé l'intitulé, d'après Les Loisirs <ie3f.rfeC** (Chenevières), tome I", page i46et 147. B. CCCLXXII. AU MÊME, qui lui avait envoyé sa pastorale intitulée : Misis et Glaucé. Vous possédez la langue de Cythère; Si vos beaux faits égalent votre voix, Vous êtes maître en Fart divin de plaire. En fait d amour, il faut parler et faire. Ce dieu fripon ressemble assez aux rois : Les bien servir n est pas petite affaire. Hélas! il est plus aisé mille fois De les chanter que de les satisfaire. Digitized by

1 208 POÉSIES MÊLÉES. CCCLXXIII. VERS AU ROI DE PRUSSE. 1756. O Salomon du Nord, ô philosophe roi, Dont l'univers entier contemplait la sagesse ! Les sages, empressés de vivre sous ta loi, Reti'ouvaient dans ta cour l'oracle de la Grèce : La terre en t'admirant se baissait devant toi ; Et Berlin , à ta voix sortant de la poussière, A l'égai de Paris levait sa tête altière, A l'ombre des lauriers moissonnés à Molwitz Appelés sur tes bords des rives de la Seine, Les arts encouragés défrichaient ton pays; Transplantés par leurs soins, cultivés, et nourris. Le palmier du Parnasse et l'olive d'Atbène S'élevaient sous tes yeux enchantés et surpris; La chicane à tes pieds avait mordu l'arène, Et ce monstre, chassé du palais de Thémis, Du timide orphelin n'excitait plus les cris. Ton bras avait dompté le démon de la guerre; Son temple était fermé, tes états agrandis. Et tu mettais Bourbon au rang de tes amis. Mais parjure à la France, ami de l'Angleterre, Que deviendront les fruits de tes nobles travaux? Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES; 209 L'Europe retentit du bruit de ton tonnerre ; Ta main de la discorde aUume les flambeaux ; Les champs sont hérissés de tes fières cohortes, Et déjà de Leipsick ^ tu vas briser les portes. Malheureux! sous tes pas tu creuses des tombeaux. Tu viens de provoquer deux terribles rivaux. Le fer est aiguisé, la flamme est toute prête, Et la foudre en éclats va tomber sur ta tête. Tu vécus trop d'un jour, monarque infortuné 1 Tu perds en un instant ta fortune et ta gloire; Tu n'es plus ce héros, ce sage couronné. Entouré des beaux arts, suivi de la victoire! Je ne vois plus en toi qu'un guerrier effréné, Qui, la flamme à la main, se frayant un passage. Désole les cités, les pille, les ravage. Foule les droits sacrés des peuples et des rois, Offense la nature, et fait taire les lois. ■ La bataille de Molwitz, livrée le 10 avril 1741 fut la première que gagna le roi de Prusse. B. * Le 30 août 1756, un corps de troupes prussiennes s'empara inopinément de Leipsick ; ce fut le début de la guerre de sept ans. B. 5. 27 Digitized by

POÉSIES MÊLÉES. CCCLXXIV. A MADAME DU BOCAGE,
pendant son voyage d'Italie. 1767. Nouvelle Muse, aimable Grâce, Allez au
Capitole, allez, rapportez* nous Les myrtes de Pétrarque et les lauriers du
Tasse : Si tous deux revivaient, ils chanteraient pour vous; Et voyant vos
beaux yeux et votre poésie. Tous deux mourraient à vos genoux. Ou d
amour, ou de jalousie. CCCLXXV. A M. TOURON. 1767. Mon cher
Touron, que tu m enchantes Par la douceur de tes accents! Que tes vers sont
doux et coulants! Tu les fais comme tu les chantes. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCLXXVI. VERS pour être mis au bas du
portrait de dom Galmet Des oracles sacrés que Dieu daigna nous rendre,
Son travail assidu perça l'obscurité : Il fit plus; il les crut avec simplicité, Et
fut, par ses vertus, digne de les entendre. « Voyez no CCCLX. B.
CCCLXXVIL A MADAME D'ÉPINAY. 1757. Des préjugés sage ennemie ,
Vous de qui la philosophie, L'esprit, le cœur, et les beaux yeux. Donnent
également envie A quiconque veut vivre heureux De passer près de vous sa
vie: Vous êtes, dit-on, tendre amie, Et vous seriez encor bien mieux Si votre
santé raffermie. Et votre beau genre nerveux Vous en donnait la fantaisie.

ai3 POÉSIES MÊLÉES. CCCLXXVIII. A M. LINANT'. 1758.

Quand je lis vos vers séduisants, Je ressemble aux vieilles coquettes, Qui , n
osant plus avoir d'amants, Baissent leurs yeux et leurs cornettes; Mais si
quelque jeune galant Parle d'amour en leur présence, Adieu sagesse, adieu
prudence, La rage d'aimer leur reprend. > Précepteur du fils de madame
d*Épinay. Voyez ci -devant n» CXI. B. CCCLXXIX. VERS pour mettre au
bas du portrait du duc de Rohan, général des Grisons, qui conquit la
Valteline. 1758. Sur un plus grand théâtre il aurait dû paraître : U agit en
héros, en sage il écrivit. U fut même un grand homme en combattant son
maître, Et plus grand lorsqu'il le servit. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 313 CCCLXXX. A M. D'ALEMBERT.

1758. Vous m'apprenez ' que je suis mort; Je le crois, et j'en suis bien aise :
Dans mon tombeau tout à mon aise De vos vivants je plains le sort Loin du
séjour de la folie , Des rois sagement séquestré, J'apprends à jouir de la vie
Du jour * qu6 je suis enterré. VARIANTES. ■ Vous me mandez. ' Depuis
que. CCCLXXXI. A MADAME LA DUCHESSE D'ORLÉANS, sur une
énigme inintelligible qu'elle avait donnée à deviner à Fauteur >. 1758. Votre
énigme n'a point de mot; Expliquer chose inexplicable Est d'un docteur, ou
bien d'un sot; L'un à l'autre est assez semblable : Digitized by Google

ai4 POÉSIES MÊLÉES. Mais si Ton donne à deviner Quelle est
la princesse adorable Qui sur les cœurs sait dominer Sans chercher cet
empire aimable. Pleine de goût sans raisonner, Et d esprit sans faire
Thabile; Cette énigme peut étonner, Mais le mot n est pas difficile. * Voici
cette énigme, que Voltaire appelait une attrape Fonce magne : Je suis des
musulmans l'horreur et le modèle ; J'ai suivi les Césars et suis encor
pucelle ; Soit qu'il pleuve, soit qu'il tonne. Je vais à l'abreuvoir; Et la place
que j'abandonne Ne sera prise par personne Qu'il n'ait pissé sur son
mouchoir. Ce nest pas la première fois, dit Voltaire, que les belles se sont
moquées des savants. B. CCCLXXXII. A MADAME LA MARQUISE DE
CHAUVELIN, dont répoux avait chanté les sept péchés mortels. 1758. Les
sept péchés que mortels on appelle Furent chantés par monsieur votre époux
: Pour Tun des sept nous partageons son zele, Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. aiS Et pour vous plaire on les commettrait
tous. G est grand' pitié que vos vertus défendent Le plus chéri, le plus digne
de vous, Lorsque vos yeux malgré vous le demandent. CCCLXXXIII. A M.
DE CIDEVILLE. 1768. Vous savez, mon cher CideviUe, Que ce fantôme
ailé qu on nonune le bonheur N'habite ni les champs, ni la cour, ni la ville.
Il faudrait, nous dit-on, le trouver dans son cœur; C est un fort beau secret
qu'on chercha d'âge en âgeî Le sage fuit des grands le dangereux appui , Il
court à la campagne^ il y sèche d ennui : J'en suis bien fâché pour le sage.
CCCLXXXIV. A M. HELVÉTIUS. 1758. Vos vers semblent écrits par la
main d'Apollon, Vous n'en aurez pour fruit que ma reconnaissance. Votre
livre est dicté par la saine raison : Partez vite, et quittez la France. Digitized
by Google

216 POÉSIES MÊLÉES. CCCLXXXV. A MADAME DU
BOCAGE. 1758. Dans ce charmant assemblage, L'ignorant, le connaisseur,
L ami, lamant, Famateur, Reconnaissent Du Bocage. CCCLXXXVI A
MADAME LULLIN, en lui envoyant un bouquet, le 9 janvier lySg, jour
auquel elle avait cent ans accomplis. Nos grands-pères vous virent belle;
Par votre esprit vous plaisez à cent ans : Vous méritiez d'épouser Fontenelle,
Et d'être sa veuve long-temps. CCCLXXXVII A MADAME LA
MARQUISE DU DEFFAND, SUR LA MORT DE M. DE FORMONT.
1759. Libre d'ambition, de soins, et d'esclavage, Des sottises du monde
éclairé spectateur. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Il se garda bien d'être acteur, Et fut heureux
autant que sage. U fuyait le vain nom d'auteur ; Il dédaigna de vivre au
temple de mémoire, Mais il vivra dans votre cœur : C'est sans doute assez
pour sa gloire* 1^ GCCLXXXVni. A M. LE COMTE ALGAROTTI 1759.
Toit le peuple commentateur Va fixer ses regards avides Sur le grave
compilateur De Thistoire des Néréides ; Mais si notre excellent auteur
Voulait nous donner sui^ nos belles Des mémoires un peu fidèles, n plairait
plus à son lecteur; Près d'elles il est en faveur, Et magna pars de leur
histoire : Mais c'est un modeste vainqueur Qui ne parle point de sa gloire*
5.

218 POÉSIES MÊLÉES. CCCLXXXIX. A MADAME LA
MARGRAVE DE BADE-DOURLAG. 1759. Tout me plaît en vous, tout me
touche^ Parlez, belle princesse, écrivez, ou peignez: Les Grâces, par qui
vous régnez. Ou conduisent vos mains, ou sont sur votre bouche. cccxa
ÉPIGRAMME SUR GRESSET. 1759. Certain cafard, jadis jésuite. Plat
écrivain, depuis deux jours Ose gloser sur ma conduite. Sur mes vers, et sur
mes amours : En bon chrétien je lui fais grâce, Chaque pédant peut critiquer
mes vers; Mais sur lamour jamais un fils d'ignace Ne glosera que de travers.
Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCXCI. SUR NICOLAS P^e ROI DE
PARAGUAI. 1759. Du bon Nicolas premier Que Dieu bénisse l'empire; Et
qu'il lui daigne octroyer, Ainsi qu'à son ordre entier, La couronne du
martyre. CCCXCII. A M. LE MARQUIS DE CHAUVELIN,
AMBASSADEUR A TURIN. 1759. Allez, couple charmant, trop prompt à
disparaître De nos simples hameaux par vous seuls embellis; Nous savons
que les fleurs vont naître Sur les glaces du mont Cénis. Nous connaissons le
dieu chargé de vous conduire; S'il vous a bien traités, vous Timitez aussi.
Vous vous faites un jeu de savoir tout séduire, Jusqu'à l'évêque d'Anneci.
Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCXCIII. AU MÊME, 1759. Vous, faits
pour vivre heureux et si dignes de l'être. Qui Fêtes l'un par l'autre , et dont
les agréments Ont prêté pendant quelque temps Un peu de leur douceur à
mon séjour champêtre; Quoi! vous daignez dans vos palais Vous souvenir
de nos ombrages! Vous donnez un coup d'œil à ces autels sauvages Que
nous dressions pour vous, Oï!^ vos yeux satisfaits Daignaient accepter nos
hommages! Vous parlez de beaux jours : ah ! vous les avez faits! Vous
vantez les plaisirs de nos heureux bocages : C'est courir après vos bienfaits.
CCCIV, ÉPIGRAMME sur M. de Silhouette, contrôleur-général de
finances. Il n'est point de ces vieux novices Marchant dans des sentiers
couverts, Et même y marchant de travers, Créant des charges, des offices,
Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Billets d'états, effets factices. Empruntant à tout lunivers , Replâtrant par des injustices Nos sottises et nos revers : Il ramène les temps propices Et des SuUis et des Colberts; Et, pour prix de ses bons services Il rembourse de mauvais vers. VARIANTE. Et rembourse de mauvais vers Pour le prix de ses grands services. GCCXCV.

ÉPIGRAMME. Savez-vous pourquoi Jérémie A tant pleuré pendant sa vie? C'est qu'en prophète il prévoyait Qu'un jour Le Franc le traduirait,

CCCXCVI. LES POUR. 1760. Pour vivre en paix joyeusement, Croyez-moi, n'offensez personne :

POÉSIES MÊLÉES. C est un petit avis qu'on donne Au sieur Le Franc de Pompignan. Pour plaire il faut que lagrément Tous vos préceptes assaisonne : Le sieur Le Franc de Pompignan Pense-t-il donc être en Sorbonne? Pour instruire il faut qu'on raisonne, Sans déclamer insolemment; Sans quoi plus d'un sifflet fredonne Aux oreilles d'un Pompignien. Pour prix d'un discours impudent, Digne des bords de la Garonne, Paris offre cette couronne Au sieur Le Franc de Pompignan. Dédié par le sieur A.... cccxcvn. LES QUE. Que Paul Le Franc de Pompignan Ait fait en pleine académie Un discours fort impertinent. Et qu'elle en soit tout endormie; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. aaS Qu'il ait bu jusques à là lie, Le calice un
peu dégoûtant De vingt censures qu'on publie, Et dont je suis assez content;
Que pour comble de châtiment, Quand le public le mortifie. Un Fréron le
béatifie. Ce qui redouble son tourment; Qu'ailleurs un noir petit pédant
Insulte à la philosophie, Et qu'il serve de truchement A Chaumeix qui se
crucifie; Que l'orgueil et l'hypocrisie Contre ces gens de jugement Étalent
une frénésie Que l'on siffle unanimement; Que parmi nous à tout moment
Cinquante espèces de folie Se succèdent rapidement^ Et qu'aucune ne soit
jolie; Qu'un jésuite avec courtoisie S'intrigue par-tout sourdement, Et
reproche un peu d'hérésie Aux gens tenant le parlement; Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. Qu'un janséniste ouvertement Fronde la
cour avec furie : Je conclus très patiemment Qu'il faut que le sage s'en rie.
Prononcé par le sieur F. CCCXCVIII. LES QUL Qui pillait jadis Métastase,
Et QUI crut imiter Maron? Qui, bouffi d'ostentation, Sur ses écrits est en
extase? Qui si longuement paraphrase David en dépit d'ApoHon ,
Prétendant passer pour un vase Qu'on appelle d'élection? Qui , parlant à sa
nation , Et Finsultant avec emphase, Pense être au haut de l'Hélicon
Lorsqu'il barbote dans la vase? Qui dans plus d'une périphrase A ses maîtres
fait la leçon? Entre nous , je crois que son nom Commence en finit en cae.
offert par Ramponeau. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCXCIX. LES QUOI. Quoi ! c'est Le
Franc de Pompignan , Auteur de chansons judaïques, Barbouilleur du Vieux
Testament, Qui fait des discours satiriques? Quoi ! dans des odes hébraïques
, Qu'il translata si tristement, Â-t-il pris ces propos caustiques Qu'il débite si
lourdement!^ Quoi ! verrait-on patiemment Tant de pauvretés emphatiques?
L'ennui, dans nos temps véridiques. Ne se pardonne nullement. Quoi !
Pompignan dans ses réphques M'ennuiera comme ci-devant? Nous le
poursuivrons très gaiement Pour ses fatras mélancoliques. Présenté par
Arnoud.

POÉSIES MÊLÉES. CCCC. LES OUI. Oui, ce Le Franc de
Pompignan Est uo terrible personnage; Oui, ses psaumes sont un ouvrage
Qui nous fait bâiller longuement. Oui , de province mi président Plein d
orgueil et de verbiage Nous paraît un pauvre pédant, Malgré son riche
mariage. Oui , tout riche qu'il est, je gage, Qu'au fond de Tame il se repent.
Son mémoire est impertinent; Il est bien fier, mais il enrage. Oui, tout Paris,
qui l'envisage Comme un seigneur de Montauban, Le chansonne, et rit au
visage De ce Le Franc de Pompignan. Essayé par Matthieu Ballot. Digitized
by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCCCI. LES NON. Non, cher Le Franc de
PompigDan, Quoi que je dise et que je fasse, Je ne peux obtenir ta grâce De
ton lecteur pea patient. Non, quand on a maussadement Insulté le public en
face, On ne saurait impunément Montrer la sienne avec audace. Non, quand
tu quitteras la place Pour retourner à Montauban, Les sifflets par-tout sur ta
trace Te suivront sans ménagement. Non, si le ridicule passe, Il ne passe que
faiblement. Ces couplets seront la préface Des ouvrages de Pompignan.
Répondu par Jacques Agard.

POÉSIES MÊLÉES. CCCGIL SUR LE FRANC. Le Franc plane
sur Fhorizon; Le ciel en rit, l'enfer en pleure. LTlmpyrée ' était le beau nom
Que lui donna lami Piron; Et c'est à présent sa demeure. * M. de TEmpyrée
est le nom que Piron a donné au principal personnage de sa Métromanie ;
mais l'anecdote arrivée à Voltaire avec Dcsforbes-Mailard eçt pour quelque
chose diins la pièce. Pom» pignan n y parait pour rien. B. CCCCIIL A M.
DE LA CHENEVIÈRES, qui mandait à l'auteur que Louis XV avait
annoncé sa mort à Versailles. 1760. Ressusciter est sans doute un grand cas
: C'est un plaisir que je viens de connaître; Mais le plus grand, ce serait
d'apparaître A ses amis : je ne m'en flatte pas. Pour ce prodige il est
quelques obstacles. C'en serait trop pour les gens d'ici-bas Que deux
plaisirs, et sur-tout deux miracles. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCCIV. SUR MADEMOISELLE FEL,
ACTRICE DE l'opÉRA. 1760. De Rossignol pourquoi porter le nom? Il est
bien vrai qu'ils ont été ses maîtres; Mais tous les ans, dans la beUe saison,
L'Amour les guide en nos réduits champêtres. Elle n'a pas tant de fidélité ;
Elle nous fuit, peut-être nous oublie. C'est le phénix à jamais regretté. On ne
le voit qu'une fois dans sa vie. CCCCXV. A MADEMOISELLE CLAIRON.
1760. Nous sommes trois que même ardeur excite, Également à vous plaire
empressés; L'un vous égale, et l'autre vous imite, Et le troisième, avec
moins de mérite. Est plus heureux, car vous l'embellissez. Je vous dois tout.
Je devrais entreprendre De célébrer vos talents, vos attraits : Digitized by
Google

a3o POÉSIES MÊLÉES. Mais quoi ! les vers ne plaisent
désonnais Que quand c est vous qui les faites entendre, CCCCVI. A M. LE
CHEVALIER DE LA TREMBLAIS, sur la relation en vers et en prose de
son voyage d'Italie. Ce Chapelle, ce Bachaumont, Ont fait un moins
heureux voyage; Tout est épigramme ou chanson Dans leur renommé
badinage. Vous parlez d'un plds noble ton; Et je crois entendre Platon Qui,
revenant de Syracuse, Dans Athène emprunte la muse De Pindare et
d'Anacréon. CCCCVII. AU MÊME. Ce beau lac de Genève, où vous êtes
venu, Du Cocyte bientôt m'offre les rives sombres : Vous êtes un Orphée en
ces lieux descendu Pour venir enchanter les ombres. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. i3i CCCCVIII. A M. LE COMTE DE
SAINT-ÉTIENNE, qui avait adressé à Tuteur une épttre sur la comédie de
t Écossaise. 1760. Vous m avez attendri, votre épitre est charmante; En
philosophe vous pensez. Lindane est dans vos vers plus belle et plus
touchante; Et c est vous qui l embellissez. CCCCIX. RONDEAU. 1760. En
riant quelquefois on rase D'assez.près ces extravagants A manteaux noirs , à
manteaux blancs , Tant les ennemis d'Athanase, Honteux ariens de ces
temps, Que les amis de llypostase, Et ces sots qui prennent pour base De
leurs ennuyeux arguments De Balus quelque paraphrase. Sur mon bidet,
nommé Pégase, J'éclabousse un peu ces pédants ; Mais il faut que je les
écrase En riant. Digitized by Google

a32 POÉSIES MÊLÉES. CCCCX. VERS pour une estampe de
Pierre-le^rand. 1761. Ses lois et ses travaux ont instruit les mortels; Il fit
tout pour son peuple, et sa fille l imite : Zoroastre, Osiris, vous eûtes des
autels, Et c'est lui seul qui les mérite. CCCCXI. HYMNE chanté au village
de Pompignan >. Sur Fair de Béchamel. ,76,. Nous avons vu ce beau village
De Pompignan, Et ce marquis brillant et sage, Modeste et grand, De ses
vertus premier gai*ant. Et vive le roi, et Simon Le Franc , Son favori. Son
favori! Il a recrépi sa chapelle Et tous ses vers ; Il poursuit avec un saint
zélé Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Les gens pervers. Tout son clergé s'en va
chantant : Et vive le roi, etc. En aumusse un jeune jésuite Allait devant;
Gravement marchait à sa suite Sieur Pompignan En beau satin de président.
Et vive le roi, etc. Je suis marquis, robin, poète, Mes chers amis; Vous
voyez que je suis prophète En mon pays. A Paris, c'est tout autrement. Et
vive le roi, etc. Tai fait un psautier judaïque, On n'en sait rien; J'ai fait un
beau panégyrique, Et c'est le mien : De moi je suis assez content Et vive le
roi, etc. Je retourne à la cour en poste Charmer les grands; Je protège Fabbé
La Cdste

!i34 POÉSIES MÊLÉES. Et mes parents; Je suis sifflé par les méchants. Et vive le roi, etc. Bientôt il revient à Versaille D'un air humain, Aux ducs et pairs, à la canaille. Serrant la main; Récitant ses vers dig;nement. * Et vive le roi, et Simon le Franc, Son favori , Son favori ! ^ Grétry a fiedt un accompagnement poar cet hymne. B. CCCCXII. CHANSON en Thonnear de mattre Le Franc de Pompignan , et de révérend père en Dieu, son frère, Févêque du Puy, lesquels ont été comparés, dans un discours public, à Moïse et à Aaron. N, B. Que maître Le Franc est le Moïse, et mattre du Poy, FAaron ; et que mattre Le Franc a donné de Targent à maître Aliboron, dit Fréron , pour être préconisé dans ses belles feuilles. Sur Fair de la musette de Rameau : Suivez les lois, etc. (dans les Talents lyriques.) 1761. Moïse, Aaron, Vous êtes des gens d'importance; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 3i35 Moïse, Aaron, Vous avez Fair un peu gascon. De vous on commence A ricaner beaucoup en France; Mais en récompense Le veau d'or est cher à Fréron. Moïse, Aaron, Vous êtes des gens d'importance; Moïse, Aaron, Vous avez Fair un peu gascon, CCCCXIII. AUTRE, sur Fair : D un inconnu, Simon Le Franc, qui toujours se rengorge. Traduit en vers tout le Vieux Testament : Simon les forge Très durement; Mais pour la prose, écrite horriblement, Simon le cède à son puîné Jean-George. Digitized by Google

336 POÉSIES MÊLÉES. CCCCXIV. SUR LA MORT DE
L'ABBÉ DE LA COSTE, qui était aux galères. 1761. La Coste est mort il
vaque dans Toulon, Par ce trépas, un emploi d'importance : Ce bénéfice
exige résidence, Et tout Paris y nomme Jean Fréron. CCCCXV. VERS
gravés au bas d'une estampe où Ton voit un âne qui se met à braire en
regardant une lyre suspendue à un arbre Que veut dire Cette lyre? C'est
Melpomène ou Clairon. Et ce monsieur qui soupire, Et fait rire. N'est-ce pas
Martin Fréron? * Cette estampe se trouve quelquefois à la tête de Fédition
de TanerèiU , 1 76 1 , tn-8<^ ; et quelquefois à la tête de la seconde partie
de La ff^asprie, ou tami Wa\$py revu etcorrigéy 1761 , in-i 2. B. Digitized
by Google

POÉSIES MÊLÉES. aS? CCCCXVI. SUR LE PORTRAIT DE
L'ABBÉ DU RESNEL. 1761. Quoiqu'il eût cette mine , il fit pourtant des
vers : n fut prêtre, mais philosophe; Philosophe pour lui, se cachant des
pervers. Que n'ai**je été de cette étoffe! CCCCXVII. A M. DE SENAC DE
MEILHAN. 1761. Élève du jeune Apollon, Et non pas de ce vieux Voltaire ;
Élève heureux de la raison Et d'un dieu plus charmant qui t'instruisit à
plaire, J'ai lu tes vers briUants et ceux de ta bergère. Ouvrages de l'esprit,
embellis par l'Amour; J'ai cru voir la belle Glycère Qui chantait Horace à
son tour. Que son esprit me plait! que sa beauté te touche! Elle a tout mon
suffrage , elle a tous tes désirs , EUe a chanté pour toi; je vois que sur sa
bouche Tu dois trouver tous les plaisirs. Digitized by Google

238 POÉSIES MÊLÉES. CCCCXVIII. IMPROMPTU sur
FaventiiFe tragique d'un jeune homme de Lyon , qui se jeta dans le Rhône ,
en 1 76a , pour une infidèle qui n'en valait pas la peine. Églé , je jure à vos
genoux Que s'il faut, pour votre inconstance , Noyer ou votre amant ou
vous, Je vous donne la préférence. CCCCXIX. A MADAME DU
BOCAGE, après son voyage d'Italie. Sur ces bords, fameux dans Thistoire,
Que vous venez de parcourir, Qu*avez-vous admiré? des débris pleins de
gloire, Où rien n'a pu vous retenir. Des noms d'étemelle mémoire. Ces
chefs-d'œuvre vantés, vous les avez vus tous; Ils ont mérité vos suffrages;
Mais vous n'avez rien vu de plus charmant que vous. Ni de plus beau que
vos ouvrages. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. nig CCCCXX. A LA MÊME, sur son
Paradis perdu. Par le nouvel essai que vous faites briller, Vous nous
contraignez tous à vous rendre les armes: Continuez, Iris, à nous humilier;
On vous pardonne tout en faveur de vos charmes. CCCCXXI. A M. LE
COMTE DE au sujet de Fimpératrice-reine. Marc-Aurèle, autrefois des
princes le modèle. Sur les devoirs des rois instruisit nos aïeux ; Et Thérèse
fait à nos yeux • Tout ce qu'écrivait Marc-Aurèle. CCCCXXII.
IMPROMPTU A MADAME LA PRINCESSE DE WIRTEMBERG, qui
avait appelé le Tieillard papa dans un soupé. Oh ! le heau titre que voilà I
Vous me donnez la première des places : Digitized by Google

a4o POÉSIES MÊLÉES. Quelle famille j'aurais là! Je serais le
père des Grâces. GGGCXXIII. A M. LE MARQUIS D ARGENCE DE
DIRAG, en réponse à une lettre de quatre dames d'Angonlême. 1763.
Quatre beautés font tout mon embarras. De faire un choix mon ame est
occupée: Qu eût fait Paris en un semblable cas? En quatre parts la pomme il
eût coupée. CCCCXXIV. A MADAME LA MARQUISE DE SAINT-
AUBIN, auteur du livre intitulé : Le danger des Liaisons J'ai lu votre
charmant ouvrage : Savez-vous quel est son effet? On veut se lier davantage
Avec la muse qui Ta fait. ^ 1 763 , trois volumes in- 1 a , chacun en deux
parties. B. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. a4i CCCCXXV. ÉPIGRAMME. AliboroD ,
de la goutte attaqué. Se confessait; car il a peur du diable : Il détaillait, de
remords suffoqué, De ses méfaits une liste effroyable; Chrétiennement
chacun fut expliqué, Stupide orgueil, mensonge, ivrognerie. Basse
impudence , et noire hypocrisie : n ne croyait en oublier aucun. Le
confesseur dit : Vous en passez un. — Un? de par Dieul j'en dis assez, je
pense. — Eh, mon ami, le péché dlgnorance! CCCCXXVI. A LA
SIGNORA JULU URSINA, de venise, qui avait adressé une lettre très
flatteuse et très agréable à Voltaire, saus se faire coonattre. Êtes-vous la
déesse Isis, Sous son grand voile méconnue? Êtes-vous la mère des Ris?
Mais quelquefois elle était nue. Nous voyons de vous un écrit 5. 3i
Digitized by Google

a42 POÉSIES MÊLÉES. Plein de raison, brillant, et sage; Mais
en nous montrant tant d'esprit Ne cachez plus votre visage. CCCCXXVIL
IMPROMPTU à une dame de Genève, qui pfdekofk Taatéar sur la Trinité.
Oui, j'en coavien», chez moi la Trinité Jusqu'à présent xt avait pas fait
fortune; Mais j'aperçois les trois Grâces en me : Vous confondez mon
incrédulité. CCCCXXVIII. A M. LE MARQUIS DE CHAUVELIN. 1763.
Le ministère, à ce qu'on dit, Veut une ame tranquille et sage, Tandis que
mon métier maudit En veut une ardente et volage. Vous n'employez que des
raisons Quand il faut vous ouvrir^ ou feindre; Je ne peins que des pa^ion»:
Il faut les sentir pour les peindre. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. a43 CCCCXXIX. LES BENARDS ET LES LOUPS. FABLE>. 1763. Les renards et les loups furent longotemps en guerre : Nos moutons respiraient ; les bergers diligents Ont chassé par arrêt les renards de nos champs; Les loups vont désoler la terre : Nos bergers semblent, entre nous, Un peu d'accord avec les loups. * Sur l'expulsion des jésuites. B. CCCCXXX. INSCRIPTION pour la statue de Louis XV à Beims. 1763. Esclaves qui tremblez sous un roi conquérant, Que votre front touche la terre Leve^vous, citoyens, sous un roi bienfaisant: Enfants, bénissez votre père. VARIANTE. > De vos pleurs arrosez la terre. Digitized by Google

244 POÉSIES MÊLÉES. CCCCXXXI. AUTRE, sur le méiie
sujet. Peuple fidèle et juste, et digne d'un tel maître, L'un par l'autre chéri,
vous méritez de l'être. CCCCXXXII A M. LE COMTE DE LA
TOURAILLE, SUR LE PRINCE DÇ: CONDÉ. 1763. Témoin de ses
vertus, témoin de son courage, C'est à vous de les peindre à la postérité : On
exprime avec vérité Ce qu'on voit et ce qu'on partage. Moi, je ne suis qu'im
pauvre sage. Vivant dans mes foyers, et mourant dans mon lit. En vain
j'aurais tout votre esprit. Ma voix ne peut chanter l'audace extravagante De
tous ces grands Coudés dont la France se vante Chacun d'eux à vingt ans,
capitaine et soldat. Va prodiguer un sang nécessaire à Fétat, Cherchant tous
à mourir aux champs de Vestphali< J'admire, en gémissant, cette illustre
folie; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. r^S Et tout ce que je puis, c'est de former
des vœux Pour que le ciel, en dépit d eux, Par charité pour nous leur
conserve la vie. CCCCXXXIIL A M. LE PRÉSIDENT HÉNAULT, SUR
MADAME DU DEFFAND. 1763. La lumière est pour elle à jamais
éclipsée; Mais vous vous entendez tous deux. L'imagination, le feu de la
pensée, Valent peut-être mieux Que deux yeux. Je me défais des miens, et j
en suis plus tranquille; J en ai moins de distractions. Lorsque le cœur calmé
renonce aux passions. Deux yeux sont un meuble inutile. CCCCXXXIV.
VERS sur un portrait de madame ***. 1764. Si Pygmalion la forma, Si le
ciel anima son être, Digitized by Google

246 POÉSIES MÊLÉES. L'Amour fit plus, il renflamma: Sans lui
que servirait de naître? CCCCXXXV. SUR LE BUSTE DE MADAME DE
BRIONNE. 1764. Brionne, de ce buste admirable modèle, Le fut de la vertu
comme de la beauté: L'amitié le consacre à la postérité. Et s'inunortalise
avec elle. CCCCXXXVL A MADAME ÉLIE DE BEADMONT. 1764.
L'histoire dit ce qu'on a fait; Un bon roman, ce qu'il faut faire. Vous nous
avez peint trait pour trait Les vertus avec l'art de plaire : Et l'on peut dire en
cette affaire Que le peintre a fait son portrait. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 47 CCCCXXXVIL A M. BERTRAND.

1764. Dans le fond de mon ermitage, Loin de Tillusion des cours, Réduit, hélas! à vivre en sage, Ne l'ayant pas été toujours, Et ne Tétant qu'en mon vieux âge, La retraite est mon seul recours; Je ne ferai plus de voyage. Que la Gloire avec les Amours Couronnent devers Gracovie Un prfDce aimé de sa patrie , Qui lui promet de si beaux jdurs; Trop éloigné de sa personne. Je me borne à former des vœux : On lui décerne une couronne. Et je voudrais qu'il en eût deux. ccccxvni. A M. MARMONTEL. 1765. On nous écrit que maître Altboron Étant requis de faire pénitence : Digitized by Google

a4B POÉSIES MÊLÉES. Est-ce un péché , dit-il , que l'ignorance ? Un sien confrère aussitôt lui dit : Non; On peut très bien , malgré TAn littéraire , Sauver son ame en se faisant huer: En conscience il est permis de braire; Mais c'est péché de mordre et de ruer* CCCCXXXIX. A M. DE LA HARPE, qui avait prononcé un compliment en vers sur le théâtre de F'amey, avant une représentation d*Alzire. 1765. Des plaisirs et des arts vous honorez lasile, il s embellit de vos talents : C est Sophocle dans son printemps Qui couronne de fleurs la vieillesse d'Eschyle. CCCCXL. A M. LE MARQUIS DE VILLETTE, en réponse à une épttre en vers qu'il avait adressée à M. de Voltaire ^ sur la réhabilitation de l'infortunée famille de Calas. 1765. Vous savez penser comme écrire; Les Grâces avec la Raison Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 249 Vous ont confié leur empire ; L*infame
Superstition Sous vos traits délicats expire. Ainsi Timmortel Apollon
Charme TOlympe de sa lyre , Tandis que les flèches qu'il tire Écrasent le
serpent Python. U est dieu quand par son courage Ce monstre affreux est
terrassé; Il Test quand son briUant visage Rallume le jour éclipsé; Mais
entre les genoux dlssé Je le crois dieu bien davantage. CCCCXLI. AU
MÊME. 1765. Les erreurs et les passions De vos beaux ans sont lapanage;
Sous cet amas d'illusions Vous renfermez Famé d'un sage. CCCCXLII. AU
MÊME. Plein d esprit, doux et sociable, Ce n'est pas assez, croyez-moi : 5.
32 Digitized by Google

a5o POÉSIES MÊLÉES. C est pour autrui qu on est aimable ;
Mais il faut être heureux pour soi. CCGCXLI. A M. LE COMTE DE LA
TOURAILLE. 1765. Vos jeunes attraits, vos œillades, Ne me rendront pas
mon printemps. Quand on a parcouru dix-huit olympiades, L esprit et son
étui sont minés par les ans, On ne fait plus de vers galants; Ou si Ion en veut
faire, ils sont ou durs ou fades. Des neuf savantes Sœurs j'ai force
rebuffades; Du cheval ailé, des ruades. Et des sourires méprisants Des
belles dames à passades. Condé même, Condé, qui par tant d estocades
Égala, jeune encor, les héros du vieux temps, Et qui dans l'art de vaincre a
peu de camarades, Exciterait en vain mes efforts languissants. Irai-je
répéter, dans de froides tirades, Ce qu on a dit cent fois des illustres parents
Dont la gloire avec lui faisait des accolades Aux campagnes des Allemands?
Qu'il soit chanté par vous, par tous vos jeunes gens, Et non pas par de vieux
malades ! Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCCXLIV. PARODIE d'une ancienne
épigramme. 1765. Voici donc mes Lettres secrètes ■ ; Si secrètes, que pour
lecteur Elles n ont que leur imprimeur, Et ces messieurs qui les ont faites. >
Robinet avait publié des Lettres secrètes de M, de Foliaire y 1765, in-S®.
B. CCCCXLV. A M. LE MARQUIS DE VILLETTE. Vous connaissez très
bien vos gens; C'est un précieux avantage, Et bien rare dans les beaux ans :
Votre esprit vous a rendu sage. Si je le suis, c est par mon âge; Et je me suis
trompé long-temps. Digitized by Google

252 POÉSIES MÊLÉES. CCCCXLVL COUPLETS D'UN
JEUNE HOMME, chantés à Ferney, le 11 août 1765, veille de Sainte-
Glaire, à mademoiselle Clairon. Sur l'air : Annette à Vingt de fin d'ans.
Dans la grande ville de Paris On se lamente, on fait des cris Le plaisir n
est plus de saison; La comédie N'est plus suivie : Plus de Clairon.
Melpomène et le dieu d'amour La conduisirent tour-à-tour; En France elle
donne le ton. Paris répète : Que je regrette Notre Clairon! Dès qu'elle a paru
parmi nous Nos bergers sont devenus fous; Tircis vient de quitter Fanchon.
Si l'infidèle Laisse sa belle, C'est pour Clairon. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. a53 Je suis à peine en mon printemps, Et j'ai déjà des sentiments : Fous êtes un petit fripon. Sois bien discrète; La faute est faite, J'ai vu Clairon. Clairon, daigne accepter nos fleurs; Tu vas en ternir les couleurs : Ton sort est de tout effacer. La rose expire; Mais ton empire Ne peut passer » COUPLET AJOUTÉ PAR M. Nous sommes privés de Vanlo; Nous avons vu passer Rameau ; Nous perdons Voltaire et Clairon : Rien n'est funeste, Car il nous reste Monsieur Fréron. CCCCXLVIL VERS A MESDAMES D. L. C. ET G., présentés par un enfant à dix ans, en 1765. A tout âge il est dangereux De vous voir et de vous «nteiidre :
Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Sans faire un choix entre vous deux, A
toutes deux il faut se rendre. A MADAME D. L. G. Par vous TAmour sait
tout dompter : Songez que je suis de son âge; Et, si vous avez son visage,
Dans mon cœur il peut habiter. A MADAME G. Avec tant de beauté, de
grâce naturelle, Qu a-t-elle affaire de talents? Mais avec des sons si
touchants, Qu a-t-elle affaire d être belle? CCCCXLVIII. A M. L'ABBÉ DE
VOISENON, qui lui avait envoyé Fopéra d* Isabelle et Gertrude, tiré da
ooDtc intitulé : L'éducation iT une fille. 1765. J avais un arbuste inutile Qui
languissait dans mon canton; Un bon jardinier de la ville Vient de greffer
mon sauvageon : Je ne recueillais de ma vigne Quun peu de vin grossier et
plat; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. a55 Mais un gourmet la rendu digne Du
palais le plus délicat. Ma bague était fort peu de chose, On la taille en beau
diamant : Honneur à l'enchanteur charmant ' Qui fait cette métamorphose ! '
RÉPONSE DE M. L'ABBÉ DE VOISENON. Vos jolis vers à mon adresse
Immortaliseront Favart; C'est Apollon qui le caresse Quand vous lui jetez
un regard. Ce dieu l'a placé dans la classe De ceux qui parent ses jardins :
Sa délicatesse ramasse Les fleurs qui tombent de vos mains. Il vous a choisi
pour son maître ; Vos richesses lui font honneur. Il vous fait respirer l'odeur
Des bouquets que vous faites naître. Il n'aurait pas manqué de vous offrir sa
comédie de Gertrude , mais il a la timidité d'un homme qui a vraiment du
talent ; il a craint que l'hommage ne fût pas digne de vous. Vous ne croiriez
pas que, malgré les preuves multipliées qu'il a données des grâces de son
esprit, on a l'injustice de lui ôter ses ouvrages et de me les attribuer. Je suis
bien sûr que vous ne tombez pas dans cette erreur : quand il se sert de vos
étoffes pour faire ses habits de fête, vous n'avez garde de l'en dépouiller. Il
vous enverra incessamment la Fée XJrgelle; il m'a paru qu'elle avait réussi à
Fontainebleau, d'où j'arrive. Ce n'est pas une raison pour quelle ait du
succès ici : la cour est le châtelet du Parnasse, Digitized by

256 POÉSIES MÊLÉES. et le public casse souvent ses arrêts.
Mais vous ave^e fourni le fond de Touvrage ; voilà sa caution la plus sûre.
Adieu , mon plus ancien ami ; je ne cesserai de Têtre que lorsque le
parlement rappellera les jésuites , et je ne vous oublierai que lorsque j'aurai
oublié à lire. CCGCXLIX. A M. LE MARQUIS DE VILLETTE, sur un
portrait de Fauteur qu il avait fait graver. 1765. Ce Danzel, beau comme le
jom:, Soutien de Tamoureux empire, A dans mon champêtre séjour Dessiné
le maigre contour D'un vieux visage à faire rire : En vérité, c'était l'Amour
S'amusant à peindre un satyre Avec les crayons de La Tour. CCCCL. A M.
DUMOURIER, lenteur du poëme de Ricbardet. 1766. Vous ne parlez que
d'un moineau, Et vous avez une volière : Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 267 Il est chez vous plus d'un oiseau Dont la
voix tendre et printanière Plaît par un ramage nouveau. Celui qui n a
plumes qu aux ailes, Et qui fait son nid dans les cœurs, Répandit sur vous
ses faveurs : Il vous fait trouver des lecteurs, Comme il vous a soumis des
belles. CCCCLI. A MADAME DE SAINT-JULIEN, qui était à Ferney.
1766. J*étais dans ma solitude Sans espoir et sans lien , Et de n'aspirer à
rien C'était ma pénible étude: Je vous vois : je sens très bien Qu'il faut que
mon cœur désire; Et vous me forcez à dire L'oraison de saint Julien ' . *
Voyez, dans les Contes de La Fontaine y V Oraison de saint Julien y
nouvelle tirée de Boccace. B. 5. 33 Digitized by Google

a58 POÉSIES MÊLÉES. CCCCLII. A MADAME DE
SCALLIER, qui jouait parfaitement du violon. 1766. Sous tes doi^ Farchet
d'Apollon Étonne mon ame , et lenchante : J entends bientôt ta voix
touchante, J oublie alors ton violon : Tu parles, et mon cœur plus tendre De
tes chants ne se souvient plus : Mais tes regards sont au-dessus De tout ce
que je viens d entendre. CGGCLIIL AU PRINCE DE BRUNSWICK. Vers
prononcés à Femey, en 1 766, par madcmoistlle Corneille. Quoi ! vous
venez dans nos hameaux I Corneille dont je tiens le sang qin ma fait naître,
Corneille à cet honneur eût prétendu peut-être : Il aurait pu vous plaire; il
peignait vos égaux. On vous reçoit bien mal en ce désert sauvage : Les
respects à la fin deviennent ennuyeux. Votre gloire vous suit; mais il faut
davantage; Et si j avais quinze ans je vous recevrais mieux. Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. aSg CCCCLIV. VERS ENVOYÉS AU ROI
DE PRUSSE. 1767. Nous pourrions bien haïr les infidélités De ceux qui par
humeur ont fait de sots traités ; Nous pourrions bien haïr la fausse politique
De ceux qui, s'unissant avec nos ennemis, Ont servi les desseins d'une cour
tyrannique, Et qui se sont perdus pour perdre leurs amis. CCCCLV. A
L'ABBÉ D'OLIVET. 1767. Cher doyen de l'académie, Vous vîtes de plus
heureux temps; Des neuf Sœurs la troupe endormie Laisse reposer les
talents : Notre gloire est un peu flétrie. Ramenez-nous , sur vos vieux ans ,
Et le bon goût et le bon sens Qu'eut jadis ma chère patrie. Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCCLVL SUR J. J, ROUSSEAU. Cet
ennemi du genre humain, Singe manqué de Taréti, Qui se croit celui de
Socrate; Ce charlatan trompeur et vain, Changeant vingt fois son mithridate;
Ce basset hargneux et mutin , Bâtard du chien de Diogène, Mordant
également la main Ou qui le fesse, ou qui l'enchaîne, Ou qui lui présente du
pain. CCCCLVII. Sur la censure par la Sorbonne du Bélisaire de
Marmontei. 1767. Vénérables sorboniqueurs, De l'enfer savants
chroniqueurs, Vous prétendez que Marc-Aurèle Doit cuire à jamais dans ce
heu : Pour récompenser votre zélé, Puisse incessamment le bon Dieu Vous
donner la vie éternelle! Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. a6i CCCCLVIII. A M. DE BELLOI. 1767.

Les neuf Muses sont sœurs y et les beaux Arts sont frères. Quelque peu de
malignité A dérangé parfois cette fraternité; La famille en souffrit, et des
mains étrangères De ces débats ont profité. C'est dans son union qu'est son
grand avantage; Alors elle en impose aux pédants, aux bigots; Elle devient
leffroi des sots, La lumière du siècle, et le soutien du sage. Elle ne flatte
point les riches et les grands; Ceux qui dédaignaient s<^n encens Se font
honneur de son suffrage, Et les rois sont ses courtisans. CCCCLIX. A M.
LE COMTE DE FEKETÉ'. 1767. Un descendant des Huns veut voir mon
drame scythe; Ce Hun, plus qu'Attila rempli d'un vrai mérite, A fait des vers
français qui ne sont pas conununs. Digitized by Google

262 POÉSIES MÊLÉES. Puissiez-vous dans les miens en trouver
quelques uns Dont jamais au Parnasse Apollon ne s'irrite ! Ceux qu'on rime
à présent dans la Gaule maudite Sont bien durs et bien importuns. Il faut
que désormais la France vous imite : Nos rimeurs d'aujourd'hui sont
devenus des Huns. > Voyez ci-après n« DUX. B. CCCCLX. A M. LE
MARQUIS DE VILLETTE, qui lui avait dédié un Éloge de Charles Y, roi
de France. 1767. Votre sage héros, si peu terrible en guerre, Jamais dans les
périls ne voulut s'engager; Il ne ravagea point la terre, Mais il la fit bien
ravager. CQCCLXI. A MM. DE LA HARPE ET DE CHABANON, qui lui
avaient donné des vers à l'occasion de saint François son patron, en octobre
1767. Us ont berné mon capuchon; Rien n'est si gai ni si coupable. Qui sont
donc ces enfants du diable? Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. a63 Disait saint François, mon patron. G est
La Harpe, c est Ghabanon : Ge couple agréable et fripon A Vénus vola sa
ceinture, Sa lyre au divin Apollon, Et ses pinceaux à la Nature. Je le crois,
dit le penaillon; Car plus d'une fille m'assure Qu'ils m ont aussi pris mon
cordon. CCCCLXII LA PROPHÉTIE DE LA SORBONNE DE L'AN 1530,
tirée des manuscrits de M. Baluze, tome 1^{re} page 117. 1767. Au prima
mensis tu boiras D assez mauvais vin largement. En mauvais latin parleras,
Et en français pareillement. Pour et contre clabauderasi Sur lun et lautre
Testament. Vingt fois de parti changeras Pour quelques écus seulement
Henri quatre tu maudiras Quatre fois solennellement[^]. La mémoire tu
béniras Digitized by Google

a64 POÉSIES MÊLÉES. Du bienheureux Jacques Clément La bulle humblement recevras, L'ayant rejetée hautement 4. Les décrets que griffonneras Seront sifflés publiquement[^]. Les jésuites remplaceras Et les passeras mêmement. A la fin comme eux tu seras Chassé très vraisemblablement[^]. > On a encore à Londres les quittances des docteurs de Sorbonne, consultés, le 7 juillet en 1530, sur le divorce de Henri VIII, par Thomas Rrouk, agent de ce tyran, qui délivra l'argent aux docteurs. (Note de Fauteur.) > Il y eut quatre principaux libelles de la Sorbonne , appelés décrets, qui méritaient le dernier supplice. Le plus violent est du 7 mai 1589. On y déclare excommunié et damné le grand Henri IV, ainsi que tous ses sujets fidèles. (Idem.) 3 Le moine Jacques Clément, étudiant en Sorbonne, ne voulut entreprendre son saint parricide que lorsque soixante et onze docteurs eurent déclaré unanimement le trône vacant et les sujets déliés du serment de fidélité , le 7 janvier 1589. {Idem. } 4 On sait que la Sorbonne appela de la bulle Unigenitus au futur concile en 1718 , et la reçut ensuite comme règle de foi. (Idem.) [^] C'est ce qui vient d'arriver à la censure de Bélisaire, et ce qui désormais arrivera toujours. (Idem.) [^] Ameh. (Idem.) Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. a65 CCCCLXIII. A M. LE COMTE DE
ROCHEFORT. 1767. Quand vers leur fin mes ans sont emportés, Vous
commencez une belle carrière : Par les plaisirs vos momrats sont comptés.
Goûtez long-temps cette douceur première; A la raison joignez les voluptés
, Et que je puisse, à mon heure dernière, Me croire heureux de vos félicités.
CCCCLXIV. INSCRIPTION sur un cadran solaire, demandée à Fauteur.
Vous qui vivez dans ces demeures, Êtes-vous bien? tenez-vous-y; Et n'allez
pas cherdier midi A quatorze heures. 5. • 34 Digitized by Google

366 POÉSIES MÊLÉES. CCCCLXV. COUPLET A MADAME
CRAMER, sur M. le chevalier de Boufflers. Mars Fenlève au séminaire;
Tendre Vénus, il te sert; Il écrit avec Voltaire; Il sait peindre avec Hubert; Il
fait tout ce qu'il veut faire; Tous les arts sont sous sa loi : De grâce, dis-moi,
ma chère, Ce qu'il sait faire avec toi. CCCCLXVI A MADAME LA
MARQUISE D'ANTREMONT. 1768. Vous n'êtes point la Desforbes-
Maillard; De l'Hélicon ce triste hermaphrodite Passa pour femme, et ce fut
son seul art; Dès qu'il fut honnî il perdit son mérite. Vous n'êtes point, et
je m'y connais bien, Cette Corine et jalouse et bizarre Qui par ses vers, où
l'on n'entendait rien, Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 267 En déraison remportait sur Pindare.

SaphO) plus sage, en vers doux et charmants Chanta Famour; elle est votre modèle: Vous possédez son esprit, ses talents; Chantez, aimez, Phaon sera fidèle. CCCCLXVII. A M. LE CHEVALIER DE BODFFLERS. 1768. Plût au ciel qu'en effet j eusse été votre père! Cet honneur n appartient qu aux habitants des cieux; Non pas à tous encore : il est des demi-dieux Assez sots et très ennuyeux. Indignes d'aimer et de plaire. Le dieu des beaux esprits, le dieu qui nous éclaire, Ce dieu des beaux vers et du jour. Est celui qui fit Tamour A madame votre mère. Vous tenez de tous deux : ce mélange est fort beau. Vous avez (comme ont dit les saintes Écritures) Une personne et deux natures ; De TApoUon, et du Beauvau. Digitized by Google

368 POÉSIES MÊLÉES. CCCCLXVIII. VERS pour le portrait de M. de La Borde. 1768. Avec tous les talents le destin Fa fait naître; Il fait tous les plaisirs de la société : Il est né pour la liberté, Mais il aime bien mieux son maître. CCCCLXIX. A L'ABBÉ DE LA BLETTERIE, auteur d'une Vie de Julien , et traducteur de Tacite. 1768. Apostat comme ton héros, Janséniste signant la bulle, Tu tiens de fort mauvais propos Que de bon cœur je dissimule; Je t excuse, et ne me plains pas: Mais que ta fait Tacite, hélas! Pour le tourner en ridicule? Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 269 CCCCLXX. A M. SAURIN, sur la
traduction de Tacite par La Uetterie. 1768. Un pédant, dont je tais le nom,
En inlisible caractère Imprime un auteur qu on révère, Tandis que sa
traduction Aux yeux, du moins, a de quoi plaire. Le public est d opinion Qu
il eût dû faire Tout le contraire. CCCCLXXI. A M. MARIN, sur ce que
LaBletterie disait que Voltaire avait oublié de se faire enterrer. Je ne
prétends point oublier Que mes œuvres et moi nous avons peu de vie; Mais
je suis très poli ; je dis à La Blétrie : Ah, monsieur, passez le premier!
Digitized by Google

770 POÉSIES MÊLÉES. CCCCLXXII. LE HUITAIN

BIGARRÉ. Au sieur La Bletterie , aussi suffisant personnage que tradactenr
insuffisant. 1768. On dit que ce nouveau Tacite Aurait dû garder le lacet:
Ennuyer ainsi, non liceL Ce petit pédant prestolet Movet bilem, la bile
excite. En français le mot de sifflet Convient beaucoup, muUum decet, A ce
translateur de Tacite. CCCCLXXIII. VERS demandés par Bouret, fermier-
général, pour être mis an bas d'une statue de Louis XV. 1768. Qu'il est
doux de servir ce maître, Et qu'il est juste de Faimer! Mais gardons-nous de
le nommer; Lui seul pourrait s y méconnaître. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCCLXXIV. AUTRES, sur le même sujet.
Juste , simple, modeste, au-dessus des grandeurs, Au-dessus de Féloge, il
ne veut que nos cœurs. Qui fit ces vers dictés par la reconnaissance? Est-ce
Bouret? Non, c'est la France. CCCCLXXV. A MADAME DU BOCAGE,
qui avait adressé à Fauteur un compliment en vers , à l'occasion de sa fête.
1768. Qui parle ainsi de saint François? Je crois reconnaître la sainte Qui de
ma retraite autrefois Visita la petite enceinte. Je crus avoir sainte Vénus,
Sainte Pallas dans mon village : Aisément je les reconnus. Car c'était sainte
Du Bocage. L'Amour même aujourd'hui se plaint Que, dans mon cœur étant
fêtée, Elle ne fut que respectée : Ah! que je suis un pauvre saint! Digitized
by Google

POÉSIES MÊLÉES. CCCCLXXVI. MADRIGAL. L'arc de
Nembrod est celui de la guerre; L'arc de TAmour est celui du bonheur :
Vous le portez. Par vous ce dieu vainqueur Est devenu le maître de la terre.
Trois rois puissants, trois rivaux aujourd'hui, Osent prétendre à l'honneur de
vous plaire : Je ne sais pas qui votre cœur préfère; Mais l'univers sera jaloux
de lui. CCCCLXXVII. VERS sur madame la duchesse de Ghoiseul ,
supposés adressés à madame DuDefFand. n se peut bien qu'elle soit votre
mère; Elle eut un fils assez connu de tous : Méchant enfant, aveugle comme
vous, Dont vous aviez (soit dit sans vous déplaire) Et la maUce et les
attraits si doux , Quand vous étiez dans Fâge heureux de plaire. Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. 273 CCCCLXXVIII. A MADAME DE
POMMEREUL, qui avait adressé à Fauteur la recette de l'élixir de longue
vie, avec une lettre mêlée de prose et de vers ; ce qui fit dire qu'elle
descendait d* Apollon. 1768. Vous ne démentez pas votre illustre origine; n
est le dieu des vers et de la médecine , n prolonge nos jours, il en fait
Tagrément. Ce dieu vous a donné Fim et lautre talent : Ils sont rares tous
deux. J apprends dans mes retraites Qu on a dans Paris maintenant Moins
de bons médecins que de mauvais poètes. CCCCLXXIX. PORTRAIT DE
MADAME DE SAINT-JULIEN. L esprit, l'imagination, Les grâces, la
philosophie, L*amour du vrai, le goût du bon, Avec un peu de fantaisie;
Assez solide en amitié. Dans tout le reste un peu légère : Voilà, je crois,
sans vous déplaire. Votre portrait fait à moitié. 5. 35 Digitized by Google

374 POÉSIES MÊLÉES. CCCCLXXX. ÉPITAPHE DU PAPE
CLÉMENT XIIL 1769. Gi-git des vrais croyants le mufti téméraire, Et de
tous les Bourbons lennemi déclaré : De Jésus sur la terre il s'est dit le
vicaire; Je le crois aujourd'hui mal avec son curé. CCCCLXXXL A

MADAME DU DEFFAND, SUR LE PRÉSIDENT HÉNAULT. 1769.

Hélas! qu'a-t-il pu ressaisir De cette ame qui sut vous plaire? Quelque faible
ressouvenir, Et quelque image bien légère Qui ne revient que pour s'enfuir!
A-t-il du moins quelque désir, Même encor sans le satisfaire? A-t-il quelque
ombre de plaisir? Voilà notre importante affaire. Qu'on a peu de temps pour
jouir ! Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. ayS Et la jouissance est un songe. Du néant tout semble sortir, Dans le néant tout se replonge. Plus d'un bel esprit nous la dit. Un autre Hénault et Déshoulière, Chapelle et Chaulieu Font écrit. L'antiquité, leur devancière, Mille fois nous en avertit. La sorbonne dit le contraire : A ces messieurs rien n'est voilé; Et quand la sorbonne a parlé, Les beaux esprits doivent se taire. CCCCLXXXII. A MADAME LA MARQUISE DE FLORIAN, MIBCB DS L ACTBUB. 1769. Quand, d'un saint zélé possédés. On nous vit jouer aux trois dés De Simon le bel héritage, On rafla pour Cavalchini, Pour Corsini, pour Négroni : Stopani m'échut en partage. Et mon dé se trouva béni. Stopani du monde est le maître. Mais il n'en jouira pas long-temps; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Il a soixante et quatorze ans: C est mourir
pape, et non pas Fêtre. J aime les clefs du paradis ; Mais c est peu de chose
à notre âge. Un vieux pape est, à mon avis, Fort au-dessous d'un jeune page.
CCCCLXXXIII. SUR LES GUÈBRES, tragédie qu'il donnait sous le nom
de Desmahis. 1769. Enfant posthume et misérable De mon cher petit
Desmahis, Tombez dans la foule innombrable De ces impertinents écrits
Dont Ténormité nous accable Tant en province qu'à Paris. C est un destin
bien déplorable; Mais c est celui des beaux esprits De notre siècle
incomparable. CCCCLXXXIV. A UN THÉOLOGIEN, 1769. Théologal
insupportable. Quels dogmes nous annonces-tu? Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Moins de dogme et plus de vertu, Voilà le
culte véritable. CCCCLXXXV. A MADAME DE CHOISEUL. 1769,
Anacréon, de qui le style Est souvent un peu familier, Dit, dans un certain
vaudeville, Soit à Daphné, soit à Bathylle, Qu'il voudrait être son soulier.
Je révère la Grèce antique; Mais ce compliment poétique Parait celui d'un
cordonnier. CCCCLXXXVL AU CARDINAL DE BERNIS. 1769. Par pitié
pour Tête caduque DW de mes sacrés estafiers. Vous abritez sa vieille
nuque : Quand on est couvert de lauriers , On peut donner une perruque.
Prêtez-moi quelque rime en uque Pour omei' mes vers familiers.

278 POÉSIES MÊLÉES. Nous n'avons que ce mot d'eunuque: Ce mot me conviendrait assez; Mais ce mot est une sottise, Et les beaux princes de l'Église Pourraient s'en tenir offensés. CCCCLXXXVII. A MADAME LA DUCHESSE DE CHOISEUL, en lui envoyant des bas de soie. 1769. Je me mets à vos pieds, j'ai sur eux des desseins; Je les prie humblement de m'accorder la joie De les savoir logés dans ces mailles de soie, Qu'au milieu des frimas je formai de mes mains. Si La Fontaine a dit : Déchaussons ce que j'aime y J'ose prendre un plus noble soin; Mais il vaudrait bien mieux, j'en juge par moi-même. Vous contempler de près que vous chausser de loin. CCCCLXXXVIII. A LA MÊME, sur ce qu'on disait que Praxitèle s'était enné des proportions de sa figure. Je n'en crois rien, et je demande Aux connaisseurs que vous voyez Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 379 Comment, avec ces petits pieds. On
peut avoir lame si grande. CCCCLXXXIX. AU ROI DÊ PRUSSE. 1769.
Quand Thalestris, que le Nord admira, Rendit visite à ce vainqueur
d'Arbelle, Il lui donna bals, ballets, opéra. Et fit de plus de jolis vers pour
elle. Tous deux avaient infiniment d'esprit; C*était, dit-on, plaisir de les
entendre : On avouait que Jupiter ne fit De Thalestris que du temps
d'Alexandre » Voyez noCLXI. B. GCCCXC. A MADEMOISELLE DE
VAUDEUIL. 1769. La figure un peu décrépète D'un vieux serviteur
d'Apollon Était dans la barque à Caron, Prête à traverser le Gocyte; Le
maître du sacré vallon Digitized by Google

280 POÉSIES MÊLÉES. Dit à sa muse favorite : Écrivez à ce
vieux barbon : Elle écrivit; je ressuscite. CCCCXCI. A MADAME LA
COMTESSE DE B... A quoi peut-on servir sur la fin de sa vie? Ah ! croyez-
moi, choisissez mieux : Sans doute un vieil aveugle ennuie; C est un
aveugle enfant qu'il faut à vos beaux yeux. CCCCXCII. A M. Beau
rossignol de la belle Italie, Votre sonnet cajole un vieux hibou, Au mont
Jura retiré dans un trou, Sans voix, sans plume, et sur-tout sans génie. Il
veut quitter son pays morfondu; Auprès de vous, à Naple il va se rendre :
S'il peut vous voir, et s'il peut vous entendre, n reprendra tout ce qu'il a
perdu. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. a8i CCCCXCIII. \ SUR UN RELIQUAIRE.

Âmi, la Superstitioa Fit ce présent à la Sottise : Ne le dis pas à la Raison ;
Ménageons Thonneur de l'Église. CCCCXCIV. A MADAME DE
FLORIAN, tpi avait chanté dans un repas. Que j'ai goûté le plaisir de
l'entendre! Que j'ai senti le danger de la voir! Dans tous ses traits l'Amour
mit son pouvoir; Même on m'a dit qu'il lui fit un cœur tendre : Je suis venu
trop tard pour y prétendre, Mais assez tôt pour l'aimer sans espoir.
CCCCXCV. A M. GUÉNEAU DE MONTBEILLARD. Dans le séjour
d'Euclide, un compagnon d'Horace, Par des vers délicats, pleins d'esprit et
de grâce, 5. 36 Digitized by Google

a8a POÉSIES MÊLÉES. Veut en vain ranimer mes esprits languissants : Ma muse eut quelque feu, Fêge vient la morfondre* Que votre épouse et vous me prêtent leurs talents. Alors je pourrai vous répondre. CCCCXCVI. A M. SUR L'IMPÉRATRICE D'É RUSSIE. Tu cherches sur la terre un vrai héros, un sage, Qui méprise les sots et leur fasse du bien, Qui parle avec esprit, qui pense avec courage : Va trouver Catherine, et ne cherche plus rien. CCCCXCVIL A MADAME DE qui avait fait présent d'un rosier à Fauteur. Vous embellissez la retraite Où, loin des sots et de leur bruit, Dans le sein d'une étude abstraite, De la paix je goûte le fruit. C'est par vos bienfaits qu'il arrive Que le plus charmant arbrisseau Au verger que ma main cultive Va prêter un éclat nouveau : De ce don mon ame est touchée. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 383 Ainsi , dans Fège heureux d'Astrée , La
main brillante des talents, . En dépit des traits de l'envie, Sur les épines de la
vie Sema les roses du printemps, CCCCXCVIII A l'impératrice de
RUSSIE, CATHERINE II, qui invitait Fauteur à faire un voyage dans ses
états. Dieux cpïi m*ôtez les yeux et les oreilles, Rendez-les-moi, je pars au
même instant. Heureux qui voit vos augustes merveilles, O Catherine!
heureux qui les entend! Plaire et régner, voilà votre talent; Mais le premier
me plairait davantage. Par votre esprit vous étonnez le sage. Qui cesserait
de l'être en vous voyant. CCCCXCIX. SUR LA MÊME. Ses bontés font
ma gloire, et causent mon regret; Elle daigne à mes vers accorder son
suffrage : Si j'étais né plus tard, elle en serait l'objet; Je réussirais
davantage. Digitized by Google

284 POÉSIES MÊLÉES. D. A MADAME LA DUCHESSE DE
CHOISEDL. 1770. Je souhaite à la belle Hortense Une ame noble, un cœur
humain, Un goût sûr et plein d'indulgence. Un esprit naturel et fin, Qui s
exprime comme elle peûse; Un mari de grande importance, Qui ne fasse
point Timportant, Qui serve son prince et la France, Et qui se moque
plaisamment Des jaloux et de leur engeance; Que tous deux soient
d'intelligence, Et qu'ils goûtent en concurrence Le plaisir de faire du bien.
Ma muse alors en confidence Me dit : Ne leur souhaite rien. DI. A
MADAME LA MARQUISE DU DEFFAND, SUR MADAME DE
CHOiSEUL. Oui , j'ai tort si je vous ai dit Qu elle n'était qu'une volage.
Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 285 Fièrè du briUant avantage De sa beauté,
de son esprit, Et se moquant de lesclavage De tous ceux qu'elle assujettit :
Cette image est trop révoltante. Je crois qu'on peut la définir, Cne adorable
indifférente. Pesant du bien pour son plaisir. DIL A M. D'ALEMBERT, et
aatres personnes de la société de madame Necker. 1770. Vous qui chez la
belle Hippatie Tous les vendredis raisonnez De vertu, de philosophie. Et
tant d'exemples en donnez; Vous saurez que dans ma retraite Aujourd'hui
Phidias-Pigal A dessiné Foriginal De mon vieux et maigre squelette.
Chacun rit vers le mont Jura En voyant ces honneurs insignes : Mais la
France entière dira Combien vous en étiez plus dignes. Digitized by
Google

a86 POÉSIES MÊLÉES DIII. AU ROI DE PRUSSE. 1770. Les
peuples sont encor dans une nuit profonde; Nos sages à tâtons sont prêts à
s'égarer : Mille rois, comme vous, ont désolé le monde; C est à vous seul de
Téclarer. DIV. A MADAME LA DUCHESSE DE CHOISEUL. 1770. Nous
étions tous fort attendris, Voyant, du fond de nos tanières, Des Choiseul les
beaux noms écrits En caractères de lumières Sur nos vieux chênes
rabougris. Et parmi nos sèches bruyères... Rien n est plus selon mon
humeur Que de voir ces bons hérétiques Boire et chanter de si grand cœur
Avec nos pauvres catholiques. Dans cet asile du bonheur Le prêche est ami
de la messe; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Ils se sont dit : Vivons heureux, Et tolérons
avec sagesse Ceux qui se moquent de nous deux. Que j'aime à voir notre
vicaire Appliquer assez pesamment Un baiser, près du sanctuaire, A la
femme du prédicant ! DV. A M. SAURIN, DB L ACADISmIE
FBANÇAISB. On peut long-temps chez notre espèce Fermer la porte à la
Raison; Mais dès qu'elle entre avec adresse, Elle reste dans la maison, Et
bientôt elle en est maîtresse. DVL A MADAME DU DEFFAND, SUR LE
PRÉSIDENT HÉNAULT. 1770. Je chante la palinodie : Sage, Du Deffand,
je renie Votre président ' et le mien.

388 POÉSIES MÊLÉES. A tout le inonde il voulait plaire; Mais
ce charlatan n*aimait rien; De plus il disait son bréviaire. > Le président
Hénault. DVIL A LA MÊME, sur la Bibliothèque bleue. 1770. La belle
Maguelonne, avec Robert-le-Diable, Valaient peut-être au moins les romans
de nos jours; Us parlaient de combats, de plaisirs, et d'amours. Mais tout ce
papier bleu, quoique très estimable, N est plus regardé qu en pitié : Mon
cœur en a senti la cause véritable; On n y parle point d amitié. DVIII. A
MADAME LA DUCHESSE DE CHOISEDL. 1771. Par-tout également on
vous cbante, ou vous loue; On vous voit par-tout du même oeil; Vous êtes
adorée, et tout le monde avoue Que vous avez raison d avoir beaucoup d
oi^eil. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. , 389 DIX. VERS destinés à mettre aa bas da
portrait de Catherine II , exécuté à Lyon , sur le métier, par les soins de M.
Lasalle, fabricant. 1771. Du Nil au Bosphore L'ottoman frémit : Son peuple
ladore, La terre applaudit. DX. A M. DE PEZAL 1771. Aide-maréchal des
logis Et de Cythère et du Parnasse , Je vois que vous avez appris Sous le
grand général Horace Ce métier qu'avec tant de grâce On vous voit faire
dans Paris. J'ai lu votre aimable Rosière : Malheur au dur atrabilaire Qui lui
reproche un doux baiser! Quel mortel ne doit excuser 5. 37 Digitized by
Google

290 POÉSIES MÊLÉES. Une personne si discrète? Un seul
baiser, un seul amant. Chez les bergères d a présent Est la vertu la plus
parfaite. DXI. A M. LE CHANCELIER DE MADPEOU. 1771. Je veux
bien croire à ces prodiges Que la fable vient nous conter; A ses héros, à
leurs prestiges, Qu'on ne cesse de nous citer; Je veux bien croire à ce fier
Diomède Qui ravit le PaUadium; Aux généreux travaux de Tamaut
d'Andromède; A tous ces fous qui bloquaient Uium; De tels contes pourtant
ne sont crus de personne: Mais que Maupeou tout seul du dédale des lois
Ait su retirer la couronne. Qu'il Fait seul rapportée au palais de nos rois;
Voilà ce que je sais, voilà ce qui m'étonne. J'avoue avec l'antiquité Que ses
héros sont admirables : Mais par malheur ce sont des fables; Et c'est ici la
vérité. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 291 DXIL A M. LE COMTE DE

SGHOUVALOF. 1771. Oui , j'aime Pallas imtrépide , Qui fait tomber sous son égide Tout orgueil de ce vieux sultan. J admire avec même justice Cette Pallas législatrice , Qui de la Finlande au Cuban Donne une loi moins tyrannique Que certain code lévitique Et le fatras de TALcoran. DXIII. A M. BORDE. 1771. Vous prétendez qu'avec trop de largesse De m'enrichir la nature a pris soin. Peu de ducats composent ma richesse; Mais ils sont tous marqués à votre coin ' . * Ces vers font partie d'une lettre de Voltaire k Borde, du 13 septembre 1771. Je suis porté à croire que les deux premiers ne sont qu'une répétition de ce qu'avait dit ou écrit Borde; mais j'ai eu beau chercher dans les Œuvres de cet auteur, je n'y ai rien aperçu de relatif au quatrain de Voltaire, qui n'est pourtant qu'une réponse. B. 5. 37* Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. DXIV. Â M. LE CARDINAL DE BEBNIS.

1771. Le grand inquisiteur, selon vous, très saint père, N'a plus ni d'oreilles
ni d'yeux : Vous entendez très bien, vous voyez encor mieux. Et vous savez
sur-tout bien parler et vous taire. Je n'ai point ces talents, mais je leur
applaudis. Vivez long-temps heureux dans la paix de l'Église, Allez très tard
en paradis : Je ne suis point pressé que l'on vous canonise. Aux honneurs de
là-haut rarement on atteint. Vous êtes juste et bon, que faut-il davantage? C
est bien assez, je crois, qu'on dise, Il fut un sage; Dira qui veut. Il fut un
saint. DXV. LES BAISERS. De cent baisers, dans votre ardente flamme, Si
vous pressez belle gorge et beaux bras , C'est vainement, ils ne les rendent
pas. Baisez la bouche, elle répond à Famé. L'ame se colle aux lèvres de
rubis. Aux dents d'ivoire, à la langue amoureuse; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. agS Ame contre ame alors est fort heureuse ;
Deux n'en font qu'un, et c'est un paradis. DXVI. SUR BAYLE. Le matin
rigoriste, et le soir libertin, L'écrivain qui d'Éphèse excusa la matrone
Renchérit tantôt sur Pétrone % Et tantôt sur saint Augustin. * Bayle a dit
que Pétrone est incomparablement moins dangereux dans ses ordures
grossières que Bussi-Rabutin dans ses délicatesses. B. DXVII. SUR
L'ÉCOSSE. Si l'époux d'Ève la féconde Au pays d'Écosse était né, A
demeurer chez lui Dieu l'aurait condamné, Et non pas à courir le monde.
DXVIII. SUR L'HOMME. Homme chétif , la vanité te point. Tu te fais
centre : encor si c'était ligne ! Mais dans l'espace à grand'peine es-tu point.
Va, sois zéro; ta sottise en est digne. Digitized by Google

394 POÉSIES MÊLÉES. DXIX. SUR GONFUGIUS. De la seule raison salulaire interprète, Sans éblouir le monde éclairant les esprits, n ne parla qu en sage, et jamais en prophète; Cependant on le crut, et même en son pays. DXX. SUR L'ÉGALITÉ. Un cheval ne dit point au cheval son confrère : Qu'on peigne mes beaux crins, qu on m'étrille et me ferre ; Toi, cours, et va porter mes ordres souverains Aux mulets de ces bords, aux ânes mes voisins; Toi, prépare les grains dont je fais des largesses A mes fiers favoris, à mes douces maîtresses ; Qu'on châtre les chevaux destinés pour servir Les coquettes juments dont seul je dois jouir; Que tout soit dans la crainte et dans la dépendance ; Et, si quelqu'un de vous hennit en ma présence. Pour punir cet impie et ce sédition, Qui foule aux pieds les lois des chevaux et des dieux , Pour venger dignement le ciel et la patrie , Qu'il soit pendu sur l'heure auprès de l'écurie. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. DXXI. SUR LES ARTS. Tous les arts sont amis, ainsi qu'ils sont divins ; Qui veut les séparer est loin de les connaître. L'histoire nous apprend ce que sont les humains, La fable ce qu'ils doivent être. DXXII. SUR LES PROPHÈTES. Les dieux à leur interprète Ont fait un étrange don : Ne peut-on être prophète Sans qu'on perde la raison? DXXIII. A MADEMOISELLE CLAIRON. 1772. Les talents , l'esprit , le génie , Chez Clairon sont très assidus; Car chacun aime sa patrie : Chez elle ils se sont tous rendus Digitized by Google

296 POÉSIES MÊLÉES. Pour célébrer certaine orgie * Dont je suis encor tout confus. Les plus beaux moments de ma vie Sont donc ceux que je n'ai point vus! Vous avez orné mon image Des lauriers qui croissent chez vous : Ma gloire, en dépit des jaloux, Fut en tous les temps votre ouvrage. ■ L*ⁱDau[^]ratioi de la statue de Voltaire , fête célébrée chez mademoiselle Clairon, en octobre 1773. Cette actrice, habillée en prêtresse d'Apollon , posa une couronne de laurier sur le buste de Fauteur de Zaïre , et récita une ode de Marmontel en son honneur. DXXIV. SUR LE VOL fait par le contrôleur des finances de tout Targent mis en dép6t par des particuliers chez Magon , banquier du roi. 1772. Au temps de la grandeur romaine, Horace disait à Mécène : Quand cesserez-vous de donner? Ce discours peut nous étonner : Chez le Welche on n est pas si tendre. Je dois dire, mais sans douleur, A monseigneur le contrôleur: Quand cesserez-vous de me prendre? Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 397 DXXV. ÉPIGRAPHE d'une lettre écrite en carême. 1772. Dans ce saint temps nous voyons comme On doit expier ses délits , Et bien dépouiller le vieil homme Pour rajeunir en paradis. DXXVI. A MADAME DU BOCAGE, dont la nièce enfant avait couronné de fleurs le portrait de l'auteur. 1772. Ces bontés que pour moi ta nièce a fait paraître De tes rares talents sont encore un effet ; Elle a pris, en jouant, pour orner mon portrait, Un reste de ces fleurs que ta muse a fait naitre. DXXVIL AU ROI DE PRUSSE, 1772. La Paix a bien raison de dire aux Palatins : Ouvrez les yeux , le diable vous attrape ; 5. 38 Digitized by Google

298 POÉSIES MÊLÉES. Car vous avez à vos puissants voisins,
Sans j penser, long-temps servi la nappe. Vous voudrez donc bien trouver
bel et beau Que ces voisins partagent le gâteau. DXXVIII. AU MÊME.
1772. Sire, vous convenez que la belle Italie Dans l'Europe autrefois rappela
le génie; Le Français eut un temps de gloire et de splendeur. Et TAnglais,
profond raisonneur, A creusé la philosophie. Vous accordez à votre
Germanie, Dans une sombre étude, une heureuse lenteur; Mais à son esprit
inventeur Vous devez deux présents qui vous ont fait honneur, Les canons et
Fimprimcrie. Avouez que par ces deux arts. Sur les bords du Permesse et
dans les champs de Mars , Votre gloire fut bien servie. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. ^igg DXXIX. A M. SAURIN. 1772. Votre
femme doit voir en vous Le modèle des bons époux, Le modèle des bons
poètes : Si les enfants que vous lui faites De vos écrits ont la beauté , Nul
honune en sa postérité Ne fut plus heureux que vous letes. DXXX. SUR
MADAME LA MARQUISE DE MONTFERAT, assise à table entre un
jésuite et un ministre protestant. Les malins qulgnace engendra, Les
raisonneurs de jansénistes , Et leurs cousins les calvinistes, Se disputent à
qui Faura. Les Grâces, dont elle est louvrage, Ont dit : Elle est notre
partage, C'est à nous qu'elle restera. Digitized by Google

3uo POÉSIES MÊLÉES. DXXXI. COUPLETS A M, DE LA
MARCHE, pramier président au parlement de Bourgogne, qui avait fait des
vers pour sa fille. Plus d'un amant sur sa lyre a formé Les tendres sons qui
charment les amantes. Un père a fait des chansons plus touchantes:
Pourquoi cela? c'est qu'il a mieux aimé. Je suis bien loin de blasphémer
TAmour; C'est un grand dieu; je le sers, et je jure De le servir jusqu'à mon
dernier jour : Mais il faut bien qu'il cède à la nature. DXXXII. A M.
Croyez-moi, je renonce à toutes les chimères Qui m'ont pu séduire
autrefois. Les faveurs du public et les faveurs des rois Aujourd'hui ne me
touchent guères. Le fantôme brillant de l'immortalité Ne se présente plus à
ma vue éblouie. Je jouis du présent, j'achève en paix ma vie Digitized by
Google

POÉSIES MÊLÉES. 301 Dans le sein de la liberté ; Je l'adorai
toujours, et lui fus infidèle. J'ai bien réparé mon erreur; Je ne connais le vrai
bonheur Que du jour que je vis pour elle. DXXXIII. A M. LE PRÉSIDENT
DE FLEURIEU, qui reprochait à l'auteur de n'avoir pas répondu à l'une de
ses lettres, et d'avoir écrit à son fils, M. de La Tourette. Également à tous je
m'intéresse; Je vois par-tout les vertus, les talents. Que l'on écrive au père, à
la mère, aux enfants, C'est au mérite qu'est l'adresse. DXXXIV. AU
LANDGRAVE DE HESSE, au nom d'une dame & qui ce prince avait
donné une botte ornée de son portrait. J'ai baisé ce portrait charmant. Je
vous l'avouerai sans mystère : Mes filles en ont fait autant; Mais c'est un
secret qu'il faut taire: Une fille dit rarement Digitized by Google

302 POÉSIES MÊLÉES. Ce qu'elle fit, ou voulut faire. Vous
trouverez bon qu'une mère Vous parle un peu plus hardiment; Et vous
verrez qu'également En tous les temps vous savez plaire. DXXXV. A M.
L'ABBÉ DELILLE. Vous n'êtes point savant en us; D'un Français vous
avez la grâce; Vos vers sont de Virgilius, Et vos épîtres sont d'Horace.
DXXXVI. A M. LE COMTE DE SCHOUVALOF, qui avait adressé une
épttre à Tauteur. Puisquil faut croire quelque chose, J'avouerai qu'en lisant
vos séduisants écrits Je crois à la métempsycose. Orphée, aux bords du
Tanaïs, Expira dans votre pays. Près du lac de Genève il vient se faire
entendre; En vous il renaît aujourd'hui; Et vous ne devez pas attendre Que
les femmes jamais vous battent comme lui. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 303 DXXXVII. A M. officier russe qui avait servi contre les Tares, sur on présent que lui avait fait Timpératrice de Russie. Reçois de cette Amazone Le noble prix de tes combats; C est Vénus qui te le donne Sous la figure de Pallas. DXXXVIII. IMPROMPTU fait devant un rigoriste qui parlait de vertu avec un peu de pédanterie. Le dieu des dieux assez mal raisonna Lorsqu'à Vénus le bon homme ordonna D être à jamais de grâces entourée : C est à Minerve, et pédante et sucrée, Que ces conseils devaient être adressés. Écoutez bien , gens à morale austère : Sans nos avis la beauté songe à plaire, Et la vertu n'y songe pas assez. Digitized by Google

304 POÉSIES MÊLÉES. DXXXIX. SUR UNE LETTRE

ANONYME. 1773. Je De suis plus jaloux, mon crime est expié. J'éprouve
un sentiment plus doux, plus légitime : L auteur d'une lettre anonyme Me
fait une grande pitié. DXL. A M. LE MARQUIS DE THIBOUVILLE.

1773. La renommée est vanité ; Courir après elle est folie : Qu'importe
l'inmiortalité Quand on souffre pendant sa vie ? DXLI. VERS PROPOSÉS
A M. LE COMTE DE ROCHEFORT, qui demandait me inscriptioD pour
des écoles de chirurgien. 1773. D'où partent ces soins bienfaisants? Ils sont d'un
monarque et d'un père : Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 3o5 n veille sur tous ses enfants , 11 les
soulage et les éclaire. DXLII. A MADAME LA COMTESSE DU BARRI,
qui avait dit à M. de La Borde d'embrasser de sa part Voltaire, des deux
côtés. 1773. Quoi ! deux baisers sur la fin de ma vie ! Quel passe>port vous
daignez m envoyer ! Deux! c'est trop d'un, adorable Égérie; Je serais mort
de plaisir au premier. DXLIIL A LA MÊME, en lai annonçant qu'il avait
rendu à son portrait les deux baisers. 1773. Vous ne pouvez empêcher cet
hommage. Faible tribut de quiconque a des yeux. C'est aux mortels d'adorer
votre image; L'original était fait pour les dieux. 5. 39 Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. DXLIV. A L'ABBÉ DE VOISENON. 1773.

Il est bien vrai que Tod m'annonce Les lettres de maître Clément: Il a beau m'écrire souvent, Il n'obtiendra point de réponse; Je ne serai pas assez sot Pour m'embarquer dans ces querelles : Si c'eût été Clément Marot, Il aurait eu de mes nouvelles. DXLV. A MADEMOISELLE RADCODRT, 1773.

Raucourt, tes talents enchanteurs Chaque jour te font des conquêtes; Tu fais soupirer tous les cœurs, Tu fais tourner toutes les têtes. Tu joins au prestige de l'art Le charme heureux de la nature, Et la victoire toujours sûre Se range sous ton étendard. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 307 Es-tu Didon? es-tu Mouime? Avec toi nous versons des pleurs. Nous gémissons de tes malheurs Et du sort cruel qui t opprime. L art d attendre et de charmer A paré ta brillante aurore; Mais ton cœur est fait pour aimer, Et ce cœur n a rien dit encore. Défends ce cœur des vains désirs De richesse et de renommée : L amour seul donne les plaisirs, Et le plaisir est d'être aimée. Déjà Tamour brille en tes yeux : Il naîtra bientôt dans ton ame; Bientôt un mortel amoureux Te fera partager sa flamme. Heureux, trop heureux cet amant Pour qui ton cœur deviendra tendre. Si tu goûtes le sentiment Comme tu sais si bien le rendre! DXLVI. A M. LE COMTE D'ARGENTAL. 1773. Monsieur Tévêque de Noyon Est à Lausanne en ma maison, Digitized by Google

308 POESIES MÊLÉES. Avec dTionnêtes hérétiques; Il en est très aimé, dit-on, Ainsi que des bons catholiques. Petits embryons frénétiques De Loyola, de saint Médard, Qui troublâtes long-temps la France, Apprenez tous, quoiqu'un peu tard, A connaître la tolérance.

DXLVII. A M. LE COMTE DE SCHODVALOF. 1773. L'Amour, Épicure, Apollon, Ont dicté vos vers que j'adore. Mes yeux ont vu mourir Ninon; Mais Chapelle respire encore. Profitez de votre printemps; Chantez, baissez votre bei[^]ère; Faites des vers et des enfants. Ma triste muse octogénaire. Qui cède aux outrages du temps, Doit vous admirer, et se taire. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. ^09 DXLVIII. SUR L'ESTAMPE mise par le libraire le Jay à la tête d'un commentaire sur la Henriade, où le portrait de Voltaire est entre ceux de La Beaumelle et de Fréron ^ 1774. Le Jay vient de mettre Voltaire Entre La Beaumelle et Fréron : Ce serait vraiment un Calvaire, S'il s'y trouvait un bon larron > Le Jay avait fait remettre par le sieur Rosset, libraire à Lyon, une épreuve de cette estampe à Voltaire, qui, pour réponse, lui fit tenir ces quatre vers. ^ Voici comment madame Du Deffand rapporte ces quatre vers : Quelqu'un, dit-on, a peint Voltaire Entre La Beaumelle et Fréron : Cela ferait un vrai Calvaire, S'il n'y manquait un bon larron. DXLIX. A M. DE RULHIÈRES. 1774. Vous avez rendu respectables Les bons vers et la pauvreté ; L'ignorance et la vanité Osaient les croire méprisables. Digitized by Google

310 POÉSIES MÊLÉES. DL. SUR LE ROI DE PRUSSE. 1774.

Muses, que je me sens confondre! Vous daijnez encor m 'inspirer L esprit
qu'il faut pour l'admirer, Mais non celui de lui répondre. DLL A MADAME
LA MARQUISE DU DEFFAND. Noël pour un souper. 1774. Jésus dans sa
cabane Voyant venir Choiseul, Malgré le bœuf et l'âne, Lui fesant grand
accueil, Dit : Je fais avec toi Un pacte de famille; Tu sais garder ta foi, Et
moi Je ne quitterai pas Tes pas. Pour chercher une fille. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 3ii Quand madame sa femme Vint baiser le
bambin , Marie au fond de Tame Eut un peu de chagrin; Cette bonne lui dit
: J'ai quelque jalousie. Lorsque le Saint-Esprit Me prit, Vous n'étiez donc
pas là, La, la; Il vous aurait choisie. L*enfant dans Técurie, D un œil peu
satisfait, Voyait Marthe et Marie, Et sainte Élisabeth , Et ses parents sans
nom. Et Joseph le beau-père ; Mais en voyant Grammont, Poupon, Tu criais
: Celle-là , Papa, Est ma soeur ou ma mère. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. DLII. A LA MÊME. Goaplet pour être
chanté à la suite de ceux qui précèdent. Air : Laissez paître vos bêtesLaissez
paître vos bêtes, Vous, messieurs, qui ne letes pas; A nos petites fêtes, Ne
vous ennuyez pas. Votre château Est grand et beau ; Mais à Paris Toujours
chériss. Faut-il ailleurs Gagner des cœurs? Laissez paître vos bêtes, Vous,
messieurs, qui ne letes pas, etc. DLIIL A LA MÊME. Couplets pour une
fête. Air : Or dite9~nmu, Marie. Trois rois dans la cuisine Vinrent de
TOrient; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Une étoile divine Marchait toujours devant.
Cette étoile nouvelle Les fit très mal loger; Joseph et sa pucelle N*avaient
rien à manger. Hélas! mes pauvres sires, Pourquoi voyagez-vous? Restez
dans vos empires, Ou soupez avec nous. Si la cour vous ennuie, Voyez-nous
quelquefois: La bonne compagnie Doit toujours plaire aux rois. DLIV. A LA
MÊME. Noël sur Fair : Or dites-nous, Marie. Il devait venir boire Un jour à
Saint-Joseph, Mais au bord de la Loire Il prit sa route en bref : Tous les
coeurs le suivirent , Car il les avait tous ;

POÉSIES MÊLÉES. En soupirant ils dirent : Nous partons avec
vous. On pleurait en silence, Quand femme et sœur partit; Plus de chant,
plus de danse, Et sur-tout plus d'esprit. Les voilà qui reviennent, Tout
change en un moment, Que tous nos maux obtiennent Un pareil
changement 1 DLV. A LA MÊME. Noël sur Tair : Joseph est bien marié.
Rions tous en ce séjour, On ne rit guère à la cour. Goûtons le bon temps si
rare Que cette cour nous prépare : On dit qu'il revient ce temps Où tous les
cœurs sont contents. Aurore des jours heureux, Répandez de nouveaux feux.
Le bonheur qui nous enchante Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 3i5 Se flétrit s'il ne s'augmente. Il faut
toujours ajouter Aux biens qu'on a pu goûter. DLVI. IMPROMPTU écrit de
Genève à MM. mes ennemis, au sujet de mon portrait en Apollon. 1774.
Oui, messieurs, c'est ma fantaisie De me voir peint en Apollon; Je conçois
votre jalousie, Mais vous vous plaig[^]nez sans raison : Si mon peintre, par
aventure, Tenté d'égayer son pinceau, En Silène eût mis ma figure. Vous
auriez tous place au tableau : Messieurs, vous seriez ma monture. DLVII.
AD ROI DE PRUSSE, sur le mot immortali, que ce prince avait fait mettre
au bas d'un buste de porcelaine qui représente Fauteur, et qu'il lui envoya en
1775. C'est un sage, un héros, dont la main souveraine Me donne
l'immortalité : I I Digitized by Google

316 POÉSIES MÊLÉES. Vous m'accordez, grand homme, avec trop de bonté Des terres dans votre domaine *. VARIANTES. I. ■ Vous êtes généreux ; vos bontés souveraines Me font de trop riches présents : Vous me donnez dans mes vieux ans Une terre dans vos domaines. II. Les rois de France et d*Angleterre Peuvent de rubans bleus parer leurs courtisans; Mais il est un roi sur la terre Qui fait de plus nobles présents. Je dis à ce héros , dont la main souveraine Me donne l'immortalité: Vous m'accordez, grand homme, avec trop de bonté Des terres dans votre domaine. Cette dernière version fait partie d'une lettre de Voltaire au roi de Prusse, du mois de janvier 1775. Voyez d'autres vers sur le même buste, III, i85. B. DLVIII AU MÊME. 1775. Quel est cet étonnant Protée? On disait qu'il tenait la lyre d*Apollon : On accourt pour l'entendre, on s'en flatte; mais non: Il porte du dieu Mars l'armure ensanglantée. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Siy Voyons donc ce héros! Point du tout:
c'est Platon, C'est Lucien, c'est Cicéron; Et s'il avait voulu, ce serait
Épicure. Dites-moi donc votre secret; On veut faire votre portrait : Qu'on
peigne toute la nature. DLIX. A M. LE PRINCE DE BELOSELSKI 1775.
Dans des climats glacés Ovide vit un jour Une fille du tendre Orphée; D'un
beau feu leur ame échauffée Fit des chansons, des vers, et sur-tout fit
l'amour. Les dieux bénirent leur tendresse, n en naquit un fils orné de leurs
talents ; Vous en êtes issu: connaissez vos parents, Et tous vos titres de
noblesse > Une lettre de Voltaire au comte Fekété, du a3 octobre 1767, et
imprimée dans l'ouvrage intitulé Mes Bapsodies, Genève, 1 781 , a volumes
, commence ainsi : Au bord du Pont-Euxin le tendre Ovide un jour Vît un
jeune tendron de la race d*Orphée ; D'un beau feu, etc. Ce ne serait pas la
seule fois que Voltaire aurait adressé les mêmes vers à deux personnes.
Voyez les n^ XLVIU et CXLV. B. Digitized by

POÉSIES MÊLÉES. DLX. AU ROI DE PRUSSE. 1775. Tout
Welche qui vous examine, De terreur panique est atteint; Et chacun dit à
votre mine Que dans Rosbach on vous a peint. DLXI. AU MÊME. C est un
sage qui nous instruit, C est un héros qui s[^]humanise; Rien de si beau ne fut
produit Sur le Parnasse et dans l'Église. Mon cœur s^{*}émeut quand je vous
Us. Tout près de mon heure suprême. Grâce à vous je rajeunis; J admire
votre gloire extrême Comme ont fait tous vos ennemis : Mais je fais bien
mieux, je vous aime Comme je vous aimai jadis. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 3i9 DLXII. AU MÊME. Lekaio dans vos
jours de repos Vous donne une volupté pure. On le prendrait pour un héros :
Vous les aimez même en peinture. C est ainsi qu'Achille enchanta Les
beaux jours de votre jeune âge. Marc-Aurèle enfin Tempora : Chacun se
plait dans son image. DLXIII. RÉPONSE A MADEMOISELLE ***, de
Plaiflance (département da Gers), âgée de onze ans. 1775. A Fâge de douze
ans faire d aussi beaux vers Pour un vieillard octogénaire, C est lui donner,
^1^9 1^ plus charmant salaire Que puissent briguer ses concerts. Je crois
votre estime sincère; Mais quittez les moutons, les bois, et la fougère; Allez
sur des bords plus heureux Charmer les beaux esprits, et captiver les dieux :
Quand on a vos talents on naquit pour leur plaire. Digitized by Google

320 POÉSIES MÊLÉES. DLXIV. INSCRIPTION SUR L'ILE DE
MALTE. 1775. Ce rocher sourcilleux que défend la vaillance Est le rempart
de Rome et l'écueil de Bizance. DLXV. A M. LE CHEVALIER DE
GHASTELLT, qui avait envoyé à Taotear son dit coars de réception à
l'Académie française, lequel traitait du goût. 1775. Dans ma jeunesse, avec
caprice, Ayant voulu tâter de tout, Je bâtis un Temple du Goût; Mais c'était
un mince édifice. Vous en élevez un plus beau; Vous y logez auprès du
maître: Et le Goût est un dieu nouveau Qui vous a nommé son grand-prêtre.
Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 3^{ai} DLXVI. ÉPITAPHE DE L'ABBÉ DE
VOISENON. 1775. Ici gît, on plutôt frétUlç Yoiseoon, frère de Chaulieu. A
sa muse vive et gentille Je ne prétends point dire adieu; Car je m'en vais au
même lieu, Gomme un cadet de la famille. DLXVII. A L'ABBÉ DE LA
CHAU, sur une estampe de Vénus Gallipyge. 1776. En voyant cette belle
estampe, Tout lecteur est bien convaincu, Lorsque Vénus montre son eu
Que ce n est pas un eu de lampe. 5. 41 Digitized by Google

3a3 POÉSIES MÊLÉES. DLXVIII. A M. LE CARDINAL DE
BERNIS, qui avait adressé à Tauteur deui jeunes gentilshommes suédois.
1776. Ils disent que votre éminence, Au pays des processions , Fait à toutes
les nations Aimer et respecter la France. Us disent que votre entretien, Cher
aux beaux esprits comme aux belles, Enchante le Norvégien Et le voisin
des Dardanelles, Tout autant que l'italien; Comme, en sa première harangue.
Le chef du collège chrétien Plaisait à chacun dans sa langue. DLXIX.
IMPROMPTU SUR M. TURGOT. Je crois en Turgot fermement : Je ne sais
pas ce qu'il veut faire. Mais je sais que c'est le contraire De ce qu'on fit
jusqu'à présent. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 333 DLXX. A M. DE CROIX, sar des vers
présentés le joar de saint François. Pourquoi vous plaisez-vous, avec ce
doux langage, A me reprocher mon patron? Ne me raillez pas davantage,
Monsieur, et gardez son cordon. DLXXI. A M. LEKAIN. Acteur sublime, et
soutien de la scène, Quoi! vous quittez votre brillante cour. Votre Paris,
embelli par sa reine! De nos beaux arts la jeune souveraine Vous fait partir
pour mon triste séjour! On m*a conté que souvent elle-même. Se déroband à
la grandeur suprême. Sèche en secret les pleurs des malheureux : Son
moindre charme est, dit-on, d'être belle. Ah ! laissons là les héros fabuleux :
Il faut du vrai, ne parlons plus que d'elle. Digitized by Google

3^4 POÉSIES MÊLÉES. DLXXII. VERS AU CHEVALIER DE
RIVAROL. 1777. En vain ma muse surannée Voudrait, ainsi que vous,
rimer des vers aisés; Je sens que ma force est bornée ^ Ma chaleur est
éteinte , et mes sens sont usés : Mais vous brillez à votre aurore ; Vous êtes
Fami des neuf Soeurs, Et je vois vos talents éclore Avec les plus belles
couleurs. Seize lustres brisent mon être; Je respire avec peine Tair; Mais
vous conunencez à paraître, Et Ion voit le printemps renaître Des tristes
débris de Fhiver. DLXXIII. A M. AUDIBERT, a Marseille. 1777. Envoyer
de beau3(vers et de Fargent comptant, Ce n est pas au Parnasse une chose
ordinaire. Vous pensez bien solidement. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. SaS Et vous possédez Fart de plaire. C'est
Yutile dolci que dans Rome autrefois Enseignait le galant Horace, Et dont
vous donnez, avec grâce, Des leçons chez les Marseillois. DLXXIV. A M.
NECKER, directeur général des finances. 1777. On vous damne comme
hérétique; On vous damne bien autrement Pour votre plan économique,
Fruit du génie et du talent : Mais ne perdez point Tespérance, Allez toujours
à votre but En réformant notre finance. On ne peut manquer son salut.
Quand on fait celui de la France. DLXXV. A M. LE MARQUIS DE
CUBIÈRES, écuyer du roi, etc. , en réponse à une lettre en vers. 1777. Un
beau siècle commence, et vous me Fannoncez. Un jeune Titus le fait naître.
in : i .V Digitized by Google

326 POÉSIES MÊLÉES. Et c'est vous qui lembellissez : L ecuyer
est digne du maître. Pégase ayant su qu aujourd'hui Vous commandez dans
Técurie, Vient s'offrir à vous, et vous prie De vous servir souvent de lui ; Il
aime votre grâce et votre humeur légère; Sous d autres écuyers il fit plus d
un faux pas ; Sous vous il vole, il sait nous plaire, n ne vous égarera pas.
DLXXVI. A M. LE PRINCE DE LIGNE. Sous un vieux chêne un vieux
hibou Prétendait aux dons du génie; Il fredonnait dans son vieux trou
Quelques vieux airs sans harmonie : Un charmant cygne, au cou d'ai^ent.
Aux sons remplis de mélodie. Se fit entendre au chat-huant. Et le triste
oiseau sur-le-champ Mourut, dit-on, de jalousie. Non, beau cygne, c'est trop
mentir; Il n'avait pas tant de faiblesse : Il eût expiré de plaisir. Si ce n'eût été
de vieillesse. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 337 DLXXVII. A M. D'HERMENGHES,
baron de Constant, etc., qui avait joaé la comédie â Femey, et chanté des
couplets à la louange de l'auteur, sur l'air: Vive la sorcellerie, à la suite d'une
petite pièce où il faisait le rôle d'un ma[^]cien. De nos hameaux vous êtes
lenchanteur ; De mes écrits vous voilez la faiblesse; Vous y mettez , par un
art séducteur, Ce qu'ils n ont point , la grâce , la noblesse. G est bien raison
qu un sorcier si flatteur Pour son épouse ait une enchanteresse. DLXXVIII.
A MADAME DE SAINT-JULIEN. Dans un désert un vieux hibou Tombait
sous le fardeau de Tâge : Un serin fit près de son trou Briller sa voix et son
plumage. Que faites-vous, serin charmant? Pourquoi prodiguer vos
merveilles, Sans pouvoir à ce chat-huant Rendre des yeux et d[^]s cureiUes?
Digitized by Google

338 POÉSIES MÊLÉES. DLXXIX. A M. DESRIVIÈRES,
sergent aux gardes françaises, qui avait adressé à l'auteur le livre intitulé:
Loisirs «T un soldat. Soldat d'un de Xénophon, Ou d'un César, ou d'un
Biron, Ton écrit dans les coeurs allume Le feu d'une héroïque ardeur : » Ton
régiment sera vainqueur Par ton courage et par ta plume. DLXXX. SUR
LE MARIAGE DE M. LE MARQUIS DE VILLETTE. 1777. n'est vrai que
le dieu d'amour, Fatigué du plaisir volage, Loin de la ville et de la cour,
Dans nos champs a fait un voyage. Je l'ai vu, ce dieu séducteur; Il courait
après le bonheur, n'en a trouvé qu'au village. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 319 DLXXXI. A MADAME DE FLORIAN,
qui voulait que l'aQleur vécût long-temps. Vous voulez arrêter mon ame
fugitive : Ah ! madame , je le vois bien , De tout ce qu on possède on ne
veut perdre rien; On veut que son esclave vive* DLXXXIL A M. Je le ferai
bientôt ce voyage étemel Dont on ne revient point au séjour de la vie : En
vain vous prétendez que le Dieu dWaël Daignera me prêter, comme au bon
homme Élie, Un beau cabriolet des remises du ciel. Avec quatre chevaux de
sa grande écurie; Dieu fait depuis ce temps moins de cérémonie : Le luxe
était permis dans le vieux Testament; De la nouvelle loi la rigueur le
condamne; Tout change sur la terre et dans le firmament: Élie eut un
carrosse, et Jésus n eut qu'un âne. 5. 4a Digitized by Google

330 POÉSIES MÊLÉES. DLXXXIII. QUATRAIN sur le
maréchal de Saxe. Ce héros que nos yeux aiment à contempler A frappé d
un seul coup l'envie et l'Angleterre; Il force rhistoire à parler, Et les
courtisans à se taire. DLXXXIV. A M. PIGAL, sculpteur, chargé par le roi
de faire les statues du maréchal de Saxe et de Voltaire. Le roi connaît votre
talent : Dans le petit et dans le grand Vous produisez oeuvre parfaite :
Aujourdliui, contraste nouveau, n veut que votre heureux ciseau Du héros
descende au trompette > Madame Du Deffand, dans sa lettre à Horace
Walpole, du i*' mars 1778, rapporte ainsi cette pièce : Le roi sait que votre
talent Dans le petit et dans le grand Fait toujours une œuvre parfaite;
Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 33i Et par un contraste nouveau , Il veut que
votre heureux ciseau Du héros descende au trompette. m On avait dit à
Vohaire, ajoute madame Du DefFand , que le roi « avait commandé à Pigal ,
pour la galerie du Louvre, la statue du ■ maréchal de Saxe et celle de
Voltaire. C*était le comte d*Angi• villers qui les avait commandées; et les
statues ou bustes sont « pour M. de Marigny. » B. DLXXXV. A M.
GRÉTRY, sur son opéra du Jugement de Midas, représenté sans succès
devant une nombreuse assemblée de grands seigneurs , et très applaudi
quelques jours après sur le théâtre de Paris. La cour a dénigré tes chants
Dont Paris a dit des merveilles. Hélas! les oreilles des grands ' Sont souvent
de grandes oreilles. VARIANTE. ■ La cour a sifBé tes talents , Paris
applaudit tes merveilles. Grétry, les oreilles des grands , etc. Mais j'ai
rapporté la pièce telle qu'elle est dans les Mémoires de Grétry, I, 3o6. B.
Digitized by Google

333 POÉSIES MÊLÉES. DI4XXXVI. ÉPITAPHE DE M.

JAYEZ, ministre de Févangile à Noyon, demandée par sa veave à Voltaire.
1778. Sans superstition ministre des autels, D fut plus citoyen que prêtre : Il
instruisait, aimait, soulageait les mortels, Et fut digne de Dieu, si quelqu'un
le peut être. DLXXXVII. A MADAME HÉBERT, qui avait envoyé à
Fantenr deux remèdes , Tun contre Théroorragie, l'autre contre une fluxion
sur les yeux. 1778. Je perdais tout mon sang, vous lavez conservé; Mes
yeux étaient éteints, et je vous dois la vue. Si vous m avez deux fois sauvé,
Grâce ne vous soit point rendue; Tous en faites autant pour la foule
inconnue De cent mortels infortunés; Vos soins sont votre récompense :
Doit-on de la reconnaissance Pour les plaisirs que vous prenez? Digitized
by Google

POÉSIES MÊLÉES. 333 DLXXXVIII. A M. LE MARQUIS DE SAINT-MARC, sur les vers qu'il fit prononcer lors du couronnement de Fauteur au théâtre français. Vous daignez couronner, aux jeux de Melpomène, D'un vieillard affaibli les efforts impuissants : Ces lauriers, dont y os mains couvraient mes cheveux blancs, Étaient nés dans votre domaine. On sait que de son bien tout mortel est jaloux ; Chacun garde pour soi ce que le ciel lui donne : Le Parnasse n a vu que vous Qui sût partager sa couronne. DLXXXIX. ADIEUX A LA VIE. 1778. Adieu; je vais dans ce pays D'où ne revint point feu mon père: Pour jamais adieu, mes amis. Qui ne me regretterez guère. Vous en rirez, mes ennemis, G est le requiem ordinaire. Vous en tâterez quelque jour ; Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Et lorsqu'aux ténébreux rivages Vous irez
trouver vos ouvrages, Vous ferez rire à votre tour. Quand sur la scène de ce
monde Chaque homme a joué son rôlet, En partant il est à la ronde
Reconduit à coups de sifflet. Dans leur dernière maladie J ai vu des gens de
tous états , Vieux évêques, vieux magistrats , Vieux courtisans à lagonie :
Vainement en cérémonie Avec sa clochette arrivait L*attirail de la sacristie;
Le curé vainement oignait Notre vieille ame à sa sortie; Le public malin s
en moquait; La satire un moment parlait Des ridicules de sa vie; Puis à
jamais ou loubliait : Ainsi la farce était finie. Le purgatoire ou le néant
Terminait cette comédie. Petits papillons d un moment, Invisibles
marionnettes, Qui volez si rapidement De Polichinelle au néant, Dites^moi
donc ce que vous êtes. Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. Au terme où je suis parvenu Quel mortel est
le moins à plaindre? C'est celui qui ne sait rien craindre, Qui vit et qui
meurt inconnu.

VERS LATINS. I. INSCRIPTION gravée sur une porte du
château de Cirey. 1736. Haec ing[en] incœpta domus fit parva; sed aevum '
Deg[itur hic felix et bene, magna sat esL * Je rapporte ces vers tels qu'ils
ont été copiés sur les lieux mêmes , en 1841 , par M. Ciogenson , qui a bien
voulu me les communiquer. Voltaire qui les transcrit dans sa lettre à M. de
La Faye, de septembre 1736 , a mis , IngeUs incœpta est, fit parvula casa;
sed, etc. Il paraît que ces vers n'étaient pas encore gravés au moment où
Voltaire écrivait à La Paye. B. IL AUTRE, gravée aussi à Cirey. Hic virtutis
amans, vulgi contemptor et aulae, Cultor amicitiae vates latet abditus agro *
Ce distique n'a , je crois , été imprimé dans aucune édition des Œuvres de
Voltaire. J'en suis redevable à deux personnes qui me Digitized by Google

POÉSIES MÊLÉES. 337 Font communiqué chacune de son côté, M. Glogenson et M. Leroy, le même à qui appartient un huitain long-temps imprimé parmi les Œuvres de Voltaire. Voyez ma préface, tome I*", page x, et cidessus no GXXUI. Au-dessous de ces vers latins on lisait les quatre vers français, imprimés ci-dessus sous le n^ CGLIX. B. IIL VERS SUR LE FEU'. 1738. Ignis iibiqtte latet, naturam amplectitur oninem, Guncta parit, rénovât, dividit, unit, alit. > Ces vers servaient de devise au Mémoire sur la nature du feu et sa propagation , envoyé à l'académie des sciences. Voyei la lettre de Voltaire à d'Alembert , du 1 " juillet 1 766. fi. IV. VERS pour le portrait du pape Benoit XIV. 1745. Lambertmus hic est^ Romœ decus et pater orblê, Qui mundom scriptis docuit, virtntibud oniat. 5. 43 Digitized by Google

338 POÉSIES MÊLÉES. V. AU CARDINAL QUIRIM. «745. Sic
veneranda suis plaudebat Roma Qnirinis, Laos antiqua redit, Romaque
surgit adhuc; Non jam Marte ferox, dirisque superba triumphis: Plus
mulcere orbem quam domuisse fuit. VI. A M. AMMAN, secrétaire de M.
l'ambassadeur de Naples à Paris, qui avait adressé de jolis vers latins à M.
de Voltaire. 1746. Tu vatem vates laudatus Apolline laudas, Goncedisque
tuà decerptas fronte coronas. Carminibus nostram petis ad certamina
musam : O utinam videar tibi respondere paratus! Sed quondam dulcis vox
déficit, atque labore Nunc defessus, iners, ignava silentia servans, Semper
amans Phœbi, non exanditus ab illo , Te miror, victns; non invidas, arma
repono. Digitized by Google

VERS ANGLAIS. I. A LADY HERVEY. 1726. Laura, would you know the passion Thou have kindled in my breast? Trifling is the inclination That by words can be express'd. In my silence see the lover; True love is by silence known : In my eyes you'll best discover All the power of your own ' . ' Voici une traduction par M. Clogenson : Desirez-Vous connaître, Hervey, la passion Que dans mon sein vous avez allumée? Bien légère serait une inclination Qui par des mots pourrait être exprimée. Le véritable amour s'exprime par les yeux; Un tel langage est moins trompeur que d'autres. Lisez dans mes regards, vous découvrirez mieux. Charmante Hervey, tout le pouvoir des vôtres. J'ai eu plus d'une fois occasion de parler de M. Clogenson. Voyez ma préface tome T', pag. vij et x; tome U, pag. 85 et 86; et dans le présent volume, pag. 336, et 337. B. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

340 POÉSIES MÊLÉES. IL SUR LES ANGLAIS. Capricioas,
proud, the same axe avails To chop off mooarchs' heads or borses* tails * Je
trouve ces yen à U page 337 du second volnme de la Poétique anglaise f par
M. Hennet. fai la ailleurs la même pensée en deux vers français attribués
aussi à Voltaire : Fier et bizarre Anglais , qui des mêmes couteaux Coupez
la tête aux rois , et la queue aux chevaux. B . riNDigitized by Google

TABLE DES PIÈCES CONTENUES DANS CE VOLUME. (

Les notes et Variantes se trouvent à la fin de chaque pièce.) POÉSIES

MÊLÉES. I Sur une Tabatière confisquée. page i n. Sur Néron, 2 m. Le
Loup moraliste. ibid. IV. Épitaphe. 4 V. A mademoiselle Du Noyer. 5 VL
Sur Lamotte. ibid. VII A Fabbé de Chaulieu. 6 VIII Nuit blanche de SuUy.
ibid. IX. A M. le marquis d'Ussé. 8 X. Les Souhais. Sonnet ibid. XI. A M.
le duc de Brancas , en lui envoyant une épître pour M. le régent 9 XII
Épigramme. 10 XnL Au duc de Lorraine Léopold, et à madame la duchesse
son épouse, en leur présentant la tragédie d'OEdipe. 11 XIV. Épigramme.
ibid. XV. Triolet, à M. Tiron Du TiUet ibid. XVI. Sur M. de Fontenelle. 12
XVII. Au P. Porée. ibid. XVni. Couplet à mademoiselle Dudos. i3 XIX. A la
marquise de Rupelmonde. tbid. Digitized by Google

342 TABLE DES PIÈCES. XX. Impromptu à mademoiselle de Charolois, peinte en habit de Cordelier. page i4 XXI. A madame de ***, en lui envoyant les Œuvres mystiques de Fénelon. ibid. XXII. A la même. i5 XXIII. Inscription pour une statue de FAmour dans les jardins de Sceaux. ibid. XXIV. Impromptu à la marquise de Grillon, à souper dans une petite maison de M. le duc de Richelieu. i6 XXV. A madame Du Châtelet, à qui Fauteur envoyait une bague où son portrait était gravé. ibid. XXVI. A mademoiselle de Guise, depuis duchesse de Richelieu, soeur de madame de BouiUon. 17 XXVII. Impromptu à M. le comte de Vindisgratz. ibid. XXVIII. A M. le cardinal Dubois. 18 XXIX. Vers faits à Bruxelles. 19 XXX. Pour le portrait de mademoiselle Sallë. ibid. XXXI. Impromptu k madame la duchesse du Luxembourg , qui devait souper avec M. le duc de Richelieu. 10 XXXII. A M. de Gdeville, conseiller au parlement de Rouen. ibid. XXXIII. A madame de ***^ en lui envoyant la Henriade. ai XXXIV. A M. Fabbé Gouet, grand-vicaire du cardinal de Noailles , en lui envoyant la tragédie de Maiiamne. ibid. XXXV. A madame de 22 XXXVI. Impromptu écrit sur un cahier de lettres de Madame la duchesse du Maine et de M. de La MotteHoudard, qui avait perdu la vue. ibid. XXXVII. A mademoiselle***, qui avait promis un baiser à celui qui ferait les meilleurs vers pour sa fête. 23 XXXVIU. A M. Duché. ibid. Digitized by Google

TABLE DES PIÈGES. 343 XXXIX. Épi^amme. page a4 XL. A madame la maréchale de Villars, en lui envoyant la Henriade. ibid. XLI. A madame la duchesse du Maine. aS XLIL A M. de La Paye. ibid. XLm. A M. de Gideville, écrits sur un exemplaire de la Henriade. 26 XLIV. A TuUie, imité de Catulle La Faye. 27 XLV. A M. de adeville. ibid. XLVI. Portrait de M. de La Faye. 28 XLVII. Épigramme sur l'abbé Terrasson. 39 XLVIII. A Gideville. 3o XLIX. A M. de Formont, en lui renvoyant des livres de métaphysique. ibid. L. Sur le prince de Glermont. 3i LI. AThiriot. ibid. LII. A M. de Formont , qui avait fait des vers sur la mort de M. de La Faye. 32 LUI. Au même, en réponse à des vers sur la décadence de la poésie. ibid. LIV. A MM. de Formont et de adeville. 33 LV. Quatrain sur les sonneurs. ibid. LVI. Réponse à M. de Formont. ibid. LVIL A M. de adeville. 34 LVin. Au même. 35 LUL Au même. ibid. LX. A MM. de adeviUe et Formont. ibid. LXI. Aux mêmes. 36 LXn. A mademoiselle de Lubert. ibid. LXIII. A M. de Formont 3y LXIV. Épigramme. ibid. LXV. A M. de adeville. 38

Digitized by

344 TABLE DES PIÈCES. LXVI. A M. Lefebvre, en réponse à
 det vers qu'il avait envoyés à l'auteur. page 38 LXVII. Épitaphe. 39
 LXVIII. Impromptu écrit chez madame Du Deffand. ibid. LXIX. A M. de
 Qdeville. ibid. LXX. Madrigal. 4[^] LXXI. A M. de Cideville. Sur M. Richey.
 ibid. LXXII. Au même. 4i LXXIII. A M. de Moncrif . ibid. LXXIV. A
 madame de Fontaine-Martel , en lui envoyant le Temple de PAmitié. 4[^]
 LXXV. A M. de Forcalquier, (pii avait eu ses cheveux coupés par un boulet
 de canon au siège de Kehl* ibid. LXXVI. A madame la comtesse de La
 NeuviUe. 4[^] LXXVII. A M. rabbé de Sade. 44 LXXVIII. Au même. Vers
 sur madame Du Châtelet. ibid. LXXIX. Au même. 45 LXXX. A M. de
 GidevUe. ibid. LXXXI. Au roi Stanislas, sur sa seconde élection au trône
 de Pologne. 4[^] LXXXII. A M. Fabbé de Sade. ibid. LXXXIII. A madame la
 marquise Du GhÂtelet, faisant une collation sur une montagne appelée
 Saint^Blaise, près de Mont-Jeu. 47 LXXXIV. A la même. 48 LXXXV. A la
 même. ibid. LXXXVI. A la même. ibid. LXXXVII. A la même, qui soupait
 avec beaucoup de prêtres. 49 LXXXVIII. A la même, lorsquVUe apprenait
 Pal* gébre. ibid. LXXXIX. A M. le comte de Sade, aide^de-camp du
 Digitized by Google

TABLE DES PIÈCES. 345 maréchal de Villan, sur son mariage avec mademoiselle de Carman. page 50 XC A M. Clément de Dreux. ibid. XCI. A M. de Formont. 51 XCII. A rabbe de Sade. ibid. XCIII. A mademoiselle de Guise, dans le temps quelle devait épouser M. le duc de Richelieu. 5a XCIV. A M. de Corlon, qui était avec l'auteur à Monjeu, chez M. le duc de Guise, alors malade. 53 XCV. A M. le duc de Guise, qui prêchait Fauteur à l'occasion des vers précédents. 54 XCVI. A madame la duchesse de Richelieu. ibid. XCVII. Au duc de Richelieu. 55 XCVIII. A M. de CideviUe. ibid. XCIX. Impromptu à M. Thiriot, qui s'était fait peindre la Henriade à la main. 56 C. A M. de CideviUe, sur sa pièce intitulée : La Déesse des Songes ibid. CI. A madame la comtesse de La Neuville. 57 CH. A Thiriot, qui, tout malade qu'il était, avait eu la force d'écrire à l'auteur une lettre de dix pages, ibid. GIII. A M. de Formont, qui avait commencé une traduction de Virgile, en vers. 58 CIV. A M. qui était à l'armée d'Italie. ibid. CV. Vers écrits au bas d'une lettre de madame Du Châtelet à madame de Champbonin. 5g CVI. A M. de Formont, sur son épttre à l'abbé Du Resnel. ibid. CVII. Vers faits pour être mis en musique par Rameau. 60 CVIII. A madame la marquise Du Deffand. 61 CIX. A la même. Sur les Quakers. 6a 5. 44 Digitized by

346 TABLE DES PIÈGES. GX. A madame de Flamarens, qui avait brûlé son manchon, parcequ'il n'était plus à la mode. pa(^ 63
Inscription pour Fume qui renferme les cendres du manchon. ibid. GXI. AM.Linant. 64 GXII. A madame la duchesse de Bouillon, qui vantait son portrait fait par Glinchetet. ibid. GXIII. A la même. 65 GXIV. Les deux Amours. A madame la marquise Dd Ghâtelet. ibid. GXV. A la même. 66 GXVI. A M. Bernard. ibid. GXVII A M. Louis Racine. 67 GXVIII. A M. Grégoire, député du commerce de Marseille. 68 GXIX. Quatrain pour le portrait de mademoiselle Le Gouvreur. ibid. GXX. A madame la duchesse d'Aiguillon , en lui en^ voyant l'Histoire de Gharles XII et la Henriade. ibid. GXXI. Épigramme. 69 GXXII. A madame la marquise Du Ghâtelet. 70 GXXIII. Devise pour madame Du Ghételet. ibid. GXXIV. Sur l'estampe duR. P.GirardeCdeLaGadière. 71 GXXV. Épigranune. ibid. GXX VI. A madame DuGhAteleC, en lai envoyant l'Hi»toire de Gharles Xlt. ibid. GXXVII. Le Portrait manqué. A madame la marquise de B***. 72 GXXVIII. A madame de NointeL 73 GXXIX. Épigramme. ibid. GXXX. Vers envoyés à M. Sylva, premier médecin de la reine, avec le portrait de l'auteur. 74 Digitized by Google

TABLE DES PIÈGES. 347 CXXXL A madame d'Argental , le
jour de sainte Jeanne 9a patronne. page 74 CXXXII. A M« Clément, de
Montpellier, qui avait adressé des vers à Fauteur, en l'exhortant à ne pas
abandonner la poésie pour la physique. yS GXXmn. Sur M. de La
Çondamine, qui était occupé de la mesure d'un deg^é du méridien au Pérou,
lorsque Voltaire faisait Alisire. 76 CXXXIV. Épitaphe de Fauteur. ibid.
GXXXV. A M. de adeville. ibid. GXXXVL A M. de La Roque, rédacteur du
Mercure de France. 77 GXXXVIL A madame de Champbonin. ibid.
GXXXVIII A M. de Formont. 78 GXXXIX. A mademoiselle Gai^{sin}. 79
GXL. Sur J. B. Rousseau. ibid. GXLL A M. Pallu, intendant de Moulins. 80
GXLIL A M. de La Bruère, si|r son opéra intitulé : Les Fqyages de FJmour.
ibid. GXLIII. Sur madame Du Châtelet A M. Thiriot. 8 1 GXLIV. A M. de
La Chaussée, en réponse à son Épttre à Glio. ibid. CXLV. A M. de Verrières.
8a GXLVL A M. Bernard , auteur de ÏJtt <f aimer. Les trois Bemards. 83
GXLVII. Invitation au même, ibid. GXLVIII. Vers mis au bas d'un portrait
de Leibnitz. 84 GXLIX. A madame de Bassompierre, abbesse de Poussai,
ibid. GL. Réponse à M. de Linant. . ibid. GLI. Pour le portrait de Jean
Bernouilli. 85 GLII. Sonnet à M. le comte Algarotti, Vénitien. ibid.

Digitized by

348 TABLE DES PIÈCES. GLIII. Au prince royal de Prusse.
 pag^ 86 GLIV. A M. le comte d'Argental. 87 CLV, Vers sur madame de La
 Popelinière. ibid. GLVI. Au prince royal de Prusse. 88 CL VII. Au même.
 89 GLVIII. Au même, sur une traduction de la métaphysique de Wolff. ibid.
 CLIX. Sur lui-même et le prince de Prusse. 90 CLX. Au prince royal de
 Prusse. ibid. CLXI. Vers sur madame Du Châtelet, adressés au prince royal
 de Prusse. 91 CLXII. Au même, qui lui avait envoyé une bague, ibid.
 GLXIII. Au même. 92 CLXIV. Au même. ibid. CLXV. A M. Jordan, à
 Berlin. 93 CLX VI. Épigramme. ibid. CLX VII. Impromptu fait dans les
 jardins de Cirey, en se promenant au clair de la lune. 94 CLX VIII. A
 madame Du Ghâtelet, en recevant son portrait, ibid. CLXIX. Madrigal. 96
 CLXX. Madrigal. ibid. CLXXI. A madame Du Châtelet. 96 CLXXII. Pour
 le portrait de madame la princesse de Talmont. 97 CLXXIII. Vers écrits à la
 marge d'un manuscrit de madame Du Châtelet sur Newton. ibid. CLXXI V.
 A M. Tabbé, depuis cardinal de Bernis. 98 CLXXV. A M. H...., Anglais qui
 avait comparé Fauteur au soleil. ibid. CLXXVI. A madame de Boufflers , en
 lui envoyant un exemplaire de la Henriade, 99 I Digitized by Google

TABLE DES PIÈGES. 349 CLXXVII. Épigramme sur Tabbé Desfontaines, qui se prononçait contre l'attraction. page 99 GLXXVIII. L'abbé Desfontaines et le Ramoneur, ou le Ramoneur et Tabbé Desfontaines, conte par feu M. de La Faye. 100 GLXXIX. A M. de Pont de Veyle, auteur du Fat puni. loi GLXXX. A M. de Gideville. ibid. GLXXXI. Épitaphe de Formont. 103 GLXXXU. A M. le baron de Keiserling. io3 GLXXXIIL Projet de quête pour une Lapone. ibid. GLXXX IV. A madame la duchesse de La Vallière, au nom de madame la duchesse de en lui envoyant une navette. io4 GLXXXV. La Muse de Saint-Michel. io5 GLXXXVI. A madame du Bocage. ' ibid. GLXXX VII. Au prince royal de Prusse. 106 GLXXXVIII. Au même. ibid. GLXXXIX. Sur le duc de Richelieu. (Imitation de quelques vers àiOthony acte 11, scène 4-) 107 GXG. Au prince /royal de Prusse, qui avait envoyé à madame Du Ghâtelet et à Voltaire une écritoire, des plumes , et des jetons d'ambre. 1 08 GXGI. Au même. ibid. GXGII. Sur Desfontaines. 109 CXGIII Sur le même. 110 GXGIV. Sur ce que Fauteur gagnait toujours au jeu , quand il se servait des jetons envoyés par Frédéric, ibid. CXGV. Au prince royal de Prusse. ibid. CXGVI. A M. de Gideville. 1 1 1 GXGVII. Au prince royal de Prusse. 112 CXGVIII. A M. Helvétius. ibid. CXGIX. Au prince royal de Prusse. 1 1 3

Digitized by

350 TABLE DES PIÈCES. GG. Au prince royal de Prusse. page
 ii3 CCI. Au même. ii4« CCII. Au même, qui avait formé le projet 4e faire
 gra^ ver la Henriade. ibid. GGIII. Épigramme. iiS GGIV. Sur les membres
 de Facadémie des sciences, examinateurs du quatrième tome des Œuvres de
 J. Privât de MoUères. i f 6 GGV. Au prince royal de Prusse. ibid. GGVI. Au
 même, qui avait envoyé du vin à l'auteur, et qui en avait reçu une écritoire.
 1 17 GGVII. A M. Bernard, que le duc de Goigny venait de nommer
 secrétaire-général des dragons. ibid. GGVin. Au roi de Prusse. ibid. GQX,
 Au même. 118 GGX. Au même. ibid. GGXI. Au même. 1 19 GGXII. Au
 même. ibid. CGXIII. Au même. Sur la Hollande. lao GGXIV. Au même.
 ibid. GGXV. A Tabbé Moussinot. 121 GGXVI. Sur la banqueroute d'un
 nommé Michel, receveur-général. 122 GGX VII. A madame Du Ghâtelet,
 en lui envoyant un traité de métaphysique. ibid. GGXVIII. Au roi de Prusse,
 en lui proposant de venir loger à Bruxelles chez madame Du Ghâtelet. i23
 GGXIX. Au même. ibid. GGXX. Au même. 124 GGXXI. Au même. ibid.
 GGXXII. Au même. ibid. GGXXIII. Au même. I25 Digitized by Google

TABLE DES PIÈGES. 35i CGXXIV. Sur le palais da roi de Prusse. page ia6 GGXXV. Au roi de Prusse, en lui annonçant Farrivée d'une troupe de comédiens. i vj GGXXVI. Sur les anabaptistes. ilud. GGXXVII. Au roi de Prusse, pour Finviter à prendre du quinquina , autrement poudra des jésuites. 1 28 GGXXVIII. Au même. lag GGXXIX. Au même. ibid. CGXXX. Au même. i3o GGXXXI. Au même. ibid. GGXXXII. Au même. ibid. GGXXXIII. L'Epiphanie de 1 74 1 . 1 3 1 GCXXXIV. M. de Keizerlingr et un Questionneur. ibid. GGXXXV. Sur le roi de Prusse. i34 GGXXXVI. Sur le voyage de Fauteur en Hollande, ibid* GGXXXVIL A M. de Mairan. . ibîd. GGXXXVIII. A madame la comtesse d'Argentai. i35 GGXXXIX. A M. le comte d'Argental, sur son mal d'yeux. i36 GGXL. A M. de GideviUe. ibid. GGXLI. Vers gravés au bas d'un portrait de Maupertuis. ibid* GGXLII. Sur les disputes en métaphysique. 137 GGXLIIIL A M. Maurice de Glacis, qui avait envoyé à Fauteur un poème sur la grâce. ibid. GGXLI V. Sur le roi de Prusse* 1 38 GGXLV. A M. de GidevUle. 139 GGXLVI. Au roi de Prusse. ibid. GGXLVII. Au même. i4o GGXL VIII. Sur le mariage du fik du doge de Venise avec la fille d'un ancien dûge. i4i GGXLIX. SurleserindemademoiseUedeBkheliett. ibid. Digitized by

35a TABLE DES PIÈCES. GCL. Épigramme sur la mort de M. d'Aube, neveu de M. de Fontenelle. pag^e GCLI. A M. de La Noue, auteur de Mahomet 11^e tragédie, en lui envoyant celle de Mahomet le prophète, ibid. CGLIL Au roi de Prusse , sur l'acquisition qu'il avait faite du cabinet du cardinal de Polignac. i43 CCLin. Au même. ibid. GCLIV. Au même. i44 CCLV. A M. le comte de Podewils, envoyé de Prusse. i43 GGLVL A madame la princesse Ulrique de Prusse, de^e puis reine de Suède. ibid. GCLVII. Au roi de Prusse, qui lui avait envoyé son portrait, et ceux de la reine mère et de la princesse Ulrique. i46 CCLVIII. A M. le marquis d'Argental. ibid. CCLIX. Vers gravés au-dessus de la porte de la galerie de Voltaire, k Cirey. 147 CCLX. Au duc de Richelieu. ibid. CCLXI. Au président Hénault. i48 CCLXII. Portrait de madame la duchesse de La Vallière. ibid. GCLXIII. A madame de Pompadour, en lui envoyant V Abrégé de t histoire de France du président Hénault. 149 CGLXIV. A M. le marquis d'Argenson. ibid. CCLXV. A M. de Cideville. iSo CCLXVL Au président Hénault. ibid. CCLXVn. A M. aément, de Dreux. iSi CCLXVIII. Impromptu. ibid. CCLXIX. A M. le président Hénault, sur une épître intitulée: V homme inutile. tSa CCLXX. A M. de GdeviUe. ibid. CCLXXI. Au marquis de Valori. i53 Digitized by Google

TABLE DES PIÈCES. 353 GGLXXII. Au marquis de Valori.
 page 1 53 CGLXXIIL Inscription mise sur la nouvelle porte de Ne vers,
 élevée en l'honneur de Louis XV. 1 54 CGLXXIV. A M. Clément, de Dreux
 , sur les vers qu'il avait faits à l'occasion des lentilles envoyées à madame
 Du Châtelet et à Voltaire, par madame la baronne du Goulet. i55 GCLXXV.
 Couplets chantés par Polichinelle , et adressés à M. le comte d'Eu, qui avait
 fait venir les marionnettes à Sceaux. ibid. GGLXXVI. A madame de
 Pompadour. i56 GGLXXVII. A la même. iS; GGLXXVIII. Vers récités par
 une pensionnaire du cou^ vent de Beaune avant la représentation de la Mort
 de César, pour la fête de la prieure. i58 GGLXXIX. Au comte Alçarotti, à
 Berlin. iSg CGLXXX. A madame Dumont, qui avait adressé des vers à
 l'auteur, en lui demandant d'entrer avec sa fille aux fêtes de Versailles pour
 le mariage du dauphin, ibid. GGLXXXI. Sur ce que l'auteur occupait à
 Sceaux la chambre de M. de Saint- Aulaire, que madame la duchesse du
 Maine appelait son berg^er. i60 GGLXXXII. A madame la marquise Du
 Châtelet, le jour qu'elle a joué à Sceaux le rôle d'Issé. ibid. GCLXXXIII. A
 la même. Parodie de la sarabande d'Issé. i6i GGLXXXIV. A madame la
 marquise d'Ussé. ibid. CGLXXX V. A M. le marquis des Issarts,
 ambassadeur de France à Dresde. 162 CGLXXX VI. Au même. i63
 CGLXXXVII. A madame Du Châtelet , qui dtnait avec l'auteur dans un
 collège, et qui avait soupé la veille avec lui dans une hôtellerie. ibid. 5. 45
 Digitized by Google

354 TABLE DES PIÈCES. GGLXXXVIII. A un bavard. page i64
 GCLXXXIX. Impromptu écrit sur la feuille du suisse de M. le duc de La
 Vallière, à qui fauteur allait demander la romance de Gabrielle de Vergy.
 ibid. CGXG. A madame la duchesse d'Orléans, cjui demandait des vers pour
 une de ses dames d'atour. ibid. GGXGI. A madame de Pompadour, alors
 madame d'Étiole, qui venait de jouer la comédie aux petits appartements.
 i65 GGXGII. A M. le maréchal de Richelieu , en lui envoyant plusieurs
 pièces détachées. ibid. GGXGIII. A madame de Bouffiers, qui s'appelait
 Madeleine. i66 GGXGIV. A M. de GideviUe. ibid. GGXGV. A M. le
 président Hénault 167 GGXGVI. A M. de La Popelinière, en lui envoyant
 un exemplaire de Sémiramis. ibid. GGXGVII. Sur le Panégyrique de Louis
 XV. 168 GGXGVIII. ÉpigrammesurBoyer, théatin, évêqaede Mirepoix, qui
 aspirait au cardinalat. ibid. GGXGIX. Impromptu à madame Du Ghâtelet,
 d^uisée en Turc, et conduisant au bal madame de Bouffiers y déguisée en
 sultane. 169 GGG. A M. de Pléen, qui attendait Fauteur chez madame de
 Graffigny, où Ton devait lire la Puoelle. ibid. GGGI. A madame Du
 Ghâtelet. 170 GGGII. Étrennes à la même , au nom de madame de
 Bouffiers. ibid. GGGIII. A madame de Bouffiers. 171 GGGIV. A madame
 de Pompadour. 172 GGGV. A M. de GideviUe. ibid. GGGVI. Au roi de
 Prusse. 173 Digitized by Google

TABLE DES PIÈCES. 355 CCCVII. Au roi de Prusse. page 173
 CCCVIII. Vers sur FAmour. 1 ^^ CCCIX. Au roi de Prusse. ibid. CCCX. A
 M. Destouches. 175 GGGXI. Épitaphe de madame Du Châtelet. ibid.
 CGCXII. Au roi de Prusse. 176 CGGXIII. A M. le comte d'Argentai, en lui
 annonçant qu'il occupait à Potsdam l'appartement du maréchal de Saxe. 177
 CGCXI V. A M. d'Arnaud , qui lui avait adressé des vers très flatteurs. ibid.
 GCCXV. A madame de Pompadour, dessinant une tête. 1 78 CGGXVI. A la
 même, après une maladie. ibid. GCGXVII. Impromptu à la même, en
 entrant à sa toilette, le lendemain d'une représentation d'Alzire, au théâtre
 des petits appartements, où elle avait joué le rôle d'Alzire. 179 GGCXVIII.
 Vers faits en passant au village de Lawfelt. ibid. GGCXIX. Au roi de
 Prusse. 180 GCGXX. A madame Denis, sur ce qu'on disait de sQn séjour à
 Potsdam. ibid. GGGXXI. A madame de Pompadour, qui avait prié M. de
 Voltaire de présenter ses respects au roi de Prusse. 181 GGGXXn. A la
 même. ibid. GGGXXin. Au roi de Prusse. i8a GGCXXIV. Au roi Stanislas.
 ibid. GGGXXV. Gompliment adressé au roi Stanislas et à madame la
 princesse de La Boche*sur-Yon, sur le théâtre de Lunéville, par Voltaire,
 qui venait d'y jouer le rôle de l'assesseur, dans PÉtourderie, i83 Digitized by

358 TABLE DES PIÈCES. CCCLXVIII. A madame Du Bocage.
 page io5 CCCLXIX. Épig^{ramme} imitée de PAnthologie. ibid. CCGLXX.
 Sur Ovide, Catulle, etTibulle. aa6 CCCLXXI. Impromptu à M. de
 Chenevières , à qui Voltaire avait demandé sa confession , et qui lui avait
 récité quelques vers. ibid. CCCLXXIf. Au même, qui lui avait envoyé sa
 pastorale intitulée : Misis et Glaucé» 207 CCCLXXI II. Vers au roi de
 Prusse. 208 CCCLXXIV. A madame Du Bocage, pendant son voyage
 dltalie. 210 CCCLXXV. A M. Tournon. ibid. CCCLXXVI. Vers pour être mis
 au bas du portrait de dom Calmet. 211 CCCLXXVII. A madame d'Épinay.
 ibid. CCCLXXVIII. A M. Linant. 212 GCCLXXIX. Vers pour mettre au bas
 du portrait du duc de Rohan, général des Grisons, qui conquit la Valteline.
 ibid. CCCLXXX. A M. d'Alembert. 2i3 GCCLXXXI. A madame la
 duchesse d^{Orléans}, sur une énigme inintelligible qu'elle avait donnée à
 deviner h l'auteur. ibid. CCCLXXXII. A madame la marquise de Chauvelin,
 dont répoux avait charité les sept péchés mortels. 2f4 CCCLXXXIII. A M.
 de CideviUe. 21S GCCLXXXIV. A M. Helvétius. ibid. CCCLXXXV. A
 madame Du Bocage. 216 CCCLXXX VI. A madame LuUin, en lui
 envoyant un bouquet, le 9 janvier 1769, jour auquel elle avait cent ans
 accomplis. ibid. Digitized by Google

TABLE DES PIÈGES. SSg GGGLXXXVIL A madame la
marquise Du Deffand, sur la mort de M. de Formoot. page ai6
GGGLXXXVIII. A M. le comte Algarotti. a 1 7 GGGLXXXIX. A madame
la marg^erave deBade-Dourlac. a 1 8 GGGXG. Épi^eamme sur GresseC ibid.
GGGXGL Sur Nicolas roi du Paraguai. 219 GGGXGII. A M. le marquis de
Ghauvelia, ambassadeur à Turin. ibid. GGGXGIII. Au même. . 220
GGGXGIV. Épigramme sur M. de Silhouette, contrô^e leur-général des
finances. ibid. GCGXGV. Êpigramme. aai GGGXCVI. Les Pour. ibid.
GGGXGVIL Les Que. aaa GGGXGVUL Les Qui. aa4 GGGXGIX. Les
Quoi. aaS CGGa Les Oui. aa6 CGGCL Les Non. aay GGGGIL Sur Le
Franc. aa8 GGGGIII. A M. de La Ghenevières, qui mandait à l'auteur que
Louis XV avait annoncé sa mort à Veriailles. ibid. GGGGI V. Sur
mademoiselle Fel , actrice de l'Opéra. aag GGGGV. A mademoiselle
Qairon. ibid. GGGGVL A M. le chevalier de La Tremblais, sur la re» lation
en vers et en prose de son voyage d'Italie. a3o GGGGVII. Au même. ibid.
GGGGVIII. A M. le comte de Saint-Étienne, qui avait adressé à l'auteur une
épître sur la comédie de tÉcossaise, a3i CGGGIX. Rondeau. ibid. GGGGX.
Vers pour une estampe de Pierre-le-Grand. a3s Digitized by Google

360 TABLE DES PIÈGES. GGGGX^I. Hymnechaaté au village de
Pompignan. page aSa GGGGX^{II}. Ghanson en rhonneur de maître Le Franc
de Pompignan, et de révérend père en Dieu, son frère, Févêque du Puy,
lesquels ont été comparés, dans un discours public, à Moïse et à Aaron. a34
GGGGX^{III} Autre. 235 GGGGX^{IV}. Sur la mort de Fabbé de La Goste, qui
était aux galères. a36 GGGGX^V. Vers gravés au bas d'une estampe où Ton
voit un âne qui se met à braire en regardant une lyre suspendue à un arbre.
ibid. GGGGX^{VI} Sur le portrait de Fabbé Du ResneL 237 GGGGX^{VII}. A
M. de Senac de Meilhan. Md. GGGGX^{VIII}. Impromptu sur Faventure
tragique d'un jeune homme de Lyon, qui se jeta dans le Rhône, en 1762,
pour une infidèle qui n'en valait pas la peine. 238 GGGGX^{IX}. A madame
Du Bocage, après son voyage d'Italie. ibid. GGGGX^X. A la même, sur son
Paradis perdu. 239 GGGGX^{XI}. A M. le comte de au sujet de Pimpératrice-
reine. ibid. GGGGX^{XII}. Impromptu à madame la princesse de Wirtemberg,
qui avait appelé le vieillard papa dans un soupé. ibid. GGGGX^{XIII}. A M. le
marquis d'Argence de Dirac, en réponse à une lettre de quatre dames
d'Angoulême. 240 GGGGX^{XIV}. A madame la marquise de Saint- Aubin,
auteur du livre intitulé : Le danger des Liaisons, ibid. GGGGX^{XV}.
Épigramme. 241 GGGGX^{XVI}. A la signora Julia Ursina, de Venise, qui
Digitized by Google

TÀBhE DES PIÈCES. 36i avait adressé une lettre très flatteuse et très agréable à Voltaire, sans se faire connaître. page 341 GCCGXXVII. Impromptu à une dame de Genève «qui prêchait Fauteur sur la Trinité. 2^1 GGCGXXVIII. A M. le marquis de Ghauvelin. ibid. GGGGXXIX. Les Renards et les Loups. Fable. a43 GGGGXXX. Inscription pour la statue de Louis XV à Reims. ibid. GGGGXXXL Autre, sur le même sujet. 244 GCCGXXXII. A M. le comte de La Touraille» sur le prince de Gondé. ibid. GCGGXXXm. A M. le président Hénault, sur madame Du Deffand. :45 GCGGXXXIV. Yen siir un portrait de niAdame ibid. GGGGXXXV. Sur le buste de «ladame de Brionne. ^4^ GGCCXXXVI. A madame ÉUe de Beaumont. ibid. COCGXXXVII. A M. Bertrand. 247 CGGGXXXVIII. A M. Marmontel, ibid. CGGCXXXIX. A M« de La Harpe « qui avait prononcé un compliment en vers sur le théâtre de Ferney, avant une représentation d'AIzire. 24B COCGXL. A M. le marquis de Villette, en réponse à une épître en vers qu'il avait adressée à M. de Voltaire, sur la réhabilitation de l'infortunée famille de Calas, ibid* GGGCXLI. Au même. 249 GCGGXLII, Au même. ibid. CGGCXLIII. A M. le comte de La touraille. 25o GGGCXLI V. Parodie d'une ancienne épigramme. 25 1 GCGGXLV. A M. le marquis de Villette. ibid. (X]!GGXLVI. Couplets d'un jeune homme, charités à Femey, le li auguste 1766, veille de sainte Qlaire,)l mademoiselle Clairon. 262 5. 46 Digitized by Google

362 TABLE DES PIÈCES. GCCGXLVII. Vers à mesdames D. L. G. et G. , présentés par un enfant de dix ans , en 1 765. pstçe 253
GGCGXLVIII. A M. Fabbè de Voisenon, qui lui avait envoyé l'opéra Isabelle et Gerirudey tiré du conte intitulé : L'éducation d'une fille, 254
GCGGXLIX. A M. le marquis de Villette, sur un por* trait de Fauteur qu'il avait fait g^raver. 256 GGGGL. A M. Dumourier, auteur du poème de Richardet. ibid, GGGGLI. A madame de Saint-Julien, qui était à Ferney. 267 GCGCLII. A madame de Scallier, qui jouait parfaitement du violon. 258 GGGGLIII. Au prince de Brunswick. Vers prononcés à Femey, en 1 766, par mademoiselle Gomeille. ibid. GGGGLIV. Vers envoyés au roi de Prusse. 259 GGGGLV. A l'abbé d'Olivet. ibid. GGGGL VI. Sur J. J. Rousseau. 260 GGGGLVII. Sur la censure par la Sorbonne du Bélisaire de Marmontel. ibid. GGGGLX. A M. le marquis de Villette, qui lui avait dédié un Éloge de Gharles V, roi de France. 262 GGCGLXI. A MM. de La Harpe et de Ghabanon, qui lui avaient donné des vers à l'occasion de saint François son patron, en octobre 1767. ibid. GGGCLXII. La Prophétie de la Sorbonne de l'an 1 53o, tirée des manuscrits de M. Baluze, tome I, p. 1 17. 263 GGGGLXIII. A M. le comte de Rochefort. 265 CGGGLXrV. Inscription sur un cadran solaire, demandée k l'auteur. ibid. GGGGL VIII. A M. de Belloi. GGGGLIX. A M. le comte de Feketé. 261 ibid. Digitized by Google

TABLE DES PIÈGES. 363 CGGCLXV. Couplet à madame Cramer, sur M. le CCCCLXVI. A madame la marquise d'Antremont. *ibid.* CCCCLXVII. A M. le chevalier de Boufflers. 267 CCGCLXV I II. Vers pour le portrait de M. de La Borde. 268 CCCCLXIX. A Fabbé de La Bletterie, auteur d'une Vie de Julien , et traducteur de Tacite. *ibid.* GCGCLXX« A M. Saurin, sur la traduction d' Tacite . par La Bletterie. 269 CCCCLXXI. A M. Marin , sur ce que La Bletterie disait que Voltaire avait oublié de se faire enterrer. *ibid.* CCCCLXXII. Le Huitain big[^]arre. Au sieur La Bletterie, aussi suffisant personnage quetraducteur insuffisant. 270 CGGCLXXIII. Vers demandés par Bouret, fermier-général , pour être mis au bas d'une statue de Louis XV. *ibid.* CCCCLXXI V. Autres, sur le même sujet. 271 GCCCLXXV. A madame Du Bocage, qui avait adressé à Fauteur un compliment en vers, à Foccasion de sa fête. *ibid.* CCCCLXXVI. Madrigal. 272 CCCCLXXVII. Vers sur madame la duchesse de Qioiseul, supposés adressés à madame Du Deffand. *ibid.* CCCCLXXVIII. A madame de Pommereul , qui avait adressé à Fauteur la recette de Félixir de longue vie, avec une lettre mêlée de prose et de vers ; ce qui fit dire qu'elle descendait d'Apollon. 273 CCCCLXXIX. Portrait de madame de Saint-Julien, *ibid.* CCCCLXXX. Épitaphe du pape aément XIII. 274 CCCCLXXXI. A madame Du Deffand , sur le président Hénault. *ibid.* CCCCLXXXII. A madame la marquise de Florian, nièce de Fauteur. 275 chevalier de Boufflers. page 266 Digitized by Goo'

364 TABLE DES PIÈGES. GGGCLXXXIII. Sur les Guèbres, tragédie qu'il Aonnait sous le nom de Desmahis. 276 GGGGLXXXIV. A un théologien. *ibid.* GGGGLXXXV. A madame de Ghoiseul. 277 GGGGLXXXVI. Au cardinal de Bemis. *ibid.* GGGGGLXXXVII. A madame la duchesse de Ghoiseul, en lui envoyant des bas de soie. 278 GGGGLXXXVIII. A la même, sur ce qu'on disait que Praxitèle s'était mêlé des proportions de sa figure, *ibid.* GGGGLXXXIX. Au roi de Prusse. 279 GGGGXG. A mademoiselle de Vaudeuil. *ibid.* GGGGXGI. A madame la comtesse de B.^ 280 CCGGXGII, A. M. ***. *ibid.* GGGCXGIII. Sur un reliquaire. 281 GGCGXGIV. A madame de Florian, qui avait chanté dans un repas. *ibid.* GGGGXGV. A M. Guéneau de Montbeillard. *ibid.* GGGGXGVI. A M, sur Fimpératrice de Russie. 282 GGGGXGVII. A madame de qui avait fait présent d'un rosier à l'auteur. *ibid.* GGGGXG VIII. A l'impératrice de Russie, Gatherine II, qui invitait l'auteur à faire un voyage dans ses états. 283 GGGGXGIX. Sur la même. *ibid.* D. A madame la duchesse de Ghoiseul. 284 DI. A madame la marquise Du Deffand, sur madame de Ghoiseul. *ibid.* DU. A M. d'Alembert, et autres personnes de la société de madame Necker. 285 DIII. Au roi de Prusse. 286 DIV. A madame la duchesse de Ghoiseul. *ibid.* DV. A M. Saurin, de l'académie française. 287 DVL A madame Du Deffand, sur le président Uénault. *ibid.* Digitized by Google

TABLE DES PIÈCES. 365 DVII. A la même, sur la Bibliothèque bleue. page a88 DVIII. A madame la duchesse de Ghoiseul. ibid. DIX. Vers destinés à mettre au bas du portrait de Catherine II, exécuté à Lyon, sur le métier, par les soins de M. Lasalle, fabricant. 289 DX. A M. de Pezai. ibid. DXI. A M. le chancelier de Maupeou. 290 DXII. A M. le comte de Schouvalof. 191 DXIH. A M. Borde. ibid. DXIV. A M. le cardinal de Bemis. 291 DXV. Les Baisers. ibid. DXVI. Sur Bayle. 393 DXVII. Sur l'Écosse. ibid. DXYIIL Sur THomme. ibid. DXIX. Sur Confucius. 294 DXX. Sur FÉgalité. ibid. DXXI. Sur les Arts. 396 t)XXII. Sur les Prophètes. ibid. DXXIII. A mademoiselle Clairon. ibid. DXXI V. Sur le toI fait par le contrôleur des finances de tout Targent mis en dépôt par des particuliers chez Magon , banquier du roi. 296 DXXV. Épigraphe d^une lettre écrite en carême. 297 DXXVI. A madame Du Bocage, dont la nièce enfant avait couronné de fleurs le portrait de Fauteur, ibid. DXX VII. Au roi de Prusse. ibid. DXXVIII. Au même. 298 DXXIX. A M. Saurin. 299 DXXX. A madame la marquise de Montferat, assise à table entre un jésuite et un ministre protestant. ibid. DXXXI. Couplets k M. de La Marche, premier présiDigitized by

366 TABLE DES PIÈGES. dent au parlement de Bourgogne, qui avait fait des vers pour sa fille. page ^{oo} DXXXII. A M. ibid. DXXXIII. A M. le président de Fleurieu, qui reprochait à Fauteur de n'avoir pas répondu à Fune de ses lettres, et d'avoir écrit à son fils, M. de La Tourette. 3oi DXXXIV. Au landgrave de Hesse, au nom d'une dame à qui ce prince avait donné une boîte ornée de son portrait. ibid. DXXXV. A M. l'abbé DeliUe. 3o2 DXXXVI. A M. le comte de Schouvalof , qui avait adressé une épttre ^ l'auteur. ibid. DXXXVIL A M. ***, officier russe qui avait servi contre les Turcs, sur un présent que lui avait fait l'impératrice de Russie. 3o3 DXXXVin. Impromptu fait devant un rigoriste qui parlait de vertu avec un peu de pédanterie. ibid. DXXXIX. Sur une lettre anonyme. 3o4 DXL. A M. le marquis de Thibouville. ibid. DXLI. Vers proposés à M. le comte de Rochefort, qui demandait une inscription pour des écoles de chirurgie, ibid. DXLII. A madame la comtesse Du Barri, qui avait dit à M. de La Borde d'embrasser de sa part Voltaire , des deux côtés. 3o5 DXLIII. A la même, en lui annonçant qu'il avait rendu à son portrait les deux baisers. ibid. DXLIV. A l'abbé de Voisenon. 3o6 DXLV. A mademoiselle Raucourt. ibid. DXLVI. A M. le comte d'Argental. 3o7 DXLVII. A M. le comte de Schouvalof. 3o8 DXLVIII. Sur l'estampe mise par le libraire le Jay à Digitized by Google

TABLE DES PIÈCES. 367 la tête d'un commentaire sur la Henriade, où le portrait de Voltaire est entre ceux de La Beaumelle et de Fréron. pag^e 809 DXLIX. À M. de Rulhières. ibid. DL. Sur le roi de Prusse. 3 10 DLL A madame la marquise Du Deffand. Noël pour un souper. ibid. DLIL A la même. Couplet pour être chanté à la suite de ceux qui précédent. 3ia DLIIL A la même. Couplets pour une fête. ibid. DLIV. A la même. 3 1 3 DLV. A la même. 3i4 DLVL Impromptu écrit de Genève à MM. mes ennemis, au sujet de mon portrait en Apollon. 3i5 DLVII. Au roi de Prusse, sur le mot immortali, que ce prihce avait fait mettre au bas d'un buste de porce" laine qui représente Fauteur, et 'qu'il lui envoya en 1775. ibid. DLVIII. Au même. 3 16 DLIX. A M. le prince de Beloselski. 317 DLX. Au roi de Prusse. 3i8 DLXI. Au même. ibid. DLXII. Au même. ^ 319 . DLXIII. Réponse à mademoiselle ***^ de Plaisance (département du Gers), âgée de onze ans. ibid. DLXIV. Inscription sur File de Malte. 3io DLXV. A M. le chevaliti de Chastellux, qui avait en» ' voyé à Fauteur son discours de réception à l'académie française, lequel traitait du goût. ibid. DLXVI. Épitapfae de Fabbé de Voisenon. 32 1 DLXVII. A Fabbé de La Chau, sur une estampe de Vénus Callipyge. ibid. Digitized by Google

368 TABLE DES PIÈCES. DLXVIII. A M. le cardinal de Bernis, qui avait adressé à Fauteur deux jeunes gentilshommes suédois, page 'à n'Jt DLXIX. Impromptu sur M. Turgot. ibid. DLXX. A M. de Croix, sur des vers présentés le jour de saint François. 3x3 DLXXI. A M. Lekain. ilnd. DLXXII. Vers au chevalier de Rivarol. 324 DLXXIII. A M. Audibert, à Marseille. ibid. DLXXIV. A M. Necker, directeur général des finances. 325 DLXXV. A M. le marquis de Cubières, écuyer du roi, etc., en réponse à une lettre en vers. ibid. DLXXVI. A M. le prince de Ligne. 326 DLXXVII. A M. d'Hermenches, baron de Constant, etc., qui avait joué la comédie à Femey, et chanté des couplets k la louange de l'auteur, sur Fair : Five la sorcellerie , à la suite d'une petite pièce où il faisait le rôle d'un magicien. 327 DLXXVIII. A madame de Saint-Julien. ibid. DLXXIX. A M. Desrivières, sergent aux gardes françaises, qui avait adressé à Fauteur le livre intitulé: Loisirs (Tun soldat é 3 16 DLXXX. Sur le mariage de M. le marquis de Villette. ibid. DLXXXI. A madame de Florian, qui voulait que l'a«i» teur vécût long-^temps. 329 DLXXXII. A M. de ***. ibid. DLXXXIII. Quatrain sur le maréchal de Saxe* 33o DLXXXI V. A Af. Pigal, sculpteur, chargé par le roi de faire les statues du maréchal de Saxe et de Voltaire, ibid. OLXXXV. A M. Grétry, sur son opéra du Jugemeiîi és Midasy représenté sans succès devant une nombreuse assemblée de grands seigneurs , et très applaudi qudr ques jours après sur le théâtre de Paris. 33 1 Digitized by Google

TABLE DES PIÈGES. 369 DLXXXVI. Épitaphe de M. Jayez, ministre de l'évangile à Noyon, demandée par sa veuve à Voltaire, page 33a DLXXXVII. A madame Hébert, qui avait envoyé à Fauteur deux remèdes, l'un contre l'hémorragie, l'autre contre une fluxion sur les yeux. *ibid.* DLXXXVIII. A M. le marquis de Saint-Marc, sur les vers qu'il fit prononcer lors du couronnement de l'auteur au théâtre français. 333 DLXXXIX. Adieux à la vie. *ibid.* VERS LATINS. I. Inscription gravée sur une porte du château de Cirey. 336 II. Autre, gravée aussi à Cirey. *ibid.* III. Vers sur le feu. 337 IV. Pour le portrait du pape Benoît XIV. *ibid.* V. Au cardinal Quirini. 338 VI. A M. Amman, secrétaire de M. l'ambassadeur de Naples à Paris, qui avait adressé de jolis vers latins à M. de Voltaire. *ibid.* VERS ANGLAIS. I. A Lady Hervey. 339 II. Sur les Anglais. 340 FIN DE LA TABLE OU CINQUIÈME ET DERNIER VOLUME. 6. 47 Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

